La joie, telle qu’enseignée par Jésus

Dans

Un Cours en Miracles

*NOTE : le présent document contient quelques-unes des citations dans lesquelles la notion de* ***joie (****518) est enseignée par Jésus dans Un Cours en Miracles. La référence au Cours mentionnée entre parenthèses à la suite de chaque citation permet de faciliter l’accès au texte duquel elle est tirée (****T****: Texte,* ***L****: Livre d’exercices,* ***M****: Manuel pour enseignants,* ***CT****: clarification des termes). Le système de renvoi est basé sur celui indiqué dans les NOTES à la fin du livre Un Cours En Miracles.*

1. L'évasion hors des ténèbres comporte deux phases : Premièrement, reconnaître que les ténèbres ne peuvent cacher. Cette étape entraîne généralement de la peur. Deuxièmement, reconnaître qu'il n'y a rien que tu veuilles cacher même si tu le pouvais. Cette étape apporte l'évasion hors de la peur. Quand tu seras devenu désireux de ne rien cacher, non seulement désireras-tu entrer en communion mais tu comprendras aussi la paix et la joie. (T-1. IV.1) p.11

2. Pour qui a l'esprit de miracle, la décision fondamentale est de ne pas attendre plus qu'il n'est nécessaire que le temps vienne. Le temps peut gaspiller autant qu'être gaspillé. Par conséquent, le faiseur de miracles accepte avec joie le facteur de contrôle du temps. Il reconnaît que toute compression du temps rapproche chacun de l'ultime délivrance du temps, dans laquelle le Fils et le Père ne font qu'un. (T-1. V.2) p.13

3. Le jardin d'Éden, ou la condition d'avant la séparation, était un état d'esprit dans lequel il n'y avait aucun besoin. Quand Adam prêta l'oreille aux « mensonges du serpent », tout ce qu'il entendit était faux. Tu n'es pas obligé de continuer à croire ce qui n'est pas vrai à moins que tu ne choisisses de le faire. Tout cela peut littéralement disparaître en un clin d'œil parce qu'il s'agit simplement d'une malperception. Ce qui se voit en rêve semble très réel. Or la Bible dit qu'un profond sommeil tomba sur Adam, mais nulle part il n'est fait mention de son réveil. Le monde n'a pas encore fait l'expérience d'une renaissance ou d'un réveil global. Une telle renaissance est impossible tant que tu continues à projeter ou à malcréer. Toutefois, il reste encore en toi le potentiel d'étendre, comme Dieu étendit Son Pur-Esprit à toi. En réalité c'est ton seul choix, car ta libre volonté t'a été donnée pour ta joie dans la création du parfait. (T-2. I.3) p.18,19

4. La joie du pur-esprit effraie l'ego, parce qu'après en avoir fait l'expérience, tu lui retireras toute protection et tu n'auras plus aucun investissement dans la peur. Ton investissement est grand maintenant parce que la peur est un témoin de la séparation et ton ego se réjouit quand tu en témoignes. Laisse-le derrière toi ! Ne l'écoute pas et ne le préserve pas. Écoute seulement Dieu, Qui est aussi incapable de tromperie que l'est le pur-esprit qu'Il a créé. Délivre-toi et délivre les autres. Ne leur présente pas une image fausse et indigne de toi, et n'accepte pas toi-même une telle image d'eux.

(T-4. I.10) p.58-59

5. De par ton ego tu ne peux rien faire pour te sauver ou pour sauver les autres, mais de par ton pur-esprit tu peux tout faire pour ton salut et pour le leur. L'humilité est une leçon pour l'ego et non pour le pur-esprit. Le pur-esprit est au-delà de l'humilité, parce qu'il reconnaît son rayonnement et répand partout sa lumière avec joie. Les doux hériteront la terre parce que leur ego est humble, et cela leur donne une perception plus vraie. Au Royaume des Cieux a droit le pur-esprit, dont la beauté et la dignité sont bien au-delà du doute, au-delà de la perception, et restent à jamais la marque de l'Amour de Dieu pour Ses créations, qui sont entièrement dignes de Lui et de Lui seul. Rien d'autre n'est suffisamment digne d'être un don pour une création de Dieu Lui-même. (T-4. I.12) p.59

6. Tu n'as encore que très peu de confiance en moi, mais elle augmentera lorsque tu te tourneras de plus en plus souvent vers moi plutôt que vers ton ego pour être guidé. Les résultats te convaincront de plus en plus que ce choix est le seul choix sain que tu puisses faire. Nul n'a besoin d'être davantage convaincu, qui apprend par l'expérience qu'un choix apporte la paix et la joie tandis qu'un autre apporte le chaos et le désastre. Apprendre par les récompenses est plus efficace qu'apprendre par la douleur, parce que la douleur est une illusion de l'ego et ne peut jamais induire plus qu'un effet temporaire. Les récompenses de Dieu, par contre, sont reconnues immédiatement pour éternelles. Puisque c'est toi et non l'ego qui les reconnaît, la re-connaissance même établit que toi et ton ego ne pouvez pas être identiques. Tu crois peut-être avoir déjà accepté cette différence, mais tu es encore loin d'en être convaincu. Le fait que tu crois devoir échapper de l'ego le montre bien; mais tu ne peux pas échapper de l'ego en l'humiliant ni en le contrôlant ni en le punissant. (T-4.VI.3) p.72

7. Comment peux-tu enseigner à quelqu'un la valeur d'une chose qu'il a délibérément jetée? Il a dû la jeter parce qu'il ne l'estimait pas. Tu peux seulement lui montrer combien il est misérable sans elle, puis l'amener lentement de plus en plus près afin qu'il apprenne combien sa misère diminue à mesure qu'il s'en approche. Cela lui enseigne à associer sa misère avec son absence, et l'opposé de la misère avec sa présence. Petit à petit elle devient désirable tandis qu'il change d'esprit sur sa valeur. Je t'enseigne à associer la misère avec l'ego et la joie avec le pur-esprit. Tu t'es enseigné l'opposé. Tu es encore libre de choisir, mais peux-tu vraiment vouloir les récompenses de l'ego en présence des récompenses de Dieu?

(T-4.VI.5) p. 72-73

8. Dieu, Qui englobe tout être, a créé des êtres qui ont tout individuellement, mais qui veulent le partager pour augmenter leur joie. Rien de réel ne peut être augmenté, sauf en partageant. C'est pourquoi Dieu t'a créé. L'Abstraction divine se fait une joie de partager. C'est ce que signifie la création. « Comment », « quoi » et « à qui», cela est sans rapport, parce que la création réelle donne tout, puisqu'elle peut créer uniquement à l'image d'elle-même. Souviens-toi que dans le Royaume il n'y a aucune différence entre avoir et être, comme c'est le cas dans l'existence. Dans l'état d'être, l'esprit donne tout toujours. (T-4.VII.5) p.75

9. La Bible affirme maintes fois que tu devrais louer Dieu. Cela ne signifie guère que tu devrais Lui dire combien Il est merveilleux. Il n'a pas d'ego avec lequel accepter une telle louange, ni de perception avec laquelle en juger. Mais à moins que tu ne joues ton rôle dans la création, Sa joie n'est pas complète, parce que la tienne est incomplète. Et cela Il le connaît. Il le connaît en Son Propre Être et son expérience de l'expérience de Son Fils. Le flot constant de Son Amour est bloqué quand ses canaux sont fermés, et Il est seul quand les esprits qu'il a créés ne communiquent pas pleinement avec Lui. (T-4.VII.6) p.75

10. Dieu a gardé ton Royaume pour toi, mais Il ne peut partager Sa joie avec toi tant que tu ne la connais pas avec ton esprit tout entier. La révélation ne suffit pas parce que c'est une communication qui vient uniquement de Dieu. Dieu n'a pas besoin que la révélation Lui soit rendue, ce qui serait nettement impossible, mais Il veut qu'elle soit portée aux autres. Cela ne peut se faire avec la révélation proprement dite; son contenu est inexprimable, parce qu'il est intensément personnel à l'esprit qui le reçoit. Il peut, toutefois, être rendu de cet esprit à d'autres esprits, par les attitudes qu'apporte la connaissance venant de la révélation. (T-4.VII.7) p.75

11. Dieu est loué chaque fois qu'un esprit apprend à être entièrement capable d'aider. Cela est impossible sans être entièrement incapable de nuire, parce que les deux croyances doivent coexister. Ceux qui aident véritablement sont invulnérables, parce qu'ils ne protègent pas leur ego et ainsi rien ne peut les blesser. L'aide qu'ils apportent à autrui, c'est la louange qu'ils font à Dieu, et Il leur rendra leur louange parce qu'ils sont comme Lui, et ils peuvent se réjouir ensemble. Dieu va vers eux et à travers eux, et il y a dans tout le Royaume une grande joie. Chaque esprit qui est changé ajoute à cette joie par son désir individuel de la partager. Ceux qui aident véritablement sont les faiseurs de miracles de Dieu, que je dirigerai jusqu'à ce que nous soyons tous unis dans la joie du Royaume. Je te dirigerai partout où tu peux véritablement aider, et vers tous ceux qui peuvent être guidés par moi à travers toi.

(T-4.VII.8) p.76

12. Guérir, c'est rendre heureux. Je t'ai dit de penser au nombre d'occasions que tu as eu de te réjouir, et au nombre de celles que tu as refusées. Ce qui revient à dire que tu as refusé de te guérir. La lumière qui t'appartient, c'est la lumière de la joie. Le rayonnement n'est pas associé au chagrin. La joie appelle un désir intégrant de la partager et favorise l'impulsion naturelle de l'esprit à répondre en ne faisant qu'un. Ceux qui essaient de guérir sans être eux-mêmes entièrement joyeux appellent en même temps toutes sortes de réponses, privant ainsi les autres de la joie de répondre de tout cœur.

(T-5.int.1) p.77

13. Pour être de tout cœur, tu dois être heureux. Si la peur et l'amour ne peuvent coexister, et s'il est impossible d'être entièrement apeuré et de rester vivant, le seul état entier possible est celui de l'amour. Il n'y a pas de différence entre l'amour et la joie. Par conséquent, le seul état entier possible est l'état entièrement joyeux. Guérir ou rendre joyeux, c'est donc la même chose qu'intégrer ou rendre un. C'est pourquoi peu importe à quelle partie ou par quelle partie de la Filialité la guérison est offerte. Chaque partie en bénéficie et en bénéficie également. (T-5.int.2) p.77

14. Tu es béni par chaque pensée bienfaisante de n'importe lequel de tes frères où qu'il soit. Tu devrais vouloir les bénir en retour, par gratitude. Tu n'as pas besoin de les connaître individuellement, ni eux de te connaître. La lumière est si forte qu'elle rayonne de par la Filialité, rendant grâce au Père de faire rayonner Sa joie sur elle. Seuls les saints enfants de Dieu sont des canaux dignes de Sa belle joie, parce qu'eux seuls sont assez beaux pour la garder en la partageant. Il est impossible pour un enfant de Dieu d'aimer son prochain, sauf comme lui-même. C'est pourquoi la prière du guérisseur est : *Que je connaisse ce frère comme je me connais moi-même*. (T-5.int.3) p.77

15. La guérison est une pensée par laquelle deux esprits perçoivent leur unité et deviennent joyeux. Cette joie appelle chaque partie de la Filialité à se réjouir avec eux et laisse Dieu passer en eux et à travers eux. Seul l'esprit guéri peut faire l'expérience de la révélation avec un effet durable, parce que la révélation est une expérience de pure joie. Si tu ne choisis pas d'être entièrement joyeux, ton esprit ne peut pas avoir ce qu'il ne choisit pas d'être. Souviens-toi que le pur-esprit ne fait aucune différence entre avoir et être. La partie supérieure de l'esprit pense selon les lois auxquelles obéit le pur-esprit; par conséquent, elle honore uniquement les lois de Dieu. Pour le pur-esprit, obtenir est in-signifiant et donner est tout. Ayant tout, le pur-esprit garde tout en le donnant; ainsi il crée comme le Père a créé. Bien que cette façon de penser soit totalement étrangère à avoir des choses, même pour la partie inférieure de l'esprit elle est tout à fait compréhensible en relation avec les idées. Si tu partages un bien matériel, tu en partages la propriété. Si tu partages une idée, toutefois, tu ne la diminues pas. Elle est encore toute à toi bien qu'elle ait toute été donnée. De plus, si celui à qui tu la donnes l'accepte pour sienne, il la renforce dans ton esprit et ainsi l’augmente. Si tu peux accepter le concept que le monde est un monde d'idées, alors toute la croyance en la fausse association que fait l'ego entre donner et perdre disparaît. (T-5. I.1) p.78

16. Le Saint-Esprit est l'Esprit du Christ qui est conscient de la connaissance qui se trouve au-delà de la perception. Il a reçu l'être avec la séparation, comme protection, inspirant en même temps le principe de l'Expiation. Avant cela il n'y avait pas besoin de guérison, car nul n'était inconsolé. **La Voix du Saint-Esprit est l'Appel à l'Expiation**, ou **à la restauration de l'intégrité de l'esprit.** L'Expiation étant complétée et la Filialité tout entière guérie, il n'y aura plus d'Appel au retour. Mais ce que Dieu crée est éternel. Le Saint-Esprit restera avec les Fils de Dieu, pour bénir leurs créations et les garder dans la lumière de la joie. (T-5. I.1) p.79

17. **Le Saint-Esprit est le pur esprit de la joie.** **Il est l'Appel au retour** dont Dieu a béni l'esprit de Ses Fils séparés. Cela est la vocation de l'esprit. L'esprit n'avait pas d'appel jusqu'à la séparation, parce qu'avant cela il n'avait que l'être, et il n'aurait pas compris l'Appel à la justesse de pensée. Le Saint-Esprit est la Réponse de Dieu à la séparation; le moyen par lequel l'Expiation guérit jusqu'à ce que l'esprit entier retourne créer. (T-5.II.2) p.80

18. Le principe de l'Expiation et la séparation ont commencé en même temps. Quand l'ego a été fait, **Dieu a placé dans l'esprit l'Appel à la joie**. Cet Appel est si fort que l'ego se dissout toujours quand Il résonne. C'est pourquoi tu dois choisir d'entendre l'une des deux voix en toi. L'une, tu l'as faite toi-même, et celle-là n'est pas de Dieu. Mais l'autre t'est donnée par Dieu, Qui te demande seulement de l'écouter. Le Saint-Esprit est en toi, dans un sens très littéral. C'est Sa Voix qui t'appelle à revenir là où tu étais auparavant et seras de nouveau. Il est possible même en ce monde de n'entendre que cette Voix et aucune autre. Cela demande un effort et un grand désir d'apprendre. C'est la dernière leçon que j'ai apprise, et les Fils de Dieu sont aussi égaux comme apprenants qu'ils le sont comme Fils.

(T-5.II.3) p. 80-81

19. L'ego a fait le monde comme il le perçoit, mais le Saint-Esprit, Qui réinterprète ce que l'ego a fait, voit le monde comme un mécanisme d'enseignement pour te ramener chez toi. Le Saint-Esprit doit percevoir le temps, et le réinterpréter en l'intemporel. Il doit travailler avec des opposés, parce qu'il doit travailler avec et pour un esprit qui est en opposition. Corrige et apprends, et sois ouvert à l'apprentissage. Tu n'as pas fait la vérité, mais la vérité peut encore te rendre libre. Regarde comme le Saint-Esprit regarde; comprends comme Il comprend. Sa compréhension se retourne vers Dieu en mémoire de moi. Il est toujours en communion avec Dieu, et Il fait partie de toi. Il est ton Guide vers le salut, parce qu'il tient la mémoire des choses passées et à venir, et les amène au présent. Il tient doucement cette joie dans ton esprit, te demandant seulement de l'augmenter en Son Nom, en la partageant afin d'augmenter Sa joie en toi. (T-5.III.11) p.86

20. Au Ciel, il n'y a pas de culpabilité, parce que le Royaume s'atteint par l'Expiation, qui te rend libre de créer. « Créer » est le mot approprié ici, car une fois que ce que tu as fait a été défait par le Saint-Esprit, le résidu béni est restauré et continue donc la création. Ce qui est véritablement béni est incapable de susciter la culpabilité et doit susciter la joie. Cela le rend invulnérable à l'ego parce que sa paix est inattaquable. Il est invulnérable aux perturbations parce qu'il est entier. La culpabilité est toujours perturbatrice. Tout ce qui engendre la peur est diviseur parce que cela obéit à la loi de la division. Si l'ego est le symbole de la séparation, il est aussi le symbole de la culpabilité. La culpabilité est plus que simplement pas de Dieu. C'est le symbole de l'attaque contre Dieu. Voilà un concept totalement in-signifiant, sauf pour l'ego, mais ne sous-estime pas le pouvoir de la croyance que lui donne l’ego. C'est de cette croyance que provient en fait toute culpabilité. (T-5. V.2) p.89

21. Quoi que tu acceptes dans ton esprit, cela sera réel pour toi. C'est ton acceptation qui le rend réel. Si tu intronises l'ego dans ton esprit, le fait que tu lui permets d'entrer en fait ta réalité. C'est parce que l'esprit est capable de créer la réalité ou de faire des illusions. J'ai dit plus tôt que tu dois apprendre à penser avec Dieu. Penser avec Lui, c'est penser comme Lui. Cela engendre la joie, et non la culpabilité, parce que c'est naturel. La culpabilité est un signe certain que ta façon de penser n'est pas naturelle. Une pensée qui n'est pas naturelle sera toujours accompagnée de culpabilité, parce que c'est la croyance dans le péché. L'ego ne perçoit pas le péché comme un manque d'amour mais comme un acte positif d'agression. Cela est nécessaire pour la survie de l'ego parce que, dès l'instant que tu considéreras le péché comme un manque, tu tenteras automatiquement de remédier à la situation. Et tu réussiras. L'ego voit cela comme une fatalité, mais tu dois apprendre à le voir comme la liberté. (T-5. V.4) p.90

22. Le sentiment de culpabilité préserve le temps. Il induit la peur de la riposte ou de l'abandon et assure ainsi que le futur sera comme le passé. Voilà la continuité de l'ego. Elle donne à l'ego un faux sentiment de sécurité en lui faisant croire que tu ne peux pas t'en échapper. Mais tu peux et tu dois le faire. Dieu t'offre en échange la continuité de l'éternité. Lorsque tu choisis de faire cet échange, tu échanges simultanément la culpabilité contre la joie, la méchanceté contre l'amour et la douleur contre la paix. Mon rôle est seulement de désenchaîner ta volonté pour la rendre libre. Ton ego ne peut pas accepter cette liberté et il s'y opposera à tous les moments possibles et par tous les moyens possibles. En tant que son faiseur, tu reconnais ce qu'il peut faire parce que c'est toi qui lui en as donné le pouvoir. (T-5.VI.2) p.92

23. Tu n'as pas besoin d'avoir peur que la Cour supérieure te condamne. Elle rejettera tout simplement les accusations contre toi. Il n'y a pas d'accusation qui tienne contre un enfant de Dieu, et chaque témoin de la culpabilité des créations de Dieu porte un faux témoignage contre Dieu Lui-même. Fais appel avec joie de tout ce que tu crois à la Propre Cour supérieure de Dieu, parce qu'elle parle pour Lui et donc parle véritablement. Elle rejettera les accusations contre toi, quel que soit le soin que tu as mis à les fabriquer. Les accusations sont peut-être à toute épreuve, mais pas à l'épreuve de Dieu. Le Saint-Esprit ne les entendra pas, parce qu'Il ne peut témoigner que véritablement. Son verdict sera toujours : « À toi appartient le royaume », parce qu'Il t'a été donné pour te rappeler ce que tu es. (T-5.VI.10) p.94

24. Crois-tu réellement pouvoir faire une voix capable de noyer Celle de Dieu? Crois-tu réellement pouvoir concevoir un système de pensée capable de te séparer de Lui? Crois-tu réellement pouvoir faire des plans pour ta sécurité et ta joie mieux que Lui? Tu n'as pas besoin d'être soucieux ni insoucieux; tu as seulement besoin de te décharger sur Lui de tous tes soucis, parce qu'Il prend soin de toi. Tu es Son soin parce qu'Il t'aime. Sa Voix te rappelle toujours que tous les espoirs te sont permis parce qu'Il a soin de toi. Tu ne peux pas choisir d'échapper à Ses soins parce que telle n'est pas Sa Volonté, mais tu peux choisir d'accepter Ses soins et d'utiliser le pouvoir infini de Sa sollicitude pour tous ceux qu'Il a créés par elle. (T-5.VII.1) p.95

25. Comment peux-tu trouver la joie dans un lieu sans joie, sauf en te rendant compte que tu n'es pas là ? Tu ne peux être nulle part où Dieu ne t'a pas mis, et Dieu t'a créé comme partie de Lui. Cela est à la fois où tu es et ce que tu es. C'est complètement inaltérable. C'est l'inclusion totale. Tu ne peux pas le changer ni maintenant ni jamais. C'est vrai à jamais. Ce n'est pas une croyance, mais un Fait. Tout ce que Dieu a créé est aussi vrai qu'Il l'est. Sa vérité réside seulement dans sa parfaite inclusion en Lui Qui seul est parfait. Nier cela, c'est te nier toi-même et Le nier, Lui, puisqu'il est impossible d'accepter l'un sans l'autre. (T-6. II.6) p.103

26. Comme tout bon enseignant, le Saint-Esprit en connaît plus que tu n'en connais maintenant, mais Il n'enseigne que pour te rendre égal à Lui. Tu t'étais déjà enseigné faussement, ayant cru ce qui n'était pas vrai. Tu ne croyais pas en ta propre perfection. Dieu t'enseignerait-Il que tu as fait un esprit divisé, quand Il ne connaît ton esprit qu'entier ? Ce que Dieu connaît, c'est que Ses canaux de communication ne Lui sont pas ouverts, de sorte qu'il ne peut pas impartir Sa joie et connaître que Ses enfants sont entièrement joyeux. Donner Sa joie est un processus continu, non dans le temps mais dans l'éternité. L'extension de Dieu vers l'extérieur, mais non Sa complétude, est bloquée quand la Filialité ne communique pas avec Lui en ne faisant qu'un. Alors Il a pensé : « Mes enfants dorment et doivent être réveillés. » (T-6. V.1) p.110

27. Un sage enseignant enseigne par l'approche et non par L'évitement. Il n'insiste pas sur ce que tu dois éviter pour ne pas te blesser, mais sur ce qu'il te faut apprendre pour avoir la joie. Pense à la peur et à la confusion qu'un enfant éprouverait si on lui disait : « Ne fais pas ceci parce que cela va te blesser et te mettre en danger; mais si tu fais cela plutôt, tu éviteras de te blesser, tu seras en sécurité et alors tu n'auras pas peur. » Il vaut sûrement mieux n'utiliser que ces trois mots : « Fais seulement cela!» Ce simple énoncé est parfaitement clair, facile à comprendre et très facile à retenir.

(T-6. V.3) p.111

28. Nous avons dit plus tôt que le Saint-Esprit évalue et qu'il doit le faire. Il fait le tri du vrai et du faux dans ton esprit, et Il t'enseigne à juger chaque pensée à laquelle tu permets d'entrer à la lumière de ce que Dieu y a mis. Tout ce qui s'accorde avec cette lumière, Il le retient, pour renforcer le Royaume en toi. Ce qui s'accorde partiellement avec elle, Il l'accepte et le purifie. Mais ce qui est en total désaccord avec elle, Il le juge et le rejette. C'est ainsi qu'il garde le Royaume parfaitement cohérent et parfaitement unifié. Rappelle-toi, toutefois, que ce que le Saint-Esprit rejette, l'ego l'accepte. C'est parce qu'ils sont en désaccord fondamental sur tout, puisqu'ils sont en désaccord fondamental sur ce que tu es. Sur cette question cruciale, les croyances de l'ego varient, et c'est pourquoi il favorise différentes humeurs. Le Saint-Esprit ne varie jamais sur ce point; par conséquent, la seule humeur qu'il engendre est la joie . Il la protège en rejetant tout ce qui ne favorise pas la joie, et Il est donc le seul à pouvoir te garder entièrement joyeux. (T-6. V.C.1) p.116

29. Je n'ai donné que l'amour au Royaume parce que j'ai cru que c'était ce que j'étais. Ce que tu crois être détermine tes dons, et si Dieu t'a créé en S'étendant Lui-même en tant que toi, tu ne peux t'étendre toi-même que comme Il l'a fait. Seule la joie augmente à jamais, puisque la joie et l'éternité sont inséparables. Dieu S'étend vers l'extérieur au-delà de toute limite et au-delà du temps, et toi qui es co-créateur avec Lui, tu étends Son Royaume à jamais et au-delà de toute limite. L'éternité est le sceau indélébile de la création. Les éternels sont dans la paix et la joie pour toujours.

(T-7. I.5) p.121

30. Penser comme Dieu, c'est partager Sa certitude quant à ce que tu es; et créer comme Lui, c'est partager l'Amour parfait qu'Il partage avec toi. C'est vers cela que le Saint-Esprit te conduit, afin que ta joie soit complète parce que le Royaume de Dieu est entier. J'ai dit que Dieu Lui-même ferait le dernier pas dans le nouveau réveil de la connaissance. C'est vrai, mais c'est difficile à expliquer avec des mots parce que les mots sont des symboles, et rien de ce qui est vrai n'a besoin d'être expliqué. Toutefois, le Saint-Esprit a pour tâche de traduire l'inutile en utile, l'insignifiant en signifiant, et le temporaire en intemporel. Il peut donc te dire quelque chose au sujet de ce dernier pas. (T-7. I.6) p.121

31. À l'extérieur du Royaume, la loi qui règne à l'intérieur est adaptée : « Tu crois à ce que tu

projettes. » C'est sous cette forme qu'elle est enseignée, parce qu'à l'extérieur du Royaume apprendre est essentiel. Cette forme implique que c'est à ce que tu as projeté sur les autres, et par conséquent ce que tu crois qu'ils sont, que tu apprendras ce que tu es. Dans le Royaume il n'y a ni enseignement ni apprentissage, parce qu'il n'y a pas de croyance. Il n'y a que la certitude. Dieu et Ses Fils, en leur sûreté d'être, connaissent que tu es ce que tu étends. Cette forme de la loi n'est pas adaptée du tout, étant la loi de la création. Dieu Lui-même a créé la loi en créant par elle. Et Ses Fils, qui créent comme Lui, la suivent avec joie, connaissant que l'augmentation du Royaume en dépend, comme leur propre création en dépendait. (T-7.II.3) p.122-123

32. De même que tu peux entendre deux voix, de même tu peux voir de deux façons. L'une te montre une image, ou une idole que tu peux adorer de peur, mais que tu n'aimeras jamais. L'autre te montre seulement la vérité, que tu aimeras parce que tu la comprendras. Comprendre, c'est apprécier, parce que tu peux t'identifier à ce que tu comprends et, en en faisant une partie de toi, tu l'as accepté avec amour. C'est ainsi que Dieu Lui-même t'a créé : en te comprenant, en t'appréciant et en t'aimant. L'ego est totalement incapable de comprendre cela, parce qu'il ne comprend pas ce qu'il fait, ne l'apprécie pas et ne l'aime pas. Il incorpore pour enlever. Il croit littéralement que chaque fois qu'il prive quelqu'un de quelque chose, lui-même augmente. J'ai souvent parlé de l'augmentation du Royaume par tes créations, qui ne peuvent être créées que comme tu l'as été. Toute la gloire et la joie parfaite qui sont le Royaume se trouvent en toi pour être données. Ne veux-tu pas les donner?

(T-7. V.9) p.130-131

33. Quand tu permets à l'insanité d'entrer dans ton esprit, cela signifie que tu n'as pas jugé la santé d'esprit entièrement désirable. Si tu veux autre chose, tu feras autre chose, mais parce que c'est autre chose, cela attaquera ton système de pensée et divisera ton allégeance. Tu ne peux pas créer en cet état divisé, et tu dois être vigilant contre cet état divisé parce qu'il n'y a que la paix qui se puisse étendre. Ton esprit divisé bloque l'extension du Royaume, et son extension est ta joie. Si tu n'étends pas le Royaume, tu ne penses pas avec ton Créateur et tu ne crées pas comme Il a créé.

(T-7.VI.12) p.135

34. Dans cet état déprimant, le Saint-Esprit te rappelle doucement que tu es triste parce que tu ne remplis pas ta fonction de co-créateur avec Dieu et te prives donc toi-même de la joie. Ce n'est pas le choix de Dieu mais le tien. Si ton esprit pouvait être en désaccord avec Celui de Dieu, ce qui procède de ta volonté serait in-signifiant. Or parce que la Volonté de Dieu est inchangeable, nul conflit de volonté n'est possible. Tel est l'enseignement parfaitement cohérent du Saint-Esprit. La création, et non la séparation, est ta volonté parce qu'elle est Celle de Dieu, et rien de ce qui s'y oppose ne signifie quoi que ce soit. Étant un accomplissement parfait, la Filialité ne peut accomplir que parfaitement, étendant la joie dans laquelle elle fut créée et s'identifiant elle-même à la fois à son Créateur et à ses créations, connaissant qu'Ils sont Un. (T-7.VI.13) p.135

35. Tu as le don de vie pour le donner, parce qu'il t'a été donné. Tu n'as pas conscience de ton don parce que tu ne le donnes pas. Tu ne peux pas faire que rien vive, puisque rien ne peut pas être rendu vivant. Par conséquent, tu n'étends pas le don qui est à la fois ce que tu *as* et ce que tu *es*, et ainsi tu ne connais pas ton être. Toute confusion vient de ne pas étendre la vie, parce que cela n'est pas la Volonté de ton Créateur. Tu ne peux rien accomplir à part de Lui, et de fait tu n'accomplis rien à part de Lui. Continue dans Sa voie pour te souvenir de toi-même, et enseigne Sa voie pour ne pas t'oublier. Ne rends honneur qu'aux Fils du Dieu vivant, et compte-toi avec joie parmi eux. (T-7.VII.5) p.137

36. L'extension de l'Être de Dieu est la seule fonction du pur-esprit. Sa plénitude ne peut pas plus être contenue que ne peut l'être la plénitude de son Créateur. La plénitude est extension. Tout le système de pensée de l'ego bloque l'extension, et bloque donc ta seule fonction. Par conséquent, il bloque ta joie, de sorte que tu te perçois toi-même comme non épanoui. À moins que tu ne crées, tu n'*es* pas épanoui, mais Dieu ne connaît pas le non-épanouissement, et c'est donc que tu dois créer. Tu ne connais peut-être pas tes propres créations, mais cela ne peut pas plus interférer avec leur réalité que ton inconscience du pur-esprit ne peut interférer avec son être. (T-7.IX.3) p.141-142

37. Le Royaume s'étend à jamais parce qu'il est dans l'Esprit de Dieu. Tu ne connais pas ta joie parce que tu ne connais pas ta propre Plénitude de Soi. Exclus de toi n'importe quelle partie du Royaume et tu n'es pas entier. Un esprit divisé ne peut percevoir sa plénitude et a besoin que le miracle de son entièreté se fasse jour en lui et le guérisse. Cela réveille à nouveau l'entièreté en lui et le ramène au Royaume par son acceptation de l'entièreté. Parce qu'il apprécie pleinement la Plénitude de Soi, il devient impossible que l'esprit soit centré sur soi et l'extension est inévitable. C'est pourquoi il y a dans le Royaume une paix parfaite. Le pur-esprit remplit sa fonction, et seul un épanouissement complet est la paix. (T-7. IX.4) p.142

38. Tu n'as pas manqué d'augmenter l'héritage des Fils de Dieu; ainsi tu n'as pas manqué de te l'assurer. Puisque c'était la Volonté de Dieu de te le donner, Il l'a donné pour toujours. Puisque c'était Sa Volonté que tu l'aies pour toujours, Il t'a donné les moyens de le garder. Et c'est ce que tu as fait. Désobéir à la Volonté de Dieu n'a de signification que pour ceux qui sont insanes. En vérité, c'est impossible. Ta Plénitude de Soi est aussi illimitée que Celle de Dieu. Comme la Sienne, Elle s'étend à jamais et dans une paix parfaite. Son rayonnement est si intense qu'Elle crée dans une joie parfaite, et seul ce qui est entier peut naître de Son Entièreté. (T-7. IX,6:1-9) p.142

39. La confusion entre douleur et joie. (T-7.X, titre) p.143

Le Saint-Esprit te dirigera uniquement pour t'éviter la douleur. Il est sûr que personne ne ferait objection à ce but s'il le reconnaissait. Le problème n'est pas de savoir si ce que dit le Saint-Esprit est vrai, mais si tu veux écouter ce qu'il dit. Tu ne reconnais pas plus ce qui est douloureux que tu ne connais ce qui est joyeux, et tu es, de fait, très enclin à confondre les deux. La fonction principale du Saint-Esprit est de t'enseigner à les distinguer. Ce qui est joyeux pour toi est douloureux pour l'ego, et aussi longtemps que tu auras un doute sur ce que tu es, tu confondras joie et douleur. Cette confusion est la cause de toute l'idée de sacrifice. Obéis au Saint-Esprit et tu abandonneras l'ego. Mais tu ne sacrifieras rien. Au contraire, tu gagneras tout. Si tu croyais cela, il n'y aurait pas de conflit.

(T-7. X.3) pp.143-144

40. Le Saint-Esprit Se range toujours avec toi et avec ta force. Tant que tu évites d'être guidé par Lui de quelque façon que ce soit, tu voudrais être faible. Or la faiblesse est effrayante. Que peut donc signifier cette décision, sinon que tu voudrais avoir peur? Le Saint-Esprit ne demande jamais de sacrifices, mais l'ego en exige toujours. Toute confusion de ta part dans cette distinction des motivations ne peut être due qu'à la projection. La projection est une confusion de motivations, et la confiance, étant donné cette confusion, devient impossible. Personne n'obéit avec joie à un guide en qui il n'a pas confiance, mais cela ne signifie pas que le guide est indigne de confiance. Dans ce cas-ci, cela signifie toujours que celui qui suit l'est. Toutefois, cela aussi ne concerne que sa propre croyance . Croyant qu'il peut trahir, il croit que tout peut le trahir. Mais c'est uniquement parce qu'il a choisi de suivre un mauvais guide. Incapable de suivre ce guide sans peur, il associe la peur au fait d'être guidé, et refuse ensuite d'être guidé par qui que ce soit. Si le résultat de cette décision est la confusion, cela n'est guère surprenant. (T-7. X.5) p.144

41. Même le renoncement à ta fausse prérogative de décider, sur laquelle l'ego veille si jalousement, ce n'est pas par ton souhait qu'il est accompli. Il a été accompli pour toi par la Volonté de Dieu, Qui ne t'a pas laissé inconsolé. Sa Voix t'enseignera comment distinguer entre la douleur et la joie et te conduira hors de la confusion que tu as toi-même faite. Il n'y a pas de confusion dans l'esprit d'un Fils de Dieu, dont la volonté doit être la Volonté du Père, parce que la Volonté du Père est Son Fils.

(T-7. X.7) p.145

42. Les miracles sont en accord avec la Volonté de Dieu, Dont tu ne connais pas la Volonté parce que tu ne sais plus ce qu'est *ta* volonté. Cela signifie que tu ne sais plus ce que tu *es*. Si tu es la Volonté de Dieu et que tu n'acceptes pas Sa Volonté, tu nies la joie. Le miracle est donc une leçon sur ce qu'est la joie. Étant une leçon de partage, c'est une leçon d'amour, qui est la joie. Ainsi chaque miracle est une leçon de vérité, et c'est en offrant la vérité que tu apprends la différence entre douleur et joie.

(T-7. X.8) p.145

43. Le Saint-Esprit te guidera toujours véritablement, parce que ta joie est la Sienne. Telle est Sa Volonté pour chacun parce qu'Il parle pour le Royaume de Dieu, qui est la joie. Le suivre est donc la chose la plus facile au monde, et la seule chose qui soit facile, parce qu'elle n'est pas du monde. Elle est donc naturelle. Le monde va à l'encontre de ta nature, étant en désaccord avec les lois de Dieu. Le monde perçoit des ordres de difficulté en tout. C'est que l'ego ne perçoit rien comme étant entièrement désirable. En te démontrant à toi-même qu'il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles, tu te convaincras que, dans ton état naturel, il n'y a pas du tout de difficulté parce que c'est un état de grâce. (T-7.XI.1) p.145

44. Considère le royaume que tu as fait et juge équitablement de sa valeur. Est-il digne d'être la demeure d'un enfant de Dieu? Protège-t-il sa paix et fait-il luire l'amour sur lui? Garde-t-il son cœur intouché par la peur et lui permet-il de donner toujours, sans jamais aucun sentiment de perte? Lui enseigne-t-il que donner est sa joie, et que Dieu Lui-même lui rend grâce de son don? Voilà le seul environnement dans lequel tu puisses être heureux. Tu ne peux pas plus le faire que tu ne peux te faire toi-même. Il a été créé pour toi, comme tu as été créé pour lui. Dieu veille sur Ses enfants et ne leur nie rien. Or quand ils Le nient, ils ne connaissent pas cela, parce qu'ils se nient tout à eux-mêmes.

Toi qui pourrais donner l'Amour de Dieu à tout ce que tu vois et touches et te rappelles, c'est le Ciel littéralement que tu te nies à toi-même. (T-7.XI.3) p.146

45. Quelle raison pourrait-il y avoir de choisir un tel enseignant? N'est-il pas que bon sens de ne tenir aucun compte de tout ce qu'il enseigne ? Est-ce vers cet enseignant qu'un Fils de Dieu devrait se tourner pour se trouver lui-même? L'ego ne t'a jamais donné de réponse sensée sur quoi que ce soit. Rien qu'en te basant sur ta propre expérience de son enseignement, cela seul ne devrait-il pas le disqualifier comme ton futur enseignant? Or l'ego n'a pas que nui en cela à ton apprentissage. Apprendre est une joie quand cela te mène dans ta voie naturelle tout en facilitant le développement de ce que tu as. Quand, au contraire, ce qui t'est enseigné va à l'encontre de ta nature, tu perds par ton apprentissage parce que ton apprentissage t'emprisonne. Ta volonté est dans ta nature; par conséquent, elle ne peut pas aller à son encontre. (T-8.II.2) p.150

46. Nous avons dit que le Saint-Esprit t'enseigne la différence entre la douleur et la joie. Cela revient à dire qu'Il t'enseigne la différence entre l'emprisonnement et la liberté. Tu ne peux pas faire cette distinction sans Lui parce que tu t'es enseigné que l'emprisonnement est liberté. Croyant qu'ils sont les mêmes, comment peux-tu les distinguer? Peux-tu demander à la partie de ton esprit qui t'a enseigné à croire qu'ils sont les mêmes, de t'enseigner en quoi ils sont différents?

(T-8. II.5) pp.150-151

47. L'enseignement du Saint-Esprit prend une seule direction et a un seul but. Sa direction est la liberté et Son but est Dieu. Or Il ne peut concevoir Dieu sans toi, parce que ce n'est pas la Volonté de Dieu d'être sans toi. Quand tu auras appris que ta volonté est Celle de Dieu, tu ne pourras pas plus vouloir être sans Lui qu'Il ne pourrait vouloir être sans toi. Cela est la liberté et cela est la joie. Nie-toi cela et tu nies à Dieu Son Royaume, parce qu'Il t'a créé pour cela. (T-8.II.6) p.151

48. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et à toi parce qu'Il l'a voulu ainsi. Demande et l'on te donnera, parce qu'on t'a déjà donné. Demande la lumière et apprends que tu *es* lumière. Si c'est la compréhension et l'illumination que tu veux, c'est ce que tu apprendras; parce que ta décision de l'apprendre est la décision d'écouter l'Enseignant Qui a connaissance de la lumière et peut donc te l'enseigner. Il n'y a pas de limites à ton apprentissage parce qu'il n'y a pas de limites à ton esprit. Il n'y a pas de limites à Son enseignement parce qu'Il a été créé pour enseigner. Comprenant parfaitement Sa fonction, Il la remplit parfaitement, parce que cela est Sa joie et la tienne. (T-8. III.1) p.151-152

49. La seule joie et la seule paix que tu puisses connaître pleinement, c'est de remplir parfaitement la Volonté de Dieu, parce que c'est la seule fonction dont tu puisses faire pleinement l'expérience. Ainsi, quand celle-ci est accomplie, il n'y a pas d'autre expérience. Or le souhait d'une autre expérience bloque son accomplissement, parce que la Volonté de Dieu ne peut pas t'être imposée, étant l'expérience d'un désir total. Le Saint-Esprit comprend comment enseigner cela, mais pas toi. C'est pourquoi tu as besoin de Lui et pourquoi Dieu te L'a donné. Seul Son enseignement délivre ta volonté à Celle de Dieu, l'unissant à Sa puissance et à Sa gloire et les établissant comme tiennes. Tu les partages comme Dieu les partage, parce que c'est la conséquence naturelle de leur être.

(T-8. III.2) p.152

50. Le Saint-Esprit t'enseigne que tu ne peux pas te trouver si tu ne regardes que toi, parce que ce n'est pas ce que tu *es*. Chaque fois que tu es avec un frère, tu apprends ce que tu es parce que tu enseignes ce que tu es. Il répondra soit par la douleur, soit par la joie, selon l'enseignant que tu suis. Il sera emprisonné ou libéré, conformément à ta décision, et tu le seras aussi. N'oublie jamais la responsabilité que tu as envers lui, parce que c'est la responsabilité que tu as envers toi-même. Donne-lui sa place dans le Royaume et tu auras la tienne. (T-8.III.5 :7-12) p.153

51. Si la Volonté de Dieu pour toi est la paix et la joie complètes, et si tu ne ressens pas uniquement cela, ce doit être que tu refuses de reconnaître Sa Volonté. Sa Volonté ne vacille pas, étant à jamais inchangeable. Quand tu n'es pas en paix, ça ne peut être que parce que tu ne crois pas que tu es en Lui. Or Il est Tout en tous. Sa paix est complète, et tu dois y être inclus. Ses lois te gouvernent parce qu'elles gouvernent tout. Tu ne peux pas t'exempter de Ses lois, bien que tu puisses leur désobéir. Or si tu le fais, et seulement si tu le fais, tu te sentiras seul et impuissant, parce que tu te nies tout à toi-même. (T-8.IV.1) p.154

52. La guérison reflète notre volonté conjointe. Cela devient évident quand tu considères à quoi sert la guérison. La guérison est la façon dont la séparation est vaincue. La séparation est vaincue par l'union. Elle ne peut pas être vaincue en se séparant. La décision de s'unir doit être sans équivoque, sinon l'esprit lui-même est divisé et non entier. Ton esprit est le moyen par lequel tu détermines ta propre condition, parce que l'esprit est le mécanisme de la décision. C'est le pouvoir par lequel tu te sépares ou te joins, et ressens conséquemment la douleur ou la joie. Ma décision ne peut pas vaincre la tienne, parce que la tienne est aussi puissante que la mienne. Si elle ne l'était pas, les Fils de Dieu seraient inégaux. Toutes choses sont possibles par notre décision conjointe, mais la mienne seule ne peut pas t'aider. Ta volonté est aussi libre que la mienne, et Dieu Lui-même n'irait pas à son encontre. Je ne peux pas vouloir ce que Dieu ne veut pas. Je peux offrir ma force pour rendre la tienne invincible, mais je ne peux pas m'opposer à ta décision sans lui faire concurrence et violer ainsi la Volonté de Dieu pour toi. (T-8. IV.5) p.155-156

53. L'Unité de Dieu et la nôtre ne sont pas séparées, parce que Son Unité englobe la nôtre. Te joindre à moi, c'est rétablir Son pouvoir en toi parce que nous le partageons. Je t'offre seulement la re-connaissance de Son pouvoir en toi, mais en cela est toute la vérité. En nous unissant, nous nous unissons à Lui. Gloire à l'union de Dieu et de Ses saints Fils ! Toute gloire est en Eux parce qu'Ils sont unis. Les miracles que nous faisons portent témoignage de la Volonté du Père pour Son Fils, et de la joie que nous avons à nous unir à Sa Volonté pour nous. (T-8. V.3) p.158

54. Glorifions Celui Que nie le monde, car sur Son Royaume le monde n'a aucun pouvoir. Nul que Dieu a créé ne peut trouver la joie en quoi que ce soit, sauf en l'éternel; non pas qu'il soit privé de quoi que ce soit d'autre, mais parce que rien d'autre n'est digne de lui. Ce que Dieu et Ses Fils créent est éternel, et en cela et cela seul est Leur joie. (T-8.VI.3) p.159

55. Écoute l'histoire du fils prodigue et apprends ce qu'est le trésor de Dieu et le tien : Ce fils d'un père aimant avait quitté sa demeure et pensait avoir tout gaspillé pour rien qui vaille quoi que ce soit, bien qu'il n'eût pas compris alors cette absence de valeur. Il avait honte de retourner chez son père, parce qu'il pensait l'avoir blessé. Or lorsqu'il rentra chez lui, le père l'accueillit avec joie, parce que le fils lui-même était le trésor de son père. Il ne voulait rien d'autre. (T-8.VI.4) p.159

56. Dieu ne veut que Son Fils parce que Son Fils est Son seul trésor. Tu veux tes créations comme Il veut les Siennes. Tes créations sont ton don à la Sainte Trinité, créées par gratitude pour ta création. Elles ne te quittent pas plus que tu n'as quitté ton Créateur, mais elles étendent ta création comme Dieu S'étendit Lui-même à toi. Les créations de Dieu Lui-même peuvent-elles trouver la joie dans ce qui n'est pas réel? Et qu'y a-t-il de réel hormis les créations de Dieu et celles qui sont créées comme les Siennes? Tes créations t'aiment comme tu aimes ton Père pour le don de la création. Il n'y a pas d'autre don qui soit éternel; par conséquent, il n'y a pas d'autre don qui soit vrai. Comment, donc,

peux-tu accepter ou donner quoi que ce soit d'autre, et attendre de la joie en retour? Et quoi d'autre que la joie pourrais-tu vouloir ? Tu n'as fait ni toi-même ni ta fonction. Tu n'as fait que prendre la décision d'être indigne des deux. Or tu ne peux pas te rendre indigne parce que tu es le trésor de Dieu, et ce qu'il estime est estimable. Sa valeur ne peut faire question, parce que cette valeur réside en ce que Dieu Lui-même Se partage avec lui, et en établit à jamais la valeur.

(T-8.V.5) p.159-160

57. Ta fonction est d'ajouter au trésor de Dieu en créant le tien. Sa Volonté vers toi est Sa Volonté pour toi. Il ne voudrait pas te refuser la création parce que Sa joie est en elle. Tu ne peux trouver la joie, si ce n'est comme Dieu le fait. Sa joie résidait en ta création, et Il étend Sa Paternité à toi pour que tu puisses t'étendre toi-même comme Il l'a fait. Tu ne comprends pas cela parce que tu ne Le comprends pas. Nul qui n'accepte pas sa fonction ne peut comprendre ce qu'elle est, et nul ne peut accepter sa fonction à moins de connaître ce qu'il est. La création est la Volonté de Dieu. Sa Volonté t'a créé pour créer. Ta volonté n'a pas été créée séparée de la Sienne, ainsi tu dois vouloir comme Il veut. (T-8.VI.6) p.160

58. Il n'y a jamais qu'une question que tu devrais te poser : « Est-ce que je veux connaître la Volonté de mon Père pour moi?» Il ne la cachera pas. Il me l'a révélée parce que je la Lui ai demandée, et j'ai appris de ce qu'Il avait déjà donné. Notre fonction est de travailler ensemble, parce que séparés l'un de l'autre nous ne pouvons pas fonctionner du tout. Toute la puissance du Fils de Dieu réside en nous tous, mais en aucun de nous seul. Dieu ne veut pas que nous soyons seuls parce qu'il ne veut pas être seul. C'est pourquoi Il a créé Son Fils et lui a donné le pouvoir de créer avec Lui. Nos créations sont aussi saintes que nous le sommes, et nous sommes les Fils de Dieu Lui-même, aussi saints qu'il l'est. Par nos créations, nous étendons notre amour et nous augmentons ainsi la joie de la Sainte Trinité. Tu ne comprends cela parce que toi qui es le Propre trésor de Dieu, tu ne te considères pas comme précieux . Étant donné cette croyance, tu ne peux rien comprendre.

(T-8.VI.8) p.160-161

59. Il n'y a rien de plus frustrant pour un apprenant qu'un curriculum qu'il ne peut pas apprendre. Il sent qu'il n'est pas à la hauteur et cela doit le déprimer. Il n'y a rien au monde de plus déprimant que d'être confronté à une situation d'apprentissage impossible. En fait, c'est pourquoi le monde lui-même, en définitive, est déprimant. Le curriculum du Saint-Esprit n'est jamais déprimant, parce que c'est un curriculum de joie. Chaque fois que la réaction à l'apprentissage est la dépression, c'est que le véritable but du curriculum a été perdu de vue. (T-8.VII.8) p.163

60. L'opposé de la joie est la dépression. Quand ton apprentissage favorise la dépression au lieu de la joie, tu ne peux pas être en train d'écouter le joyeux Enseignant de Dieu et d'apprendre Ses leçons. Voir un corps comme toute autre chose qu'un moyen de communication, c'est limiter ton esprit et te blesser toi-même. La santé n'est donc rien de plus qu'un but unifié. Si le corps est soumis au but de l'esprit, il devient entier parce que le but de l'esprit est un. L'attaque ne peut être qu'un but présumé du corps, parce que le corps à part de l'esprit n'a aucun but.

(T-8. VII.13) p.165

61. Tu n'es pas limité par le corps, et la pensée ne peut pas être faite chair. Or l'esprit peut être manifesté par le corps s'il va au-delà du corps et ne l'interprète pas comme une limitation. Chaque fois que tu vois quelqu'un d'autre comme étant limité au corps ou par le corps, tu t'imposes cette limite à toi-même. Es-tu désireux d'accepter cela, quand le seul but de ton apprentissage devrait être d'échapper des limitations? Concevoir le corps comme un moyen d'attaque et croire qu'il pourrait en résulter de la joie, c'est l'indication claire et nette d'un piètre apprenant. Il a accepté un but d'apprentissage qui est en contradiction flagrante avec le but unifié du curriculum; un but qui interfère avec son aptitude à accepter ce but pour sien. (T-8.VII.14) p.165

62. La joie est un but unifié, et un but unifié est seulement de Dieu. Lorsque le tien est unifié, c'est le Sien. Crois que tu peux interférer avec Son but, et tu as besoin du salut. Tu t'es condamné toi-même, mais la condamnation n'est pas de Dieu. Par conséquent elle n'est pas vraie. Pas plus qu'aucun de ses résultats apparents. Quand tu vois un frère comme un corps, tu le condamnes parce que tu t'es condamné toi-même. Or si toute condamnation est irréelle, et elle doit l'être puisque c'est une forme d'attaque, alors elle ne peut pas avoir de résultats. (T-8.VII.15) p.165

63. Tu ne peux pas plus prier pour toi seul que tu ne peux trouver la joie pour toi seul. La prière est une ré-affirmation de l'inclusion, dirigée par le Saint-Esprit selon les lois de Dieu. Le salut est de ton frère. Le Saint-Esprit S'étend de ton esprit au sien, et te répond. Tu ne peux pas entendre la Voix pour Dieu en toi seul, parce que tu n'es pas seul. Et Sa réponse est seulement pour ce que tu es. Tu ne connaîtras pas la confiance que j'ai en toi à moins que tu ne l'étendes. Tu ne te fieras pas à la direction du Saint-Esprit ni ne croiras qu'elle est pour toi à moins de l'entendre en autrui. Elle doit être pour ton frère parce qu'elle est pour toi. (T-9.II.6) p.177

64. Comment peux-tu devenir de plus en plus conscient du Saint-Esprit en toi, sauf à Ses effets? Tu ne peux pas Le voir avec tes yeux ni L'entendre avec tes oreilles. Comment donc peux-tu Le percevoir? Si tu inspires la joie et si les autres réagissent avec joie envers toi, bien que tu ne ressentes pas toi-même de la joie, il doit y avoir quelque chose en toi capable de la produire. Si cela est en toi et peut produire de la joie, et si tu vois que cela produit de la joie en autrui, tu dois le dissocier en toi-même.

(T-9.VI.1) p.186

65. S'il te semble que le Saint-Esprit ne produit pas constamment de la joie en toi, c'est simplement parce que tu ne suscites pas constamment de la joie en autrui. Leurs réactions envers toi sont tes évaluations de Sa constance. Quand tu es inconstant, tu ne suscites pas toujours de la joie; ainsi tu ne reconnais pas toujours Sa constance. Ce que tu offres à ton frère, c'est à Lui que tu l'offres, parce qu'il ne peut pas donner plus que tu n'offres. Ce n'est pas qu'il met une limite à donner mais simplement que tu en as mise une à recevoir. La décision de recevoir est la décision d'accepter.

(T-9.VI.2) p.186

66. La Volonté de Dieu est ton salut. Se pourrait-il qu'Il ne t'ait pas donné les moyens de le trouver? S'Il veut que tu l'aies, Il doit l'avoir rendu possible et facile à obtenir. Tes frères sont partout. Tu n'as pas à chercher loin pour le salut. Chaque minute et chaque seconde te donnent une chance de te sauver toi-même. Ne perds pas ces chances; non pas parce qu'elles ne reviendront plus, mais parce qu'il n'est pas besoin de retarder la joie. Dieu veut pour toi le bonheur parfait maintenant. Est-il possible que ce ne soit pas aussi ta volonté? Et est-il possible que ce ne soit pas aussi la volonté de tes frères ? (T-9.VII.1) p.188

67. Il est facile de distinguer entre grandeur et grandiosité, parce que l'amour t'est rendu et l'orgueil ne l'est pas. L'orgueil ne produit pas de miracles; par conséquent, il te privera des véritables témoins de ta réalité. La vérité n'est ni obscure ni cachée, mais son évidence pour toi réside dans la joie que tu apportes à ses témoins, qui te la montrent. Ils témoignent de ta grandeur mais ils ne peuvent témoigner de l'orgueil parce que l'orgueil n'est pas partagé. Dieu veut que tu contemples ce qu'II a créé parce que c'est Sa joie. (T-9. VIII.8) p.192

68. Tu ne connais pas tes créations pour la simple raison que tu te décides contre elles aussi longtemps que ton esprit est divisé; or il est impossible d'attaquer ce que tu as créé. Mais souviens-toi que c'est aussi impossible pour Dieu. La loi de la création est que tu aimes tes créations comme toi-même, parce qu'elles font partie de toi. Tout ce qui a été créé est donc en parfaite sécurité, parce que les lois de Dieu le protègent par Son Amour. Toute partie de ton esprit qui ne connaît pas cela s'est bannie elle-même de la connaissance, parce qu'elle n'a pas rempli ses conditions. Qui d'autre que toi aurait pu faire cela? Reconnais-le avec joie, car par là tu te rends compte que ton bannissement n'est pas de Dieu et par conséquent n'existe pas. (T-10.I.1) p.195

69. Or abandonner la dissociation de la réalité apporte davantage qu'une simple absence de peur. Dans cette décision résident la joie et la paix et la gloire de la création. N'offre au Saint-Esprit que ton désir de te souvenir, car Il retient pour toi la connaissance de Dieu et de toi-même, en attendant que tu l'acceptes. Abandonne avec joie tout ce qui ferait obstacle à ton souvenir, car Dieu est dans ta mémoire. Sa Voix te dit que tu fais partie de Lui quand tu es désireux de te souvenir de Lui et de connaître à nouveau ta propre réalité. Ne laisse rien en ce monde retarder ton souvenir de Lui, car dans ce souvenir est la connaissance de toi-même. (T-10.II.2) p.196

70. Les rituels du dieu de la maladie sont étranges et très exigeants. La joie n'est jamais permise, car la dépression est son signe d'allégeance. La dépression signifie que tu as désavoué Dieu. Beaucoup ont peur du blasphème mais ils ne comprennent pas ce que cela signifie. Ils ne se rendent pas compte que nier Dieu, c'est nier leur propre Identité, et en ce sens le salaire du péché est la mort. C'est un sens très littéral : le déni de la vie entraîne la perception de son opposé, comme toutes les formes de déni remplacent ce qui est par ce qui n'est pas. Nul ne peut réellement faire cela, mais que tu penses pouvoir le faire et croies l'avoir fait est incontestable.

(T-10. V.1) p.202-203

71. N'oublie pas, toutefois, que nier Dieu aboutit inévitablement à la projection, et tu croiras que d'autres t'ont fait cela, et non toi. Tu reçois forcément le message que tu donnes parce que c'est le message que tu veux. Tu crois peut-être que tu juges tes frères au message qu'ils te donnent mais tu les as jugés au message que toi tu leur donnes. Ne leur attribue pas ton déni de la joie, sinon tu ne peux pas voir l'étincelle en eux qui t'apporterait la joie. C'est le déni de l'étincelle qui apporte la dépression, car chaque fois que tu vois tes frères sans elle, tu nies Dieu. (T-10. V.2) p.203

72. La maladie et la mort semblaient entrer dans l'esprit du Fils de Dieu contre Sa Volonté. « L’attaque contre Dieu » a fait croire à Son Fils qu'il était sans Père, et de sa dépression il a fait le dieu de la dépression. C'était son alternative à la joie, parce qu'il ne voulait pas accepter le fait que, bien qu'il soit lui-même un créateur, il avait été créé. Or le Fils ne peut rien sans le Père, Qui est sa seule Aide.

(T-10. V.4:3) p.203

73. À partir des dons que tu Lui fait, le Royaume sera rendu à Son Fils. Son Fils s'est retiré lui-même de Son don en refusant d'accepter ce qui avait été créé pour lui, et ce qu'il avait créé au Nom de son Père. Le Ciel attend son retour, car il fut créé pour être la demeure du Fils de Dieu. Tu n'es chez toi nulle part ailleurs et en nulle autre condition. Ne te nie pas la joie qui a été créée pour toi pour la

misère que tu as faite pour toi. Dieu t'a donné les moyens de défaire ce que tu as fait. Écoute, et tu apprendras comment te souvenir de ce que tu es.

(T-10. V.11) p.205

74. Mon frère, tu fais partie de Dieu et partie de moi. Quand tu auras enfin regardé le fondement de l'ego sans reculer, tu auras aussi regardé le nôtre. Je viens à toi de la part de notre Père pour t'offrir tout à nouveau. Ne le refuse pas afin de garder cachée une sombre pierre angulaire, car sa protection ne te sauvera pas. Je te donne la lampe et j'irai avec toi. Tu ne feras pas ce voyage seul. Je te mènerai à ton vrai Père, Qui comme moi a besoin de toi. N'est-ce pas avec joie que tu répondras à l'appel de l'amour? (T-11.int.4) p.208

75. Dieu t'a donné une place dans Son Esprit qui est tienne à jamais. Or tu ne peux la garder qu'en la donnant, comme elle t'a été donnée. Pourrais-tu y être seul, quand elle t'a été donnée parce que Dieu n'avait pas pour Volonté d'être seul? L'Esprit de Dieu ne peut pas être diminué. Il ne peut qu'être augmenté, car tout ce qu'il crée a pour fonction de créer. L'amour ne limite pas, et ce qu'il crée n'est pas limité. Donner sans limites, c'est la Volonté de Dieu pour toi, parce que cela seul peut t'apporter la joie qui est Sienne et qu'Il veut partager avec toi. Ton amour est sans bornes comme le Sien, parce que c'est le Sien.

(T-11.6) p.209

76. Tant que tu ne connaîtras pas ta fonction, et tant que tu ne la rempliras pas, tu ne pourras jamais trouver de repos, car en cela seulement ta volonté et celle de ton Père peuvent se joindre entièrement. L'avoir, Lui, c'est être comme Lui, et Il S'est donné Lui-même à toi. Toi qui as Dieu, tu dois être comme Dieu, car Sa fonction est devenue la tienne avec Son don. Invite cette connaissance à revenir dans ton esprit, et ne laisse rien entrer qui l'obscurcisse. L'Invité Que Dieu t'a envoyé t'enseignera comment le faire pour peu que tu reconnaisses la petite étincelle et sois désireux de la laisser grandir. Ton désir n'a pas besoin d'être parfait, parce que le Sien l'est. Offre-Lui ne serait-ce qu'une petite place et Il l'éclairera si bien que tu la laisseras s'augmenter avec joie. Et par cette augmentation, tu commenceras à te souvenir de la création. (T-11.II.6) p.212

77. Ô mon enfant, si tu connaissais ce que Dieu veut pour toi, ta joie serait complète ! Et ce qu’Il veut est arrivé, car cela a toujours été vrai. Quand la lumière vient et que tu as dit : « La Volonté de Dieu est mienne », tu verras une telle beauté que tu connaîtras qu'elle n'est pas de toi. Dans ta joie, tu créeras la beauté en Son Nom, car ta joie ne saurait pas plus être contenue que la Sienne. Ce morne petit monde s'évanouira dans le néant et ton cœur sera si plein de joie qu'il bondira jusqu'au Ciel et jusqu'en Présence de Dieu. Je ne puis te dire à quoi cela ressemblera, car ton cœur n'est pas prêt. Mais je peux te dire, et te rappeler souvent, que ce que Dieu veut pour Lui-même, Il le veut pour toi, et ce qu'Il veut pour toi est à toi. (T-11. III.3) p.213

78. Ne sous-estime pas le pouvoir de la dévotion du Fils de Dieu, ni le pouvoir que le dieu qu'il adore a sur lui. Car il se place lui-même à l'autel de son dieu, que ce soit le dieu qu'il a fait ou le Dieu Qui l'a créé. Voilà pourquoi son esclavage est aussi complet que sa liberté, car il n'obéira qu'au dieu qu'il accepte. Le dieu de la crucifixion exige qu'il crucifie, et ses adorateurs obéissent. En son nom ils se crucifient eux-mêmes, croyant que le pouvoir du Fils de Dieu est né du sacrifice et de la douleur Le Dieu de la résurrection n'exige rien, car il n'a pas pour Volonté d'enlever. Il ne requiert pas l'obéissance, car l'obéissance implique la soumission. Il voudrait seulement que tu apprennes ce qu'est ta volonté et que tu la suives, non pas dans un esprit de sacrifice et de soumission mais dans la joie de la liberté. (T-11.VI.5) p.223

79. La résurrection doit gagner ton allégeance dans la joie, parce qu'elle est le symbole de la joie. Toute sa puissance irrésistible tient au fait qu'elle représente ce que tu veux être. La liberté de laisser derrière toi tout ce qui te blesse, t'humilie et t'effraie ne peut pas t'être imposée, mais elle peut t'être offerte par la grâce de Dieu. Et tu peux l'accepter par Sa grâce, car Dieu est plein de grâce pour Son Fils, l'acceptant pour Sien sans aucune question. grâce pour Son Fils, l'acceptant pour Sien sans aucune question. Qui, donc, est le tien? Le Père t'a donné tout ce qui est à Lui, et Lui-même est à toi avec eux. Garde-les en leur résurrection, car autrement tu ne t'éveilleras pas en Dieu, en sécurité et entouré de ce qui est à toi à jamais. (T-11.VI.6) p.223

80. Te rends-tu compte que l'ego t'embarque dans un voyage qui ne peut mener qu'à un sentiment de futilité et de dépression? Chercher et ne pas trouver n'est guère réjouissant. Est-ce la promesse que tu voudrais tenir? Le Saint-Esprit t'offre une autre promesse, une promesse qui conduira à la joie. Car Sa promesse est toujours : « Cherche et tu trouveras », et guidé par Lui tu ne peux pas subir d'échec. Son voyage mène à l'accomplissement, et le but qu'Il te propose, Il te le donnera. Car jamais Il ne trompera le Fils de Dieu, qu'Il aime avec l'Amour du Père. (T-12. IV.4) p.240

81. Le Saint-Esprit est ta force parce qu'Il te connaît uniquement pur-esprit. Il est parfaitement conscient que tu ne te connais pas toi-même, et parfaitement conscient de la façon de t'enseigner à te souvenir de ce que tu es. Parce qu'Il t'aime, Il t'enseignera avec joie ce qu'Il aime, car Sa Volonté est de le partager. Se souvenant toujours de toi, Il ne peut pas te laisser oublier ta valeur. Car le Père ne cesse jamais de Lui rappeler Son Fils, et Lui ne cesse jamais de rappeler le Père à Son Fils. Dieu est dans ta mémoire à cause de Lui. Tu as choisi d'oublier ton Père mais tu ne veux pas réellement le faire, et tu peux donc prendre une autre décision. Comme c'était ma décision, ainsi est-ce la tienne.

(T-12.VI.2) p244

82. Le voyage que s'est fixé le Fils de Dieu est certes inutile, mais celui que son Père lui fait entreprendre est un voyage de délivrance et de joie. Le Père n'est pas cruel, et Son Fils ne peut pas se blesser. La riposte qu'il craint et qu'il voit ne le touchera jamais, car bien que lui-même y croie, le Saint-Esprit connaît qu'elle n'est pas vraie. Le Saint-Esprit Se tient à la fin du temps, où tu dois être parce qu'Il est avec toi. Il a déjà défait tout ce qui est indigne du Fils de Dieu, car telle était Sa mission, à Lui donnée par Dieu. Or ce que Dieu donne a toujours été. (T-13. I.4) p.255

83. L'Expiation a toujours été interprétée comme la délivrance de la culpabilité, et cela est correct si elle est comprise. Or même quand je l'interprète pour toi, il se peut que tu la rejettes et que tu ne l'acceptes pas pour toi-même. Peut-être as-tu reconnu la futilité de l'ego et de ce qu'il t'offre, mais bien que tu n'en veuilles pas il se peut que tu ne regardes pas encore l'alternative avec joie. À la limite, tu as peur de la rédemption et tu crois qu'elle te tuera. Ne te méprends pas sur la profondeur de cette peur. Car tu crois qu'en présence de la vérité tu pourrais te retourner contre toi-même et te détruire

(T-13.II.8) p.258

84. Petit enfant, il n'en est rien. Ton « secret coupable » n'est rien, et si tu veux bien l'amener à la lumière, la lumière le dissipera. Et alors aucun noir nuage ne restera plus entre toi et le souvenir de ton Père, car tu te souviendras de Son Fils non coupable, qui n'est pas mort parce qu'il est immortel. Et tu verras que tu as été rédimé avec lui, et que tu n'as jamais été séparé de lui. Dans cette compréhension réside ton souvenir, car c'est la re-connaissance de l'amour sans peur. Il y aura une grande joie dans le Ciel à ton retour chez toi, et la joie sera tienne. Car le fils rédimé de l'homme est le Fils non coupable de Dieu, et le reconnaître, lui, c'est ta rédemption. (T-13.II.9) p.259

85. Honnêtement, n'est-il pas plus difficile pour toi de dire « j’aime » que «je hais»? Tu associes l'amour à la faiblesse et la haine à la force, et ton propre réel pouvoir te semble être ta réelle faiblesse. Car si tu entendais l'appel de l'amour, tu ne pourrais pas contrôler ta joie en lui répondant, et le monde entier que tu pensais avoir fait s'évanouirait. Le Saint-Esprit semble donc attaquer ta forteresse, car tu voudrais forclore Dieu, et ce n'est pas Sa Volonté d'être exclu. (T-13.III.3) p.260

86. Et pourtant il n'est pas crucifié. Là est à la fois sa douleur et sa guérison, car la vision du Saint-Esprit est miséricordieuse et Son remède est rapide. Ne cache pas tes souffrances à Sa vue, mais apporte-les-Lui avec joie. Dépose toute ta douleur devant Son éternelle santé d'Esprit et laisse-Le te guérir. Ne laisse aucune trace de douleur cachée à Sa lumière, et cherche avec soin dans ton esprit toutes les pensées que tu pourrais craindre de découvrir. Car Il guérira chaque petite pensée que tu as gardée pour te blesser, la lavera de sa petitesse et la rendra à l'immensité de Dieu. (T-13.III.7) p.261

87. Sauve-le de ses illusions pour être à même d'accepter l'immensité de ton Père dans la paix et la joie. Mais n'exempte personne de ton amour, sinon tu cacheras dans ton esprit un lieu de ténèbres où le Saint-Esprit n'est pas le bienvenu. Ainsi tu t'exempteras toi-même de Son pouvoir guérisseur, car en n'offrant pas un amour total tu ne seras pas complètement guéri. La guérison doit être aussi complète que la peur, car là où il reste encore une trace de peur pour ternir sa bienvenue, l'amour ne peut entrer. (T-13.III.9) p.261

88. Petit enfant, voudrais-tu offrir cela à ton Père ? Car si tu l'offres à toi-même, tu l'*offres* à Lui. Et Il ne le rendra pas, car cela est indigne de toi parce que c'est indigne de Lui. Or Il voudrait t'en délivrer et te rendre libre. Sa saine Réponse te dit que ce que tu t'es offert n'est pas vrai, mais Son offrande pour toi n'a jamais changé. Toi qui ne sais pas ce que tu fais, tu peux apprendre ce qu'est l'insanité, et regarder au-delà. Il t'est donné d'apprendre comment nier l'insanité et sortir en paix de ton monde privé. Tu verras tout ce que tu as nié en tes frères pour l'avoir nié en toi-même. Car tu les aimeras, et en t'approchant d'eux, tu les attireras vers toi, les percevant comme des témoins de la réalité que tu partages avec Dieu. Je suis avec eux comme je suis avec toi, et nous les tirerons de leurs mondes privés, car de même que nous sommes unis, de même nous voudrions nous unir à eux. Le Père nous accueille tous dans la joie, et c'est la joie que nous devrions Lui offrir. Car chaque Fils de Dieu est à toi donné, à qui Dieu S'est donné Lui-même. Et c'est Dieu Que tu dois leur offrir, pour reconnaître le don qu'il t'a fait. (T-13. V.7) p.266-267

89. Maintenant est le temps du salut, car maintenant est la délivrance du temps. Tends la main à tous tes frères et touche-les avec le toucher du Christ. Dans l'union intemporelle avec eux se trouve ta continuité, ininterrompue parce qu'entièrement partagée. Le Fils non coupable de Dieu n'est que lumière. Il n'y a de ténèbres nulle part en lui, car il est entier. Appelle tous tes frères à témoigner de son entièreté, comme je t'appelle à te joindre à moi. Chaque voix a sa partie dans le chant de la rédemption, l'hymne de joie et de grâce rendue pour la lumière au Créateur de la lumière. La sainte lumière qui irradie du Fils de Dieu témoigne que sa lumière est de son Père. (T-1. VI.8) p.270

90. Luis sur tes frères en mémoire de ton Créateur, car tu te souviendras de Lui en appelant les témoins de Sa création. Ceux que tu guéris portent témoignage de ta guérison, car dans leur entièreté tu verras la tienne. Et quand tes hymnes de louange et de joie s'élèveront vers ton Créateur, Il te rendra ta gratitude dans Sa claire Réponse à ton appel. Car il n'arrivera jamais que Son Fils L'appelle et reste sans réponse. Son Appel à toi n'est que ton appel à Lui. Et en Lui c'est Sa paix qui te répond.

(T-13.VI.9) p.270

91. Enfant de Lumière, tu ne connais pas que la lumière est en toi. Or tu la trouveras par ses témoins, car ils rendront la lumière que tu leur as donnée. Chaque frère que tu vois dans la lumière rapproche ta lumière de ta conscience. L'amour conduit toujours à l'amour. Les malades, qui demandent l'amour, en sont reconnaissants, et dans leur joie ils luisent d'une sainte gratitude. Et cela ils te l'offrent à toi qui leur as donné la joie. Ils sont tes guides vers la joie, car l'ayant reçue de toi ils voudraient la garder. Tu les as établis comme guides vers la paix, car tu l'as rendue manifeste en eux. Et quand tu la vois, sa beauté te rappelle chez toi. (T-13.VI.10) p.270-271

92. Il est une lumière que ce monde ne peut donner. Or tu peux la donner, comme elle t'a été donnée. Et quand tu la donnes, elle irradie pour t'appeler hors du monde en la suivant. Car cette lumière t'attirera comme rien en ce monde ne peut le faire. Et tu mettras ce monde de côté pour en trouver un autre. Cet autre monde resplendit de l'amour que tu lui as donné. Et là tout te rappellera ton Père et Son saint Fils. La lumière est illimitée, et elle se répand sur ce monde en joie tranquille. Tous ceux que tu as amenés avec toi luiront sur toi, et tu luiras sur eux avec gratitude, parce qu'ils t'ont amené là. Ta lumière se joindra à la leur en une puissance si irrésistible qu'elle tirera les autres des ténèbres lorsque ton regard se posera sur eux. (T-13.VI.11) p.271

93. Il n'en est pas un en ce monde distrait qui n'ait entrevu autour de lui quelques aspects de l'autre monde. Or, tant qu'il accordera encore de la valeur au sien, il niera la vision de l'autre, soutenant qu'il aime ce qu'il n'aime pas et ne suivant pas la route que l'amour lui indique. L'Amour conduit avec tant de joie ! En Le suivant, tu te réjouiras d'avoir trouvé Sa compagnie et d'avoir appris de Lui le chemin joyeux du retour chez toi. Tu n'attends que toi-même. Donner ce triste monde et échanger tes erreurs contre la paix de Dieu n'est que ta volonté. Et le Christ t'offrira toujours la Volonté de Dieu, reconnaissant que tu la partages avec Lui. (T-13.VII.6) p.273

94. Tu rêveras d'abord de paix, puis tu t'y éveilleras. Ton premier échange de ce que tu as fait contre ce que tu veux est l'échange de cauchemars contre les rêves heureux de l'amour. En eux se trouvent tes perceptions vraies, car le Saint-Esprit corrige le monde des rêves, où est toute perception. La connaissance n'a pas besoin de correction. Or les rêves d'amour conduisent à la connaissance. En eux tu ne vois rien d'apeurant, et pour cette raison ils sont l'accueil que tu fais à la connaissance. L'amour attend l'accueil, point le temps, et le monde réel n'est que l'accueil que tu fais à ce qui a toujours été. Par conséquent l'appel de la joie est en lui, et ta réponse joyeuse est ton éveil à ce que tu n'as pas perdu. (T-13.VII.9) p.273-274

95. Loue donc le Père pour la parfaite santé d'esprit de Son très saint Fils. Ton Père connaît que tu n'as besoin de rien. Il en est ainsi au Ciel, car de quoi pourrais-tu avoir besoin dans l'éternité ? Dans ton monde tu as besoin de choses. C'est un monde de manque dans lequel tu te trouves parce que tu as un manque. Or peux-tu te trouver toi-même dans un tel monde ? Sans le Saint-Esprit la réponse serait non. Or à cause de Lui la réponse est un joyeux oui ! En tant que Médiateur entre les deux mondes, Il connaît ce dont tu as besoin et ce qui ne te blessera pas. Laissée entre tes mains, la propriété est un concept dangereux. L'ego veut avoir des choses pour le salut, car la possession est sa loi. La possession pour la possession est le credo fondamental de l'ego, la principale pierre angulaire dans les églises qu'il se bâtit à lui-même . Et à son autel il exige que tu déposes toutes les choses qu'il t'enjoint d'obtenir, de sorte que jamais tu n'y prends aucune joie. (T-13.VII.10) p.274

96. Puis suis-Le dans la joie, en ayant foi en ce qu'Il te conduira en sécurité à travers tout ce que ce monde peut présenter de dangers pour la paix de ton esprit. Ne t'agenouille pas devant les autels au sacrifice, et ne cherche pas ce que tu perdras sûrement. Contente-toi de ce que tu garderas tout aussi sûrement, et ne t'agite pas, car tu entreprends un quiet voyage vers la paix de Dieu, où Il voudrait que tu demeures en quiétude. (T-13.VII.15) p.275

97. Nous ne pouvons chanter seuls l'hymne de la rédemption. Ma tâche ne sera pas achevée tant que je n'aurai pas élevé chaque voix avec la mienne. Et pourtant ce n'est pas la mienne, car comme elle est le don que je te fais, ainsi elle fut le don que le Père me fit, à moi donnée par Son Esprit. Ce son bannira le chagrin de l'esprit du très saint Fils de Dieu, où il ne peut demeurer. Il est besoin de guérison dans le temps, car la joie ne peut établir son règne éternel là où demeure le chagrin. Tu ne demeures pas ici, mais dans l'éternité. Tu ne voyages qu'en rêves, alors que tu es chez toi en sécurité. Rends grâce à chaque partie de toi à qui tu as appris comment se souvenir de toi. Ainsi le Fils de Dieu rend grâce à son Père de sa pureté. (T-13.VII.17) p.276

98. Ne vois donc personne comme coupable, et tu affirmeras la vérité de la non-culpabilité pour toi-même. Dans chaque condamnation que tu offres au Fils de Dieu réside la conviction de ta propre culpabilité. Si tu veux que le Saint-Esprit t'en libère, accepte Son offre d'Expiation pour tous tes frères. Car ainsi tu apprends qu'elle est vraie pour toi. Souviens-toi toujours qu'il est impossible de condamner le Fils de Dieu en partie. Ceux que tu vois comme coupables deviennent les témoins de la culpabilité en toi, et c'est là que tu la verras, car elle est là tant qu'elle n'est pas défaite. La culpabilité est toujours dans ton esprit, qui s'est condamné lui-même. Ne la projette pas, car tant que tu le fais elle ne peut être défaite. À chacun de ceux que tu libères de la culpabilité, il y a une grande joie dans le Ciel, où se réjouissent les témoins de ta paternité. (T-13.IX.6) p.280

99. Aucune illusion que tu lui as jamais reprochée n'a touché son innocence en aucune façon. Sa pureté rayonnante, entièrement intouchée par la culpabilité et entièrement aimante, brille au-dedans de toi. Regardons-le ensemble et aimons-le. Car dans l'amour de lui est ta non-culpabilité. Mais regarde-toi, et la joie et la reconnaissance pour ce que tu vois banniront à jamais la culpabilité. Je Te rends grâce, Père, de la pureté de Ton très saint Fils, que Tu as créé à jamais non coupable.

(T-13. X.12) p.284

100. Dieu ne voudrait pas que Son Fils se mette en bataille; ainsi l’ « ennemi » imaginaire de Son Fils est totalement irréel. Tu essaies seulement d'échapper à une guerre amère de laquelle tu as échappé. La guerre a disparu. Car tu as entendu l'hymne de liberté s'élevant jusqu'au Ciel. À Dieu appartiennent la joie et le bonheur pour ta délivrance, car ce n'est pas toi qui l'as faite. Or de même que tu n'as pas fait la liberté, de même tu n'as pas fait une guerre qui mettrait en danger la liberté. Rien de destructeur n'a jamais été ni ne sera jamais. La guerre, la culpabilité, le passé ont disparu ne faisant qu'un dans l'irréalité d'où ils sont venus (T-13.XI.2) p.285

101 Comme toi, le Saint-Esprit n'a pas fait la vérité. Comme Dieu, Il connaît qu'elle est vraie. Il apporte la lumière de la vérité dans les ténèbres et la laisse luire sur toi. Et comme elle luit, tes frères la voient; et se rendant compte que cette lumière n'est pas ce que tu as fait, ils voient en toi plus que tu ne vois. Ils seront les heureux apprenants de la leçon que cette lumière leur apporte, parce qu'elle leur enseigne la délivrance de rien et de toutes les œuvres de rien. Les lourdes chaînes qui semblent les lier au désespoir, ils ne les voient pas comme n'étant rien jusqu'à ce que tu leur apportes la lumière. Et alors ils voient que les chaînes ont disparu, et elles devaient donc n'être rien. Et tu le verras avec eux. Parce que tu leur as enseigné la joie et la délivrance, ils deviendront tes enseignants en délivrance et en joie. (T-14. II.4) p.292

102. Le miracle t'enseigne que tu as choisi la non-culpabilité, la liberté et la joie. Ce n'est pas une cause mais un effet. C'est le résultat naturel du juste choix, attestant le bonheur qui te vient d'avoir choisi d'être libre de la culpabilité. Chacun de ceux à qui tu offres la guérison te la rend. Celui que tu attaques la garde et la chérit en te la reprochant. Qu'il fasse cela ou ne le fasse pas importe peu : tu penseras qu'il le fait. Il est impossible d'offrir ce que tu ne veux pas sans encourir cette peine. Le coût de donner est de recevoir. Ou c'est une peine dont tu souffres, ou c'est l'heureuse acquisition d'un trésor à chérir. (T-14.II.5) p.294

103. Nulle peine n'est jamais demandée au Fils de Dieu, sauf par lui-même et de lui-même. Chaque chance qui lui est donnée de guérir est une autre occasion de remplacer les ténèbres par la lumière et la peur par l'amour. S'il la refuse, il se lie aux ténèbres, parce qu'il n'a pas choisi de libérer son frère et d'entrer avec lui dans la lumière. En donnant un pouvoir à rien, il jette l'heureuse occasion d'apprendre que rien n'a pas de pouvoir. Et en ne dissipant pas les ténèbres, il s'est mis à craindre et les ténèbres et la lumière. La joie d'apprendre que les ténèbres n'ont pas de pouvoir sur le Fils de Dieu est l'heureuse leçon que le Saint-Esprit enseigne, et qu'Il voudrait que tu enseignes avec Lui. C'est Sa joie de l'enseigner, comme ce sera la tienne. (T-14.III.6) p.294-295

104. Dieu est la seule Cause, et la culpabilité n'est pas de Lui. N'enseigne à personne qu'il t'a blessé, car si tu le fais tu t'enseignes à toi-même que ce qui n'est pas de Dieu a un pouvoir sur toi. *Le sans-cause ne peut pas être*. Ne l'atteste pas et n'encourage pas la croyance en lui dans aucun esprit. Souviens-toi toujours que l'esprit est un, et la cause est une. Tu apprendras à communiquer avec cette unité uniquement en apprenant à nier le sans-cause, acceptant pour tienne la Cause de Dieu. Le pouvoir que Dieu a donné à Son Fils lui appartient, et il n'est rien d'autre que Son Fils puisse voir ou choisir de regarder sans s'imposer à lui-même la peine de culpabilité, au lieu de tout l'heureux enseignement que le Saint-Esprit lui offrirait avec joie. (T-14. III.8) p.295

105. Il n'arrivera jamais que tu aies à prendre des décisions pour toi-même. Tu n'es pas privé d'aide, et d'une Aide qui connaît la réponse. Te contenterais-tu de peu, qui est tout ce que toi-même seul peux t'offrir, quand Celui Qui te donne tout te l'offrira tout simplement? Il ne te demandera jamais ce que tu as fait pour te rendre digne du don de Dieu. Ne te le demande donc pas à toi-même. Plutôt, accepte Sa réponse, car Il connaît que tu es digne de tout ce que Dieu veut pour toi. Ne tente pas d'échapper au don de Dieu qu'Il t'offre si librement et avec tant de joie. Il ne t'offre que ce que Dieu Lui a donné pour toi. Tu n'as pas besoin de décider si oui ou non tu le mérites. Dieu connaît que tu le mérites. (T-14.III.11) p.296

106. Laisse-Le, donc, être le seul Guide que tu veuilles suivre vers le salut. Il connaît la voie et Il t'y conduit avec joie. Avec Lui tu ne manqueras pas d'apprendre que ce que Dieu veut pour toi est ta volonté. Sans Lui pour te guider, tu penseras que tu la connais seul, et tu te décideras contre ta paix aussi sûrement que tu as décidé que le salut était en toi seul. Le salut est de Celui à Qui Dieu l'a donné pour toi. Il ne l'a pas oublié. Ne L'oublie pas et Il prendra chaque décision pour toi, pour ton salut et la paix de Dieu en toi. (T-14.III.14) p.297

107. Avant de prendre pour toi-même quelque décision que ce soit, souviens-toi que tu t'es décidé contre ta fonction au Ciel, puis considère soigneusement si tu veux prendre des décisions ici. Ta fonction ici est seulement de décider de ne pas décider ce que tu veux, en re-connaissance du fait que tu ne le sais pas. Comment, donc, peux-tu décider ce que tu devrais faire ? Laisse toute décision à Celui Qui parle pour Dieu, et pour ta fonction telle qu'Il la connaît. Ainsi Il t'enseignera à lever le terrible fardeau que tu t'es imposé en n'aimant pas le Fils de Dieu et en tentant de lui enseigner la culpabilité au lieu de l'amour. Renonce à cette insane et frénétique tentative qui te dérobe la joie de vivre avec ton Dieu et Père, et de t'éveiller avec joie à Son Amour et à Sa Sainteté, qui se joignent en tant que vérité en toi, te rendant un avec Lui. (T-14.IV.5) p.299-300

108. Heureux Fils d'un Père Qui te comble de bénédictions, la joie a été créée pour toi. Qui peut condamner celui que Dieu a béni? Il n'est rien dans l'Esprit de Dieu qui ne partage Son innocence rayonnante. La création est l'extension naturelle de la pureté parfaite. Ta seule vocation ici est de te vouer, avec un désir effectif, au déni de la culpabilité sous toutes ses formes. Accuser, *c'est ne pas* c*omprendre.* Les heureux apprenants de l'Expiation deviennent les enseignants de l'innocence qui est le droit de tout ce que Dieu a créé. Ne leur nie pas ce qui leur est dû, car ce n'est pas seulement à eux que tu le refuseras. (T-14. V.3) p.302

109. La paix, donc, soit avec quiconque devient un enseignant de la paix. Car la paix est la re-connaissance de la pureté parfaite, dont personne n'est exclu. Dans ce cercle saint se trouvent tous ceux que Dieu a créés Son Fils. La joie en est l'attribut unifiant, personne n'étant laissé à l'extérieur pour souffrir seul de la culpabilité. La puissance de Dieu attire chacun dans sa sûre étreinte d'amour et d'union. Tiens-toi tranquillement dans ce cercle et attire tous les esprits torturés afin qu'ils se joignent à toi dans la sécurité de sa paix et de sainteté. Demeure avec moi au-dedans, comme enseignant de l'Expiation et non de la culpabilité. (T-14. V.8) p.303

110. Chacun de ceux que tu vois, tu le places à l'intérieur du cercle saint de l'Expiation ou tu le laisses à l'extérieur, le jugeant bon pour la crucifixion ou pour la rédemption. Si tu l'emmènes dans le cercle de pureté, tu t'y reposeras avec lui. Si tu le laisses au-dehors, tu le rejoins là. Ne juge point, si ce n'est dans la quiétude qui n'est pas de toi. Refuse d'accepter que qui que ce soit n'ait pas la bénédiction de l'Expiation, et fais-le entrer en le bénissant. La sainteté doit être partagée, car là est tout ce qui la rend sainte. Viens avec joie dans le cercle saint et regarde en paix tous ceux qui pensent être à l'extérieur. Ne bannis personne, car ce qu'il cherche est ici avec toi. Viens, joignons-nous à lui dans le saint lieu de paix qui est pour nous tous, unis et ne faisant qu'un dans la Cause de la paix. (T-14. V.11 p.304

111. Le Saint-Esprit ne demande de toi que ceci : apporte-Lui chaque secret que tu Lui as fermé. Ouvre-Lui chaque porte et invite-Le à entrer dans les ténèbres pour les dissiper. À ta requête, Il entre avec joie. Il porte la lumière aux ténèbres si tu Lui ouvres les ténèbres. Mais ce que tu caches, Il ne peut le regarder. Il voit pour toi, mais à moins que tu ne regardes avec Lui Il ne peut pas voir. La vision du Christ n'est pas pour Lui seul, mais pour Lui avec toi. Apporte-Lui, donc, toutes tes sombres et secrètes pensées, et regarde-les avec Lui. Il tient la lumière, et toi les ténèbres. Elles ne peuvent pas coexister quand Vous deux ensemble les regardez. C'est Son jugement qui doit prévaloir, et Il te le donnera quand tu joindras ta perception à la Sienne.

(T-14.VII.6) p.308-309

112. Dans le temple, la Sainteté attend quiètement le retour de ceux qui l'aiment. La Présence connaît qu'ils retourneront à la pureté et à la grâce. La gracieuseté de Dieu les fera doucement entrer et couvrira tout leur sentiment de douleur et de perte avec l'assurance immortelle de l'Amour de leur Père. Là, la peur de la mort sera remplacée par la joie de vivre. Car Dieu est la vie, et ils demeurent dans la vie. La vie est aussi sainte que la Sainteté par laquelle elle fut créée. La Présence de la Sainteté vit dans tout ce qui vit, car la Sainteté a créé la vie et Elle ne quitte pas ce qu'Elle a créé aussi saint qu'Elle-même. (T-14.IX.4) p.312

113. Toi qui n'as pas encore porté toutes les ténèbres que tu t'es enseignées à la lumière en toi, tu ne peux guère juger de la vérité et de la valeur de ce cours. Or Dieu ne t'a pas abandonné. Ainsi est-il une autre leçon envoyée de Lui et déjà apprise pour chaque enfant de lumière par Celui à Qui Dieu l'a donnée. Cette leçon resplendit de la gloire de Dieu, car en elle réside Son pouvoir, qu'il partage avec tant de joie avec Son Fils. Apprends quel est Son bonheur, qui est le tien. Mais pour accomplir cela, toutes tes noires leçons doivent être portées de plein gré à la vérité, et joyeusement déposées par des mains ouvertes pour recevoir et non fermées pour prendre. Celui Qui enseigne la lumière acceptera de toi chaque leçon de ténèbres que tu Lui apportes, parce que tu n'en veux pas. Et Il échangera avec joie chacune d'elles contre la leçon de lumière qu'Il a apprise pour toi. Ne crois jamais qu'aucune leçon apprise par toi à part de Lui ne signifie quoi que ce soit. (T-14.XI.4) p.317-318

114. Le Saint-Esprit déferait tout cela maintenant. La peur n'est pas du présent mais seulement du passé et du futur, qui n'existent pas. Il n'y a pas de peur dans le présent quand chaque instant se détache clairement, séparé du passé et sans son ombre s'étirant jusque dans le futur. Chaque instant est une naissance, propre, non ternie, par laquelle le Fils de Dieu émerge du passé dans le présent. Et le présent s'étend à jamais. Il est si beau et si propre et libre de culpabilité qu'il n'y a là rien d'autre que le bonheur. Il n'y a plus aucun souvenir de ténèbres, et l'immortalité et la joie sont maintenant.

(T-15I.8) p.324

115. Ne te soucie pas du temps et ne crains pas l'instant de sainteté qui enlèvera toute peur. Car l'instant de paix est éternel *parce qu'il* est sans peur. Il viendra, étant la leçon que Dieu te donne, par l'Enseignant qu'Il a désigné pour traduire le temps en éternité. Béni soit l'Enseignant de Dieu, Dont la joie est d'enseigner sa sainteté au saint Fils de Dieu. Sa joie n'est pas contenue dans le temps. Son enseignement est pour toi parce que Sa joie est tienne. Par Lui tu te tiens devant l'autel de Dieu, où Il traduit doucement l'enfer en Ciel. Car c'est seulement au Ciel que Dieu veut que tu sois.

(T-15.II.2 p.326

116. Commence dès maintenant à t'exercer à ton petit rôle qui est de séparer du reste l'instant saint. Tu recevras des instructions très concrètes au fur et à mesure que tu avanceras. Apprendre à séparer du reste cette seule seconde, et à la ressentir comme intemporelle, c'est commencer à ressentir que tu n'es pas séparé. Ne crains pas de ne pas être aidé en cela. L'Enseignant de Dieu et Sa leçon soutiendront ta force. Ce n'est que ta faiblesse qui te quittera dans cet exercice, car c'est l'exercice du pouvoir de Dieu en toi. Utilise-le ne serait-ce qu'un instant et tu ne le nieras jamais plus. Qui peut nier la Présence de ce devant quoi l'univers s'incline, avec gratitude et joie? Devant la re-connaissance de l'univers qui En témoigne, tes doutes doivent disparaître. (T-15.II.6 p.327

117. Or tu ne te rends pas compte, chaque fois que tu choisis, que ton choix est une évaluation de toi-même. Choisis la petitesse et tu n'auras pas la paix, car tu te seras jugé toi-même indigne d'elle. Et quoi que tu offres comme substitut est un don bien trop pauvre pour te satisfaire. Il est essentiel que tu acceptes le fait, et l'acceptes avec joie, qu'il n'y a aucune forme de petitesse qui puisse jamais te contenter. Tu es libre d'en essayer autant que tu le souhaites, mais tu ne feras que retarder ton retour chez toi. Car tu ne seras content que dans l'immensité, qui est ta demeure. (T-15.III.2) p.328

118. Je t'ai demandé plus tôt : « Voudrais-tu être l'otage de l'ego ou l'hôte de Dieu?» Laisse le Saint-Esprit te poser cette question chaque fois que tu prends une décision. Car chaque décision que tu prends y répond, et conséquemment invite la tristesse ou la joie. Quand Dieu S'est donné à toi en ta création, Il t'a établi pour toujours comme Son hôte. Il ne t'a pas quitté, et tu ne L'as pas quitté. Toutes tes tentatives pour nier Son immensité, et faire de Son Fils l'otage de l'ego, ne peuvent pas rendre petit celui que Dieu a joint à Lui-même. Chaque décision que tu prends est pour le Ciel ou pour l'enfer, et ce que tu as choisi devient ce dont tu as conscience. (T-1.III.5) p.329

119. Décide de choisir avec moi, qui ai décidé de demeurer avec toi. J'ai la même volonté que mon Père, connaissant que Sa Volonté est constante et à jamais en paix avec elle-même. Tu ne seras content que de Sa Volonté. N'accepte rien de moins, et souviens-toi que tout ce que j'ai appris t'appartient. Ce que mon Père aime, je l'aime comme Il l'aime, et je ne peux pas plus l'accepter pour ce que ce n'est pas, qu'Il ne le peut. Et toi non plus. Quand tu auras appris à accepter ce que tu es, tu ne feras plus de dons à t'offrir à toi-même, car tu connaîtras que tu es complet, n'ayant besoin de rien, et incapable d'accepter quoi que ce soit pour toi-même. Mais tu donneras avec joie, ayant reçu. L'hôte de Dieu n'a pas besoin de chercher pour trouver quoi que ce soit. (T-15.III.10) p.330

120. Ce cours n'est pas au-delà d'un apprentissage immédiat, à moins que tu ne croies que ce que Dieu veut prend du temps. Et cela signifie seulement que tu préfères retarder la re-connaissance du fait que telle est Sa Volonté. L'instant saint est cet instant-ci et chaque instant. Celui que tu veux pour l'être l'est. Celui que tu ne veux pas pour l'être est perdu pour toi. À toi de décider quand il l'est. Ne le retarde pas. Car au-delà du passé et du futur, où tu ne le trouveras pas, il est là qui scintille, prêt à être accepté par toi. Or tu ne peux pas avoir la joie d'en prendre conscience tant que tu n'en veux pas, car il contient ton entière délivrance de la petitesse. (T-15.IV.1) p.331

121. Voudrais-tu apprendre à quel point le saint autel sur lequel ton Père S'est placé Lui-même est parfait et immaculé? Cela tu le reconnaîtras dans l'instant saint, où tu abandonneras de plein gré et avec joie tout autre plan que le Sien. Car là réside la paix, parfaitement claire parce que tu as été désireux de remplir ses conditions. Tu peux réclamer l'instant saint quand tu le veux et où tu le veux. Dans ta pratique, essaie d'abandonner chaque plan que tu as accepté pour trouver l'immensité dans la petitesse. *Elle n'est pas là.* Utilise l'instant saint uniquement pour reconnaître que tu ne peux pas connaître seul où elle est, et ne peux que te tromper toi-même. (T-15.IV.4) p.332

122. C'est cette chaîne qui lie le Fils de Dieu à la culpabilité, et c'est cette chaîne que le Saint-Esprit voudrait ôter de son esprit saint. Car la chaîne de sauvagerie n'a pas sa place autour de l'hôte choisi de Dieu, qui ne peut se faire l'hôte de l'ego. Au nom de sa délivrance, et au Nom de Celui Qui voudrait le délivrer, regardons de plus près les relations que l'ego combine, et laissons le Saint-Esprit les juger véritablement. Car il est certain que si tu les examines, tu les Lui offriras avec joie. Ce qu'il peut en faire, tu ne le sais pas, mais tu deviendras désireux de le découvrir si tu es d'abord désireux de percevoir ce que tu en as fait. (T-15.VII.5 p.340

123. Écoute-Le avec joie, et apprends de Lui que tu n'as pas du tout besoin de relations particulières. Tu ne cherches en elles que ce que tu as jeté. Et par elles jamais tu n'apprendras la valeur de ce que tu as jeté, mais désires encore de tout ton cœur. Joignons-nous pour faire ensemble de l'instant saint tout ce qui est, en désirant qu'il soit tout ce qui est. Le Fils de Dieu a tant besoin de ton désir d'aspirer à cela que tu ne saurais concevoir si grand besoin. (T-15.VIII.2:1-6) p.343

124. Ne laisse aucun désespoir assombrir la joie de Noël, car le temps du Christ est in-signifiant à part de la joie. Joignons-nous dans la célébration de la paix en n'exigeant aucun sacrifice de personne, car c'est ainsi que tu m'offres l'amour que je t'offre. Que peut-il y avoir de plus joyeux que de percevoir que nous ne sommes privés de rien? Tel est le message du temps du Christ, que je te donne pour que tu puisses le donner et le retourner au Père, Qui me l'a donné. Car au temps du Christ, la communication est rétablie, et Il Se joint à nous pour célébrer la création de Son Fils.

(T-15.XI.8) p.351

125. Voici le temps où une nouvelle année naîtra bientôt du temps du Christ. J'ai une parfaite confiance en toi pour faire tout ce que tu voudrais accomplir. Rien ne manquera, et tu rendras complet et ne détruiras pas. Dis, donc, à ton frère : Je te donne au Saint-Esprit comme partie de moi-même. Je connais que tu seras délivré, à moins que je ne veuille t'utiliser pour m'emprisonner moi-même. Au nom de ma liberté, je choisis ta délivrance, parce que je reconnais que nous serons délivrés ensemble. Ainsi l'année commencera dans la joie et la liberté. Il y a beaucoup à faire et nous avons été longtemps retardés. Accepte l'instant saint en cette année naissante, et prends ta place, si longtemps laissée non remplie, dans le Grand Éveil. Rends cette année différente en faisant que tout soit pareil. Et laisse toutes tes relations être rendues saintes pour toi. Telle est notre volonté. Amen. (T-15.XI.10) p.351-352

126. Aucune preuve ne te convaincra de la vérité de ce que tu ne veux pas. Or ta relation avec Lui est réelle. Ne considère pas cela avec crainte, mais avec joie. Celui à Qui tu as fait appel est avec toi. Souhaite-Lui la bienvenue et honore les témoins qui t'apportent la bonne nouvelle de Sa venue. Il est vrai, comme tu le crains, que Le reconnaître, c'est nier tout ce que tu penses savoir. Mais ce que tu penses savoir n'a jamais été vrai. Que pourrais-tu gagner à t'y accrocher en niant les preuves de la vérité ? Car tu es venu trop près de la vérité pour y renoncer maintenant, et tu vas céder à son irrésistible attraction. Tu peux retarder cela maintenant, mais seulement un petit moment. L'Hôte de Dieu t'a appelé, et tu as entendu . Tu ne seras plus jamais entièrement désireux de ne pas écouter.

(T-16.II.6) p.356-357

127. Cette année est une année de joie, durant laquelle ton écoute augmentera, et ta paix grandira avec son augmentation. La puissance de la sainteté et la faiblesse de l'attaque sont toutes deux portées à ta conscience. Et cela a été accompli dans un esprit fermement convaincu que la sainteté est faiblesse et l'attaque, pouvoir. Cela ne devrait-il pas être un miracle suffisant pour t'enseigner que ton Enseignant n'est pas de toi? Mais souviens-toi aussi que chaque fois que tu as écouté Son interprétation, les résultats t'ont apporté de la joie. En considérant honnêtement ce qu'ils ont été, préférerais-tu les résultats de ta propre interprétation? Dieu veut mieux pour toi. Ne pourrais-tu pas regarder avec une plus grande charité celui que Dieu aime d'un Amour parfait? (T-16.II.7) p.357

128. Nous avons déjà appris que chacun enseigne, et enseigne tout le temps. Il se peut que tu aies bien enseigné mais que tu n'aies pas encore appris comment accepter le réconfort de ton enseignement. Si tu veux bien considérer ce que tu as enseigné, et combien cela est étranger à ce que tu pensais connaître, tu seras forcé de te rendre compte que ton Enseignant venait d'au-delà de ton système de pensée. Par conséquent Il pouvait le regarder équitablement, et percevoir qu'il n'était pas vrai. Pour cela Il a dû Se baser sur un système de pensée très différent, et un système qui n'a rien de commun avec le tien. Car il est certain que ce qu'Il a enseigné, et ce que tu as enseigné par Lui, n'a rien de commun avec ce que tu enseignais avant qu'Il ne vienne. Et les résultats ont été d'apporter la paix où était la douleur, et la souffrance a disparu pour être remplacée par la joie. (T-16.III.1) p.358

129. Ton enseignement a déjà fait cela, car le Saint-Esprit fait partie de toi. Créé par Dieu, Il n'a quitté ni Dieu ni Sa création. Il est à la fois Dieu et toi, de même que tu es Dieu et Lui ensemble. Car la Réponse de Dieu à la séparation t'a ajouté plus que tu n'avais tenté d'enlever. Il a protégé à la fois tes créations et toi, gardant un avec toi ce que tu voulais exclure. Et elles prendront la place de ce que tu as fait entrer pour les remplacer. Elles sont tout à fait réelles, faisant partie du Soi que tu ne connais pas. Elles communiquent avec toi par le Saint-Esprit; et leur pouvoir, ainsi que leur gratitude envers toi pour leur création, elles les offrent avec joie à ton enseignement de toi-même, qui est leur demeure. Toi qui es l'hôte de Dieu, tu es aussi leur hôte. Car rien de réel n'a jamais quitté l'esprit de son créateur. Et ce qui n'est pas réel n'a jamais été là. (T-16.III.5) p.359

130. Cette année, tu vas commencer à apprendre, et tu apprendras à la mesure de ton enseignement. Tu as choisi cela par ton propre désir d'enseigner. Bien que tu aies semblé en souffrir, la joie d'enseigner sera tienne. Car la joie d'enseigner est dans l'apprenant, qui l'offre avec gratitude à l'enseignant et la partage avec lui. Tout en apprenant, ta gratitude envers ton Soi, Qui t'enseigne ce qu'il est, grandira et t'aidera à Lui rendre honneur. Et tu apprendras Son pouvoir, Sa force et Sa pureté, et tu L'aimeras comme L'aime Son Père. Son Royaume n'a ni limites ni fin, et il n'est rien en Lui qui ne soit parfait et éternel. Tout cela est toi, et rien en dehors de cela n'est toi. (T-16.III.7 p.360

131. L'amour n'est pas une illusion. C'est un fait. Là où le désillusionnement est possible, là n'était pas l'amour mais la haine. Car la haine *est* une illusion, et ce qui peut changer n'a jamais été l'amour. Il est sûr que ceux qui en choisissent certains comme partenaires, dans quelque domaine de la vie que ce soit, et qui les utilisent dans n'importe quel but qu'ils ne voudraient pas partager avec d'autres, cherchent à vivre avec la culpabilité plutôt que d'en mourir. Cela est le choix qu'ils voient. Et l'amour, pour eux, n'est qu'une évasion hors de la mort. Ils le cherchent désespérément, mais non dans la paix où il viendrait à eux avec joie et tout doucement. Et quand ils découvrent que la peur de la mort est toujours là qui les guette, la relation d'amour ne donne plus l'illusion d'être ce qu'elle n'est pas. Quand les barricades élevées contre elle sont brisées, la peur se précipite à l'intérieur et la haine triomphe. (T-16.IV.4) p.361-362

132. Ton Père ne peut pas plus oublier la vérité en toi que tu ne peux manquer de t'en souvenir. Le Saint-Esprit est le Pont vers Lui, fait de ton désir de t'unir à Lui et créé par Sa joie en union avec toi. Le voyage qui semblait sans fin est presque complété, car ce qui est sans fin est très proche. Tu l'as presque reconnu. Avec moi, détourne-toi maintenant fermement de toutes les illusions, et ne laisse rien faire obstacle à la vérité. Nous faisons ensemble le dernier voyage inutile loin de la vérité, et puis ensemble nous allons droit vers Dieu, en joyeuse réponse à l'Appel pour Sa complétude.

(T-16.IV.12) p.364

133. Réjouis-toi d'avoir échappé au simulacre de salut que l'ego t'offrait, et ne reviens pas avec nostalgie sur la parodie qu'il a faite de tes relations. Personne maintenant n'a besoin de souffrir, car tu es rendu trop loin pour céder à l'illusion de beauté et de sainteté de la culpabilité. Seuls ceux qui sont entièrement insanes pourraient regarder la mort et la souffrance, la maladie et le désespoir, et la voir ainsi. Ce que la culpabilité a forgé est laid, apeurant et très dangereux. Ne vois là aucune illusion de vérité et de beauté. Et sois reconnaissant de ce qu'il y a une place où la vérité et la beauté t'attendent. Va à leur rencontre avec joie et apprends comme beaucoup t'attend pour le simple désir de renoncer à rien *parce que* ce n'est rien. (T-16.VI.10) p.371

134. La nouvelle perspective que tu gagneras à traverser le pont sera de comprendre où est le Ciel. De ce côté-ci, il semble être à l'extérieur et par-delà le pont. Or en traversant pour te joindre à lui, c'est lui qui se joint à toi et devient un avec toi. Alors tu penseras, étonné et ravi, que pour tout cela tu as renoncé à rien ! La joie du Ciel, qui n'a pas de limite, est augmentée de chaque lumière qui retourne prendre en lui sa juste place. N'attends pas plus longtemps, pour l'Amour de Dieu et de toi. Et puisse l'instant saint te donner des ailes, comme il le fera sûrement si tu le laisses seulement venir à toi.

(T-16.VI.11) p.371

135. Peux-tu imaginer comme ils seront beaux à tes yeux ceux à qui tu pardonnes? Tu n'as jamais rien vu d'aussi beau dans aucun fantasme. Rien de ce que tu vois ici, endormi ou éveillé, ne se rapproche d'une telle beauté. Et il n'est rien que tu estimeras autant, ni qui te sera aussi cher. Rien dont tu te souviennes et qui a fait chanter ton cœur de joie ne t'a jamais apporté même une parcelle du bonheur que cette vue t'apportera. Car tu verras le Fils de Dieu. Tu contempleras la beauté que le Saint-Esprit aime à regarder, et pour laquelle Il remercie le Père. Il a été créé afin de la voir pour toi, jusqu'à ce que tu aies appris à la voir par toi-même. Et tout Son enseignement conduit à la voir et à rendre grâce avec Lui. (T-17.II.1) p.377-378

136. Tout cela, tu le feras avec joie, pour peu que tu Le laisses tenir l'étincelle devant toi, pour éclairer ta voie et la rendre claire pour toi. Le Fils de Dieu est un. Ceux que Dieu a joints ne font qu'un et l'ego ne saurait les séparer. L'étincelle de sainteté doit être en sûreté, si cachée qu'elle puisse être, dans chaque relation. Car le Créateur de l'unique relation n'en a laissé aucune partie privée de Lui-même. C'est la seule partie de la relation que voit le Saint-Esprit, parce qu'Il connaît que cela seul est vrai. Tu as rendu la relation irréelle, et par conséquent non sainte, en la voyant là où elle n'est pas et telle qu'elle n'est pas. Donne le passé à Celui Qui peut changer d'esprit pour toi là-dessus. Mais d'abord assure-toi de comprendre pleinement ce que tu as fait représenter le passé, et pourquoi.

(T-17.III.7) p.382

137. C'est pourquoi l'instant saint est si important dans la défense de la vérité. La vérité elle-même n'a pas besoin de défense, mais tu en as besoin, toi, pour avoir accepté le don de mort. Quand tu acceptes une idée aussi dangereuse pour la vérité, toi qui es la vérité, tu menaces la vérité de destruction. Et ta défense doit maintenant être entreprise, pour garder la vérité entière. La puissance du Ciel, l'Amour de Dieu, les larmes du Christ et la joie de Son éternel Pur-Esprit sont rassemblés pour te défendre contre ta propre attaque. Car tu Les attaques, faisant partie d'Eux, et Eux doivent te sauver, car Ils S'aiment Eux-mêmes. (T-17.IV.10) p.385

138. Accepte avec joie ce que tu ne comprends pas et laisse cela t'être expliqué quand tu perçois son but agir en elle pour la rendre sainte. Tu trouveras de nombreuses occasions de blâmer ton frère pour « l’échec » de votre relation, car il semblera parfois qu'elle n'a pas de but. Le sentiment d'errer sans but viendra te hanter en te rappelant toutes les voies par lesquelles tu as cherché satisfaction auparavant et pensé l'avoir trouvée. N'oublie pas maintenant la misère que tu as réellement trouvée, et n'insuffle pas la vie à ton ego défaillant. Car ta relation n'a pas été rompue. Elle a été sauvée.

(T-17. V.8 p.)389-390

139. Toi et ton frère vous tenez ensemble en la sainte présence de la vérité elle-même. Voici le but, avec vous. Ne penses-tu pas que le but lui-même arrangera avec joie les moyens de son accomplissement? C'est cette même divergence entre le but qui a été accepté et les moyens tels qu'ils sont maintenant qui semble te faire souffrir, mais dont le Ciel se réjouit. Si le Ciel était à l'extérieur de toi, tu ne pourrais pas partager sa joie. Or parce qu'il est au-dedans, la joie aussi est à toi. Vous êtes unis dans un même but, mais vous êtes encore séparés et divisés sur les moyens. Or le but est fixé, ferme et inaltérable, et les moyens finiront certes par se mettre en place parce que le but est sûr. Et vous partagerez la joie de la Filialité qu'il en soit ainsi. (T-17.V.14) p.391

140. Comme tu commences à reconnaître et à accepter les dons que tu as si librement offerts à ton frère, tu acceptes aussi les effets de l'instant saint et tu les utilises pour corriger toutes tes erreurs et te libérer de leurs résultats. En apprenant cela, tu auras aussi appris comment délivrer toute la Filialité et l'offrir avec joie et gratitude à Celui Qui t'a donné ta délivrance, et Qui voudrait l'étendre par toi.

(T-17. V.15) p.391

141. Le but d'illusion est aussi étroitement lié à l'absence de foi que la foi l'est à la vérité. Si tu manques de foi en ce que chacun remplira son rôle, et le remplira parfaitement, dans toute situation vouée d'avance à la vérité, c'est que ton dévouement est divisé. Ainsi tu n'as pas eu foi en ton frère et tu utilises ton absence de foi contre lui. Aucune relation n'est sainte à moins que sa sainteté ne l'accompagne partout. Comme la sainteté et la foi vont de pair, la foi aussi doit l'accompagner partout. La réalité du but appellera et accomplira chaque miracle nécessaire à sa réalisation. Il n'est rien de trop petit ni de trop énorme, de trop faible ni de trop irrésistible, qui ne soit doucement tourné à son service et vers son but. L'univers le servira avec joie, comme il sert l'univers. Mais n'interfère pas. (T-17.VII.6) p.395

142. Ceux que Dieu a appelés ne devraient entendre aucun substitut. Leur appel n'est qu'un écho de l'erreur originelle qui a fracassé le Ciel. Et qu'est devenue la paix en ceux qui ont entendu? Retourne au Ciel avec moi; allons ensemble avec ton frère hors de ce monde et par un autre, vers la beauté et la joie que l'autre contient. Voudrais-tu affaiblir et briser encore davantage ce qui est déjà brisé et sans espoir? Est-ce ici que tu voudrais chercher le bonheur? Ou ne préférerais-tu pas guérir ce qui a été brisé et te joindre pour rendre entier ce qui a été ravagé par la séparation et la maladie ?

(T-18. I.12) p.401

143. Le Saint-Esprit, toujours pratique dans Sa sagesse, accepte tes rêves et les utilise comme moyen de t'éveiller. Tu les aurais utilisé, toi, pour rester endormi. J'ai dit plus tôt que le premier changement, avant que les rêves ne disparaissent, c'est que tes rêves de peur sont changés en rêves heureux. C'est ce que fait le Saint-Esprit dans la relation particulière. Il ne la détruit pas, Il ne te l'arrache pas. Mais Il l'utilise différemment, comme une aide pour rendre Son but réel pour toi. La relation particulière restera, non pas comme une source de douleur et de culpabilité mais comme une source de joie et de liberté. Elle ne sera pas pour toi seul, car en cela résidait sa misère. De même que sa non-sainteté la gardait à part, sa sainteté deviendra une offrande faite à chacun. (T-18.II.6) p.403

144. Ce n'est pas un rêve que d'aimer ton frère comme toi-même. Ta relation sainte n'est pas un rêve non plus. Tout ce qui reste de rêve en elle, c'est qu'il s'agit encore d'une relation particulière. Or elle est très utile au Saint-Esprit, Qui a ici une fonction particulière. Elle deviendra le rêve heureux par lequel Il pourra répandre la joie sur les milliers et les milliers qui croient que l'amour est peur et non bonheur. Laisse-Le remplir la fonction qu'Il a donnée à ta relation en l'acceptant pour toi, et rien ne manquera qui en ferait ce qu'Il voudrait qu'elle soit. (T-18. V.5) p.410

145. Il n'y a pas du tout de violence dans cette évasion. Le corps n'est pas attaqué, il est simplement perçu correctement. Il ne te limite pas pour la simple raison que tu ne voudrais pas qu'il le fasse. Tu n'es pas réellement « soulevé hors » de lui : il ne peut pas te contenir. Tu vas où tu voudrais être, en y gagnant, et non perdant, un sentiment de Soi. En ces instants de délivrance des restrictions physiques, tu éprouves en grande partie ce qui se passe dans l'instant saint : la levée des barrières du temps et de l'espace, l'expérience soudaine de paix et de joie et, par-dessus tout, le manque de conscience du corps, et de questionnement quant à savoir si tout cela est possible ou non. (T-18.VI.13) p.414-415

146. L'amour ne connaît pas de corps, et s'étend vers tout ce qui fut créé pareil à lui. Son manque total de limite est sa signification. Il donne de façon tout à fait impartiale et il n'englobe que pour préserver et garder complet ce qu'il voudrait donner. Dans ton minuscule royaume, tu as si peu ! N'est-ce pas là, donc, que tu devrais appeler l'amour à entrer? Regarde le désert — sec, stérile, brûlé et sans joie — qui constitue ton petit royaume. Et rends-toi compte de la vie et de la joie que l'amour y apporterait d'où il vient, et où il retournerait avec toi. (T-18. VIII.8) p.419

147. Le cercle de la peur se trouve juste au-dessous du niveau que le corps voit et il semble être tout le fondement sur lequel le monde est basé. Là sont toutes les illusions, toutes les pensées tordues, toutes les attaques insanes, la fureur, la vengeance et la trahison qui furent faites pour maintenir la culpabilité en place, de sorte que le monde puisse en émerger et la garder cachée. Son ombre monte à la surface, assez pour garder dans les ténèbres ses manifestations les plus extérieures et pour lui apporter le désespoir et la solitude et la laisser sans joie. Or son intensité est voilée par ses lourdes couvertures, tenue à l'écart de ce qui a été fait pour la garder cachée. Le corps ne peut pas la voir, car le corps en a surgi pour sa protection, qui dépend de ce qu'elle ne soit pas vue. Les yeux du corps ne la verront jamais. Mais ils verront ce qu'elle dicte. (T-18. IX.4) p.421-422

148. Il y a dans le Ciel un silence, une heureuse attente, une petite pause de joie en reconnaissance de la fin du voyage. Car le Ciel te connaît bien, comme tu connais le Ciel. Aucune illusion ne se dresse maintenant entre toi et ton frère. Ne regarde pas le petit mur d'ombres. Le soleil s'est levé au-dessus. Comment une ombre peut-elle te garder loin du soleil? Pas plus que les ombres ne peuvent te garder loin de la lumière dans laquelle les illusions prennent fin. Chaque miracle n'est que la fin d'une illusion. Tel fut le voyage, telle en est la fin. Et dans le but de vérité que tu as accepté, toutes les illusions doivent prendre fin. (T-19. IV(A).6) p.436-437

149. Quelle puissance peut avoir une petite plume devant les grandes ailes de la vérité? Peut-elle s'opposer au vol d'un aigle ou entraver la marche de l'été? Peut-elle interférer avec les effets du soleil d'été sur un jardin couvert de neige? Vois avec quelle facilité ce brin est soulevé et emporté au loin pour ne jamais revenir, et sépare-t ’en avec joie et non regret. Car ce n'est rien en soi et cela ne représentait rien quand tu avais une foi plus grande en sa protection. N'aimerais-tu pas mieux saluer le soleil d'été plutôt que de regarder fixement un flocon de neige disparaissant, tout en frissonnant au souvenir du froid de l'hiver? (T-19. IV(A).9) p.437

150. La foi en l'éternel est toujours justifiée, car l'éternel est bon à jamais, d'une infinie patience et entièrement aimant. Il t'acceptera entièrement et te donnera la paix. Or il ne peut s'unir qu'avec ce qui en toi est déjà en paix, et immortel comme lui. Le corps ne peut t'apporter ni la paix ni la tourmente, ni la joie ni la douleur. C'est un moyen et non une fin. Il n'a pas de but de lui-même mais seulement ce qui lui est donné. Quel que soit le moyen pour atteindre le but que tu lui assignes, c'est ce que le corps semblera être. Seul l'esprit peut fixer un but et seul l'esprit peut voir les moyens de l'accomplir, et en justifier l'usage. La paix et la culpabilité sont toutes deux des conditions de l'esprit, qui sont à atteindre. Et chacune de ces conditions est la demeure de l'émotion qui l'appelle et qui est donc compatible avec elle. (T-19. IV(B)a)10) p.443

151. Pourquoi le corps devrait-il être quoi que ce soit pour toi? Il est certain que ce dont il est fait n'est pas précieux. Et il est tout aussi certain qu'il ne ressent rien. Il te transmet les sentiments que tu veux. Comme tout moyen de communication, le corps reçoit et envoie les messages qui lui sont donnés. Il ne ressent rien pour eux. Tous les sentiments dont ils sont investis leur sont donnés par l'expéditeur et le destinataire. L'ego et le Saint-Esprit reconnaissent cela tous les deux, et tous deux reconnaissent également qu'ici l'expéditeur et le destinataire sont le même. Le Saint-Esprit te dit cela avec joie. L'ego te le cache, car il voudrait t'en garder inconscient. Qui enverrait des messages de haine et d'attaque s'il comprenait que c'est à lui-même qu'il les envoie ? Qui s'accuserait, se culpabiliserait, se condamnerait lui-même? (T-19.IV(B)a)14) p.444

152. Le quatrième obstacle à surmonter tombe comme un voile pesant sur la face du Christ. Or comme Sa face s'élèvera derrière lui, rayonnante de joie parce qu'il est dans l'Amour de Son Père, la paix balaiera doucement le voile et courra à Sa rencontre, pour enfin se joindre à Lui. Car ce sombre voile, sous lequel la face du Christ Lui-même ressemble à celle d'un lépreux, et les Rayons éclatants de l'Amour de Son Père qui illuminent Sa Face de gloire apparaissent comme des torrents de sang, s'évanouit dans la lumière resplendissante qui se trouve derrière, quand la peur de la mort a disparu.

(T-19. IV(D).2) p.449

153. Voici le saint lieu de la résurrection, où nous revenons; où nous reviendrons jusqu'à ce que la rédemption soit accomplie et reçue. Pense à qui est ton frère, avant de le condamner. Et rends grâce à Dieu de sa sainteté et du don de sainteté qui lui a été donné pour toi. Joins-toi à lui dans la joie, et de son esprit troublé et torturé enlève toute trace de culpabilité. Aide-le à soulever le lourd fardeau du péché que tu lui avais imposé et qu'il avait accepté pour sien, puis jette-le au loin légèrement et avec un rire heureux. Ne le presse pas comme des épines sur son front, ne l'y cloue pas, sans rédemption et sans espoir. (T-19. IV(D)a)16 p.452

154. Réfléchis bien à la façon dont tu voudrais regarder le donneur de ce don, car de même que tu le considères, de même le don t'apparaîtra. De même que tu le vois soit comme le donneur de culpabilité ou de salut, de même son offrande sera vue et reçue. Les crucifiés donnent la douleur parce qu'ils sont dans la douleur. Mais ceux qui sont rédimés donnent la joie parce qu'ils ont été guéris de la douleur. Chacun donne comme il reçoit, mais il doit choisir ce que sera ce qu'il reçoit. Et il reconnaîtra ce qu'il a choisi à ce qu'il donne, et ce qui lui est donné. Et il n'est donné à rien ni en enfer ni au Ciel d'interférer avec sa décision. (T-19.IV(D)a)20) p.453

155. Pâques n'est pas la célébration du coût du péché, mais de sa *fin*. Si tu entrevois la face du Christ derrière le voile, à travers les pétales blancs comme neige des lys que tu as reçus et offerts en don, c'est la face de ton frère que tu contempleras et reconnaîtras. J'étais un étranger et tu m'as recueilli, ne connaissant pas qui j'étais. Or pour ton don des lys, tu le sauras. Dans le pardon que tu accordes à cet étranger, inconnu de toi et pourtant ton vieil Ami, résident sa délivrance et ta rédemption avec lui. Le temps de Pâques est un temps de joie, et non de deuil. Regarde ton Ami ressuscité et célèbre avec moi sa sainteté. Car Pâques est le temps de ton salut, avec le mien. (T-20. I.4) p.456

156. Ne voudrais-tu pas que ton saint frère t'y conduise? Son innocence éclairera ton chemin, t'offrant sa lumière pour te guider et sa sûre protection, et irradiant du saint autel au-dedans de lui où tu as posé les lys du pardon. Laisse-le être le sauveur qui te délivre des illusions, et regarde-le avec la vision nouvelle qui voit les lys et t'apporte la joie. Nous allons au-delà du voile de la peur, nous éclairant le chemin l'un l'autre. La sainteté qui nous conduit est au-dedans de nous, comme l'est notre demeure. Ainsi nous trouverons ce que nous étions censés trouver par Celui Qui nous conduit.

(T-20.II.9 p.458

157. Voici ton sauveur et ton ami, délivré de la crucifixion par ta vision et libre de te conduire maintenant là où il voudrait être. Il ne te quittera pas, pas plus qu'il n'abandonnera le sauveur à sa douleur. Et c'est avec joie que toi et ton frère irez ensemble sur le chemin de l'innocence, chantant tout en contemplant la porte ouverte du Ciel et reconnaissant la demeure qui vous appelait. Donne joyeusement à ton frère la liberté et la force de t'y conduire. Et viens devant Son saint autel où attendent la force et la liberté, offrir et recevoir la radieuse conscience qui vous ramène chez vous. La lampe est allumée en toi pour ton frère. Et par les mains qui la lui ont donnée, tu seras conduit passé la peur jusqu'à l'amour. (T-20.II.11) p.459

158. À une chose totalement dépourvue de jugement, demande-t-on jugement? Et si tu l'as fait, voudras-tu croire la réponse et t'y ajuster comme si c'était la vérité ? Le monde que tu regardes est la réponse qu'elle t'a donnée, et tu lui as donné le pouvoir d'ajuster le monde pour rendre sa réponse vraie. Tu as demandé à cette bouffée de folie la signification de ta relation non sainte, et tu l'as ajustée en fonction de sa réponse insane. À quel point cela t'a-t-il rendu heureux? As-tu rencontré ton frère avec joie pour bénir le Fils de Dieu et lui rendre grâce de tout le bonheur qu'il t'a offert? As-tu reconnu en ton frère le don éternel de Dieu pour toi? As-tu vu la sainteté qui luisait en toi comme en ton frère, pour bénir l'autre ? Voilà le but de ta relation sainte. Ne demande pas quels sont les moyens de l'atteindre à l'unique chose qui voudrait encore qu'elle soit non sainte . Ne lui donne pas le pouvoir d'ajuster les moyens et la fin. (T-20.III.8) p.461

159. Des prisonniers qui sont liés depuis des années à de lourdes chaînes, affamés, émaciés, faibles et épuisés, qui ont les yeux plongés depuis si longtemps dans les ténèbres qu'ils ne se souviennent plus de la lumière, ne sautent pas de joie à l'instant même où ils sont libérés. Il leur faut un certain temps pour comprendre ce qu'est la liberté. Tu cherchais faiblement, à tâtons dans la poussière, et tu as trouvé la main de ton frère, incertain si tu devais la lâcher ou t'agripper à la vie oubliée depuis si longtemps. Serre-la plus fort et lève les yeux sur ton fort compagnon, en qui réside la signification de ta liberté. Il semblait être crucifié à côté de toi. Et pourtant sa sainteté était restée intouchée et parfaite, et avec lui à tes côtés tu entreras ce jour même dans le Paradis, et tu connaîtras la paix de Dieu. (T-20.III.9) p.461-462

160. La relation sainte reflète la véritable relation que le Fils de Dieu a avec son Père en réalité. Le Saint-Esprit S'y repose avec la certitude qu'elle durera à jamais. Son solide fondement est soutenu éternellement par la vérité, et l'amour luit sur lui avec le doux sourire et la tendre bénédiction qu'il offre aux siens. Ici, l'instant non saint est échangé avec joie contre l'instant saint du retour sain et sauf. Ici, la voie vers les véritables relations est doucement gardée ouverte, sur laquelle toi et ton frère allez ensemble, reconnaissants de laisser le corps derrière vous et vous reposant dans les Bras éternels. Les Bras de l'Amour sont ouverts pour vous recevoir et vous donner la paix à jamais. (T-20.VI.10) p.469

161. Nous avons beaucoup parlé des divergences entre les moyens et la fin, et de la façon dont ils doivent d'abord être accordés afin que ta relation sainte puisse t'apporter uniquement de la joie. Mais nous avons dit aussi que les moyens pour atteindre le but du Saint-Esprit viendraient de la même Source d'où vient Son but. Étant si simple et si direct, il n'y a rien dans ce cours qui ne soit cohérent. Les apparentes incohérences, ou les parties que tu trouves plus difficiles que d'autres, indiquent simplement les zones où il y a encore divergence entre les moyens et la fin. Et cela produit un grand malaise. Cela n'a pas besoin d'être. Ce cours n'exige presque rien de toi. Il est impossible d'en imaginer un qui demande si peu, ou puisse offrir davantage. (T-20.VII.1) p.470-471

162. Ne veux-tu pas connaître ta propre Identité ? N'est-ce pas avec joie que tu échangerais tes doutes pour la certitude? N'est-ce pas volontiers que tu serais libre de la misère, pour apprendre la joie à nouveau ? Ta relation sainte t'offre tout cela. De même qu'elle t'a été donnée, de même le seront ses effets. Et de même que son saint but n'a pas été fait par toi, de même les moyens par lesquels sa fin heureuse est tienne ne sont pas de toi. Réjouis-toi de ce qui est tien pour peu que tu le demandes, et ne pense pas que tu aies besoin de faire ni les moyens ni la fin. Tout cela t'est donné, à toi qui voudrais seulement voir ton frère sans péché. Tout cela est donné et n'attend que ton désir de le recevoir. La vision est donnée librement à ceux qui demandent à voir. (T-20.VIII.2) p.473

163. L'impeccabilité de ton frère t'est donnée en pleine lumière, pour que tu la regardes avec la vision du Saint-Esprit et t'en réjouisses avec Lui. Car la paix viendra à tous ceux qui la demandent avec un désir réel et une sincérité de but, partagé avec le Saint-Esprit et ne faisant qu'un avec Lui sur ce qu'est le salut. Sois désireux, donc, de voir ton frère sans péché, afin que le Christ s'élève devant ta vision et te donne la joie. Ne place aucune valeur dans le corps de ton frère, qui le tient aux illusions de ce qu'il est. C'est son désir de voir son impeccabilité, comme c'est le tien. Bénis le Fils de Dieu dans ta relation, et ne vois pas en lui ce que tu as fait de lui. (T-20.VIII.3) p.473

164. Ce qui n'a pas de signification ne peut pas être perçu. Et la signification regarde toujours au-dedans pour se trouver elle-même, et puis regarde au-dehors. Toute la signification que tu donnes au monde extérieur doit donc refléter la vue que tu as vue au-dedans; ou mieux, si tu as vu ou simplement jugé et rejeté. La vision est le moyen par lequel le Saint-Esprit traduit tes cauchemars en rêves heureux; tes folles hallucinations qui te montrent toutes les conséquences effrayantes d'un péché imaginaire en vues calmes et rassurantes par lesquelles Il les remplacerait. Ces vues et ces sons pleins de douceur sont regardés avec bonheur et entendus avec joie. Ce sont Ses substituts à toutes les vues terrifiantes et aux sons hurlants que le but de l'ego a portés à ta conscience horrifiée. Ils s'écartent du péché, te rappelant que ce n'est pas la réalité qui t'effraie et que les erreurs que tu as faites peuvent être corrigées. (T-20. VIII.10) p.475

165. La damnation est ton jugement sur toi-même, et c'est cela que tu projetteras sur le monde. Vois-le damné et tout ce que tu vois est ce que tu as fait pour blesser le Fils de Dieu. Si tu contemples le désastre et la catastrophe, tu as essayé de le crucifier. Si tu vois la sainteté et l'espoir, tu t'es joint à la Volonté de Dieu pour le libérer. Il n'y a pas de choix intermédiaire entre ces deux décisions. Et tu verras les témoins du choix que tu as fait, et tu apprendras par cela à reconnaître laquelle tu as choisie. Le monde que tu vois te montre simplement combien de joie tu t'es permis de voir en toi et d'accepter comme tienne. Et si cela est sa signification, alors le pouvoir de lui donner la joie doit résider en toi. (T-21.int.2) p.477

166. Il n'est pas besoin d'apprendre par la douleur. Et les douces leçons s'acquièrent joyeusement et se retiennent avec joie. Ce qui te rend heureux, tu veux l'apprendre et ne pas l'oublier. Ce n'est pas cela que tu voudrais nier. Ta question est de savoir si les moyens permettant d'apprendre ce cours t'apporteront la joie qu'il promet. Si tu croyais que oui, tu n'aurais aucun problème à l'apprendre. Tu n'es pas encore un apprenant heureux parce que tu restes encore incertain si la vision te donne plus que le jugement; et tu as appris que tu ne peux pas avoir les deux.

(T-21. I.3) p.478

167. Nous avons dit maintes fois comme il t'est peu demandé pour apprendre ce cours. C'est le même petit désir dont tu as besoin pour que ta relation tout entière soit transformée en joie; le petit don que tu offres au Saint-Esprit pour lequel Il te donne tout; le tout petit peu sur lequel repose le salut; le minuscule changement d'esprit par lequel la crucifixion est changée en résurrection. Étant vrai, il est si simple qu'il ne peut manquer d'être compris complètement. Rejeté, si, mais pas ambigu. Si tu choisis maintenant de le rejeter, ce ne sera pas parce qu'il est obscur mais plutôt parce que ce petit coût, à ton jugement, semblait trop à payer pour la paix. (T-21.II.1:2) p.480

168. Regarde ton frère avec douceur et souviens-toi que la faiblesse de l'ego est révélée aux yeux des deux. Ce que l'ego voulait garder à part s'est rencontré et joint, et regarde l'ego sans peur. Petit enfant, innocent du péché, suis dans la joie la voie vers la certitude. Ne laisse pas la peur te retenir par sa folle insistance à prétendre que la sûreté réside dans le doute. Cela n'a pas de signification. Que t'importe avec quelle force cela est proclamé ? L'insensé n'est pas rendu signifiant par la répétition et les clameurs. La voie paisible est ouverte. Suis-la avec joie et ne doute pas de ce qui doit être.

(T-21.IV.8) p.488

169. Un bonheur qui t'échappe, ou un bonheur aux formes changeantes qui varie selon le temps et le lieu, cela est une illusion qui n'a pas de signification. Le bonheur doit être constant, parce qu'il est atteint en renonçant au souhait de l'inconstant. La joie ne peut être perçue que par une vision constante. Et la vision constante ne peut être donnée qu'à ceux qui souhaitent la constance. La puissance du désir du Fils de Dieu reste la preuve qu'il est dans l'erreur, celui qui se voit lui-même impuissant. Désire ce que tu veux, et tu le verras et tu penseras que cela est réel. Il n'est pas une pensée qui n'ait le pouvoir de délivrer ou de tuer. Et pas une qui puisse quitter l'esprit du penseur ou le laisser in-affecté. (T-21. VII.13) p.498

170. La constance de la joie est une condition tout à fait étrangère à ton entendement. Or si tu pouvais seulement imaginer ce qu'elle doit être, tu la désirerais même si tu ne la comprends pas. La constance du bonheur n'admet aucune exception, aucun changement d'aucune sorte. Elle est aussi inébranlable que l'Amour de Dieu pour Sa création. Aussi sûr dans sa vision que son Créateur l'est dans ce qu'Il connaît, le bonheur regarde tout et voit que c'est pareil. Il ne voit pas l'éphémère, car il désire que tout soit comme lui-même, et le voit ainsi. Rien n'a le pouvoir de confondre sa constance, parce que son propre désir ne peut être ébranlé. À ceux qui voient que la dernière question est nécessaire au reste, il vient aussi sûrement que la paix doit venir à ceux qui choisissent de guérir et de ne pas juger. (T-21. VIII.2) p.498

171. L'opposé des illusions n'est pas le désillusionnement mais la vérité. Il n'y a que l'ego, pour qui la vérité est in-signifiante, à qui ils apparaissent comme les seules alternatives, et différentes l'une de l'autre. En vérité, elles sont les mêmes. Les deux apportent la même quantité de misère, bien que chacune semble être la façon de perdre la misère que l'autre apporte. Chaque illusion porte la douleur et la souffrance dans les sombres replis des lourds vêtements sous lesquels elle cache son néant. Or de ces lourds et sombres vêtements, ceux qui recherchent les illusions vont se couvrant, se cachant de la joie de la vérité. (T-22.II.1) p.504

172. La vérité est l'opposé de l'illusion parce qu'elle offre la joie. Quoi d'autre que la joie pourrait être l'opposé de la misère? Quitter une sorte de misère pour en chercher une autre n'est guère une évasion. Changer d'illusions, c'est ne rien changer. La quête de joie dans la misère est insensée, car comment la joie pourrait-elle se trouver dans la misère ? La seule chose possible dans le sombre monde de la misère, c'est d'en sélectionner quelques aspects considérés comme différents et de définir cette différence comme la joie. Or percevoir une différence où il n'y en a pas, il est sûr que cela ne fera pas de différence. (T-22.II.2) p.504-505

173. Les illusions n'apportent que culpabilité et souffrance, maladie et mort, à ceux qui croient en elles. La forme sous laquelle elles sont acceptées n'a aucun rapport. Nulle forme de misère aux yeux de la raison ne peut être confondue avec la joie. La joie est éternelle. Tu peux certes être sûr que tout semblant de bonheur qui ne dure pas est réellement de la peur. La joie ne tourne pas en chagrin, car l'éternel ne peut pas changer. Mais le chagrin peut être tourné en joie, car le temps fait place à l'éternel. Seul l'intemporel doit rester inchangé, mais tout dans le temps peut changer avec le temps. Or pour que le changement soit réel et non imaginaire, les illusions doivent faire place à la vérité et non à d'autres rêves qui sont également irréels. Cela n'est pas une différence. (T-22.II.3) p.505

174. Voici une phase cruciale de ce cours, car ici la séparation entre toi et l'ego doit être rendue complète. Car si tu as les moyens de laisser s'accomplir le but du Saint-Esprit, ils peuvent être utilisés. Et par leur utilisation tu gagneras confiance en eux. Or pour l'ego cela doit être impossible, et nul n'entreprend de faire ce qui est sans espoir de jamais être accompli. Tu connais, toi, que ce que veut ton Créateur est possible, mais ce que tu as fait croit qu'il n'en est rien. Maintenant tu dois choisir entre toi-même et une illusion de toi-même. L'un ou l'autre, pas les deux. Il ne sert à rien d'essayer d'éviter cette seule décision. Elle doit être prise. La foi et la croyance peuvent aller d'un côté ou de l'autre, mais la raison te dit que la misère se trouve d'un seul côté et la joie de l'autre.

(T-22.II.6) p.506

175. N'abandonne pas ton frère maintenant. Car vous qui êtes les mêmes ne déciderez pas seuls ni différemment. Vous vous donnez l'un l'autre soit la vie, soit la mort; chacun est pour l'autre soit un sauveur, soit un juge, lui offrant asile ou condamnation. Ce cours sera cru entièrement ou pas du tout. Car il est entièrement vrai ou entièrement faux et il ne peut être cru partiellement. Et tu échapperas de la misère entièrement ou pas du tout. La raison te dira qu'il n'y a pas d'entre-deux où tu puisses t'arrêter incertainement, en attendant de choisir entre la joie du Ciel et la misère de l'enfer. Tant que tu n'as pas choisi le Ciel, tu es dans l'enfer et la misère. (T-22.II.7) p.506

176. Contemple la grande projection, mais regarde-la avec la décision qu'elle doit être guérie, et non avec peur. Rien de ce que tu as fait n'a le moindre pouvoir sur toi, à moins que tu ne veuilles encore être à part de ton Créateur, et avec une volonté opposée à la Sienne. Car si tu crois que Son Fils peut être Son ennemi, alors seulement il peut sembler possible que ce que tu as fait soit le tien. Tu voudrais condamner Sa joie à la misère et Le rendre différent. Et toute la misère que tu as faite a été la tienne. N'es-tu pas content d'apprendre qu'elle n'est pas vraie ? N'est-ce pas que la nouvelle est bienvenue d'entendre qu'aucune des illusions que tu as faites n'a remplacé la vérité ?

(T-22.II.10) p.507

177. Au-delà du corps que tu as interposé entre toi et ton frère, et resplendissante dans la lumière dorée qui l'atteint du cercle éclatant et infini qui s'étend à jamais, est ta relation sainte, la bien-aimée de Dieu Lui-même. Qu'elle est calme, dans le temps et pourtant au-delà, immortelle et pourtant sur terre. Qu'il est grand, le pouvoir qui réside en elle. Le temps attend sa volonté et la terre sera telle qu'elle la voudrait. Ici il n'y a pas de volonté séparée, ni de désir que quoi que ce soit soit séparé. Sa volonté n'admet pas d'exception, et ce qu'elle veut est vrai. Sur chaque illusion portée à son pardon, elle passe doucement et l'illusion disparaît. Car en son centre le Christ est né à nouveau, pour illuminer Sa demeure d'une vision qui passe sur le monde. Ne voudrais-tu pas que cette sainte demeure soit aussi la tienne? Il n'y a pas de misère ici, que la joie. (T-22.II.12) p.507

178. C'est la fonction de ta relation sainte. Car ce que l'un pense, l'autre en fera l'expérience avec lui. Qu'est-ce que cela peut signifier, sinon que ton esprit et celui de ton frère sont un? Ne regarde pas ce fait heureux avec peur, et ne pense pas qu'il pose sur toi un lourd fardeau. Car une fois que tu l'auras accepté avec joie, tu te rendras compte que ta relation est un reflet de l'union du Créateur et de Son Fils. D'esprits aimants, il n'y a pas de séparation. Et chaque pensée dans l'un apporte la joie à l'autre parce qu'ils sont les mêmes. La joie est illimitée, parce que chaque brillante pensée d'amour étend son être et crée plus d'elle-même. Il n'y a de différence nulle part en elle, car toute pensée est pareille à elle-même. (T-22.VI.14) p.518

179. La poursuite de la particularité est toujours au coût de la paix. Qui peut attaquer son sauveur et l'amoindrir et pourtant reconnaître son fort soutien? Qui peut ôter de son omnipotence et pourtant partager son pouvoir? Et qui peut l'utiliser comme jauge de la petitesse et être délivré des limites? Tu as une fonction dans le salut. Sa poursuite t'apportera la joie. Mais la poursuite de la particularité doit t'apporter la douleur. Voilà un but qui voudrait faire échec au salut, et ainsi aller à l'encontre de la Volonté de Dieu. Estimer la particularité, c'est estimer une volonté étrangère à qui les illusions de toi-même sont plus chères que la vérité. (T-24.II.2) p.538

180. La clef que tu as jetée, Dieu l'a donnée à ton frère, dont les saintes mains te l'offrent quand tu es prêt à accepter Son plan pour ton salut à la place du tien. Comment pourrais-tu arriver à être prêt, si ce n'est par la vue de toute ta misère, et en prenant conscience que ton plan a échoué et qu'il manquera toujours de t'apporter quelque paix et quelque joie que ce soit? C'est à travers ce désespoir que tu voyages maintenant, et pourtant ce n'est qu'une illusion de désespoir. La mort de la particularité n'est pas ta mort, mais ton éveil à la vie éternelle. Tu ne fais qu'émerger d'une illusion de ce que tu es à l'acceptation de toi-même tel que Dieu t'a créé. (T-24.II.14) p.541-542

181. Les particuliers sont tous endormis, entourés d'un monde de beauté qu'ils ne voient pas. La liberté et la paix et la joie se tiennent là, auprès de la bière sur laquelle ils dorment, qui les appellent à sortir et à s'éveiller de leur rêve de mort. Or ils n'entendent rien. Ils sont perdus dans leurs rêves de particularité. Ils haïssent l'appel qui les éveillerait et ils maudissent Dieu parce qu'Il n'a pas rendu leur rêve réalité. Maudis Dieu et meurs, mais non par Lui Qui n'a point fait la mort; mais seulement dans le rêve. Ouvre un peu les yeux; vois le sauveur que Dieu t'a donné afin que tu le regardes et lui rendes ce qui est son droit à sa naissance. C'est le tien. (T-24.III.7) p.543

182. Le Christ en toi est très calme. Il regarde ce qu'Il aime, et Il le connaît comme Lui-même. Ainsi Il Se réjouit de ce qu'Il voit, parce qu'Il connaît que cela est un avec Lui et avec Son Père. La particularité aussi se réjouit de ce qu'elle voit, bien que ce ne soit pas vrai. Or ce que tu recherches est une source de joie telle que tu la conçois. Ce que tu souhaites est vrai pour toi. Il n'est pas possible non plus que tu puisses souhaiter quelque chose et manquer de foi en ce qu'il en soit ainsi. Le souhait rend réel aussi sûrement que la volonté crée. Le pouvoir d'un souhait soutient les illusions aussi fortement que l'amour s'étend lui-même. Sauf que l'un trompe; l'autre guérit. (T-24. V.1) p.545-546

183. Or laisse ta particularité le diriger dans la voie, et tu suivras. Et vous marcherez tous les deux en danger, chacun résolu, dans la sombre forêt des non-voyants, in-éclairée sauf par les faibles et changeantes lueurs qui étincellent un instant des lucioles du péché puis s'éteignent, à conduire l'autre jusqu'à un précipice sans nom et à l'y jeter. Car de quoi la particularité peut-elle se délecter, sinon de tuer? Que cherche-t-elle, sinon la vue de la mort? Où mène-t-elle, sinon à la destruction? Or ne pense pas qu'elle ait regardé ton frère en premier, ni qu'elle l'ait haï avant de te haïr. Le péché que ses yeux voient en lui et qu'ils aiment à regarder, elle l'a vu en toi et le voit encore avec joie. Or est-ce une joie de contempler la putréfaction et la folie, et de croire que cette chose croulante, dont la chair déjà se détache des os, avec des trous aveugles à la place des yeux, est pareille à toi? (T-24. V.4) p.546

184. Or Il est tranquille, car Il connaît que l'amour est en toi maintenant, et tenu en toi en sûreté par cette même main qui tient celle de ton frère dans la tienne. La main du Christ tient tous Ses frères en Lui-même. Il leur donne la vision pour leurs yeux qui ne voient pas; et Il leur chante le Ciel pour que leurs oreilles n'entendent plus le son de la bataille et de la mort. C'est par eux qu'Il tend Sa main, afin que chacun bénisse toutes choses vivantes et voie leur sainteté. Et Il Se réjouit que ces vues soient les tiennes, à regarder avec Lui en partageant Sa joie. Son manque parfait de particularité, Il te l'offre afin que tu sauves toutes choses vivantes de la mort, recevant de chacune d'elles le don de vie que ton pardon offre à ton Soi. La vue du Christ est tout ce qu'il y a à voir. Le chant du Christ est tout ce qu'il y a à entendre. La main du Christ est tout ce qu'il y a à tenir. Il n'y a pas de voyage, sauf d'aller avec Lui. (T-24.7) p.547

185. N'est-ce pas avec joie que tu te rendrais compte que ces lois ne sont pas pour toi? Ne le vois donc pas comme leur prisonnier. Il ne se peut pas que ce qui gouverne une partie de Dieu ne tienne pas pour tout le reste. Tu te soumets toi-même aux lois que tu vois le gouvernant. Pense, donc, comme l'Amour de Dieu pour toi doit être grand, pour qu'il t'ait donné une partie de Lui à sauver de la douleur et t'apporter le bonheur. Et ne doute jamais que ta particularité disparaîtra devant la Volonté de Dieu, Qui aime chaque partie de Lui d'un amour égal et avec une égale sollicitude. Le Christ en toi peut voir ton frère véritablement. Voudrais-tu décider de rejeter la sainteté qu'Il voit?

(T-24.VI.10) p.550

186. Ainsi le corps est fait théorie de toi-même, sans preuve prévue au-delà de lui-même et sans évasion en vue. Son cours est sûr, quand il est vu par ses propres yeux. Il croît et se flétrit, s'épanouit et meurt. Et tu ne peux pas te concevoir à part de lui. Tu l'étiquettes comme pécheur et tu hais ses actions, le jugeant mauvais. Or ta particularité murmure : « Voici mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. » Ainsi le « fils » devient le moyen qui sert le but de son « père ». Pas identique, pas même semblable, mais quand même un moyen d'offrir au « père » ce qu'il veut. Tel est le simulacre de la Création de Dieu. Car de même que la création de Son Fils Lui donnait de la joie, témoignait de Son Amour et partageait Son but, de même le corps témoigne de l'idée qui l'a fait et parle pour sa réalité et sa vérité. (T-24.VII.10) p.554

187. Dans les ténèbres vois ton sauveur, qui te délivre des ténèbres, et comprends ton frère tel que l'Esprit de son Père te le montre. Il sortira des ténèbres comme ton regard se posera sur lui, et tu ne verras plus la noirceur. Les ténèbres ne l'ont pas touché, pas plus que toi qui l'as fait sortir pour le regarder. Son impeccabilité n'est qu'une image de la tienne. Sa douceur devient ta force, et tous deux regarderez avec joie au-dedans et verrez la sainteté qui doit y être à cause de ce que tu as vu en lui. Il est le cadre dans lequel est posée ta sainteté, et ce que Dieu lui a donné doit t'être donné. Peu importe à quel point il passe sur le chef-d'œuvre en lui et ne voit qu'un cadre de ténèbres, c'est quand même ta seule fonction de contempler en lui ce qu'il ne voit pas. Et ce voyant la vision est partagée qui regarde le Christ au lieu de voir la mort. (T-25.II.8 p.559

188. Comment le Seigneur du Ciel pourrait-Il ne pas être heureux si tu apprécies Son chef-d'œuvre? Que pourrait-Il faire d'autre que te rendre grâce, toi qui aimes Son Fils comme Il le fait? Ne te ferait-Il pas connaître Son Amour, si tu ne faisais que partager Sa louange de ce qu'Il aime ? Dieu chérit la création comme le Père parfait qu'Il est. Ainsi Sa joie est rendue complète quand n'importe quelle partie de Lui se joint à Sa louange, pour partager Sa joie. Ce frère est le don parfait qu'il te fait. Et Il est heureux et reconnaissant quand tu remercies Son Fils parfait d'être ce qu'il est. Et tous Ses remerciements et tout Son bonheur luisent sur toi qui voudrais compléter Sa joie, et Lui avec elle. Et ainsi la tienne est complétée. Nul rai de ténèbres ne peut être vu par ceux dont la volonté est de rendre complet le bonheur de leur Père, et le leur avec le Sien. La gratitude de Dieu Lui-même est librement offerte à quiconque partage Son but. Ce n'est pas Sa Volonté d'être seul. Et ce n'est pas non plus la tienne. (T-25.II.9) p.559-560

189. Chacun ici est entré dans les ténèbres, or nul n'y est entré seul. Pas plus qu'il n'a besoin d'y rester plus qu'un instant. Car il est venu avec l'Aide du Ciel au-dedans de lui, prête à le guider hors des ténèbres dans la lumière à tout moment. Le moment qu'il choisit peut être n'importe quel moment, car l'aide est là qui n'attend que son choix. Et s'il choisit de se servir de ce qui lui est donné, alors il verra chaque situation qu'il considérait auparavant comme un moyen de justifier sa colère, tournée en un événement qui justifie son amour. Il entendra clairement que les appels à la guerre qu'il entendait auparavant sont réellement des appels à la paix. Il percevra que là où il donnait l'attaque n'est qu'un autre autel où il peut, avec autant de facilité et bien plus de bonheur, accorder le pardon. Et il réinterprétera toute tentation comme étant juste une autre chance de lui apporter la joie.

(T-25.III.6) p.562

190. Des esprits qui sont joints et reconnaissent qu'ils le sont ne peuvent ressentir aucune culpabilité. Car ils ne peuvent attaquer et ils se réjouissent qu'il en soit ainsi, voyant leur sécurité dans ce fait heureux. Leur joie est dans l'innocence qu'ils voient. Ainsi ils la recherchent parce que c'est leur but de la contempler et de se réjouir. Chacun recherche ce qui lui apportera la joie telle qu'il la définit. Ce n'est pas le but, en soi, qui varie. Or c'est la façon dont le but est vu qui rend le choix des moyens inévitable, et sans espoir de changement à moins que le but ne soit changé. Et alors les moyens sont choisis à nouveau, comme ce qui apporte la réjouissance est défini d'une autre façon et recherché différemment. (T-25.IV.1 p.563

191. La loi fondamentale de la perception pourrait s'énoncer ainsi : « Tu te réjouiras de ce que tu vois, parce que tu le vois pour te réjouir. » Aussi longtemps que tu penses que la souffrance et le péché t'apporteront la joie, aussi longtemps ils seront là pour que tu les vois. Rien n'est nuisible ou bienfaisant à part de ce que tu souhaites. C'est ton souhait qui en fait ce que c'est dans ses effets sur toi. Parce que tu l'as choisi comme moyen de gagner ces mêmes effets, les croyant porteurs de réjouissance et de joie. Même au Ciel cette loi s'applique. Le Fils de Dieu crée pour s'apporter la joie, partageant le but de son Père en sa propre création, afin que sa joie s'augmente, et celle de Dieu avec la sienne. (T-25.IV.2) p.563-564

192. Le Fils de Dieu ne demande de toi que ceci : que tu lui rendes ce qui est son dû, afin de pouvoir le partager avec lui. Seul, ni l'un ni l'autre ne l'a. Ainsi il doit être sans utilité pour les deux. Ensemble, il donnera à chacun une force égale pour sauver l'autre, et se sauver soi-même avec lui. Par toi pardonné, ton sauveur t'offre le salut. Par toi condamné, il t'offre la mort. En chacun tu ne vois que le reflet de ce que tu choisis qu'il soit pour toi. Si tu décides de rejeter la fonction qui lui est propre, la seule qu'il ait en vérité, tu le prives de toute la joie qu'il aurait trouvée s'il avait rempli le rôle que Dieu lui a donné. Mais ne pense pas que le Ciel soit perdu pour lui seul. Pas plus qu'il ne peut être regagné à moins que la voie ne lui soit montrée par toi, pour que toi-même la trouves, en marchant à ses côtés. (T-25.V.4) p.566

193. Ce n'est pas un sacrifice qu'il soit sauvé, car par sa liberté tu gagneras la tienne. Laisser sa fonction être remplie, ce n'est que le moyen de laisser la tienne l'être. Ainsi tu marches vers le Ciel ou vers l'enfer, mais pas seul. Comme sera belle son impeccabilité quand tu la percevras ! Comme sera grande ta joie, quand il sera libre de t'offrir le don de la vue que Dieu lui a donné pour toi ! Il n'a pas d'autre besoin que celui-ci : que tu lui accordes la liberté de compléter la tâche que Dieu lui a donnée. Souviens-toi uniquement de ceci : que ce qu'il fait, tu le fais, avec lui. Et comme tu le vois, ainsi tu définis la fonction qu'il aura pour toi, jusqu'à ce que tu le voies différemment et le laisses être ce que Dieu a désigné qu'il soit pour toi. (T-25. V.5) p.566

194. Le Saint-Esprit a le pouvoir de changer tout le fondement du monde que tu vois en quelque chose d'autre; une base qui n'est pas insane, sur laquelle une perception saine peut être fondée, un autre monde perçu. Un monde dans lequel rien n'est contredit qui mènerait le Fils de Dieu à la santé d'esprit et à la joie. Rien n'atteste la mort et la cruauté, la séparation et les différences. Car ici tout est perçu comme étant un, et nul ne perd afin que chacun gagne. (T-25.VII.5 p.570

195. Qu'y a-t-il de fiable, sauf l'Amour de Dieu ? Et où demeure la santé d'esprit, sauf en Lui? Celui Qui parle pour Lui peut te montrer cela, dans l'alternative qu'Il a choisie pour toi particulièrement. C'est la Volonté de Dieu que tu te souviennes de cela, et émerges ainsi du deuil le plus profond à la joie parfaite. Accepte la fonction qui t'a été assignée dans le Propre plan de Dieu pour montrer à Son Fils que l'enfer et le Ciel sont différents, et non les mêmes. Et qu'au Ciel Ils sont tous les mêmes, sans les différences qui auraient fait un enfer du Ciel et un ciel de l'enfer, si une telle insanité avait été possible. (T-25.VII.10) p.571

196. Qu'est-ce que l'Amour peut te demander, à toi qui penses que tout cela est vrai? Pourrait-Il, en justice et amour, croire qu'en ta confusion tu as beaucoup à donner? Il ne t'est pas demandé d'avoir une grande confiance en Lui. Il ne t'offre pas plus que ce que tu vois, et ce que tu reconnais ne pas pouvoir toi-même te donner. En la Propre justice de Dieu, Il reconnaît tout ce que tu mérites, mais Il comprend aussi que tu ne peux pas l'accepter pour toi-même. C'est Sa fonction particulière de t'offrir les dons que les innocents méritent. Et chacun de ceux que tu acceptes Lui apporte la joie aussi bien qu'à toi. Il connaît que le Ciel est plus riche rendu par chaque don que tu acceptes. Et Dieu Se réjouit comme Son Fils reçoit ce que la justice aimante connaît pour son dû. Car amour et justice ne sont pas différents. C'est *parce qu*'ils sont les mêmes que la miséricorde se tient à la droite de Dieu, et donne au Fils de Dieu le pouvoir de se pardonner lui même le péché. (T-25.VIII.9) p.575

197. Le pardon tourne le monde du péché en un monde de gloire, merveilleux à voir. Chaque fleur luit dans la lumière, et chaque oiseau chante la joie du Ciel. Il n'y a pas de tristesse et il n'y a pas d'adieux ici, car tout est totalement pardonné. Et ce qui a été pardonné doit se joindre, car rien ne se dresse entre eux pour les garder séparés et à part. Ceux qui sont sans péché doivent percevoir qu'ils sont un, car rien ne se dresse entre eux pour repousser l'autre. Et dans l'espace que le péché a laissé vacant, ils se joignent pour ne faire qu'un, reconnaissant avec joie que ce qui fait partie d'eux n'a pas été gardé à part et séparé. (T-26.IV.2) p.588

198. Le saint lieu où tu te tiens n'est que l'espace où le péché n'est plus. Et là tu vois la face du Christ s'élevant à sa place. Qui pourrait contempler la face du Christ et ne pas se souvenir de Son Père tel qu'Il est réellement? Qui pourrait craindre l'amour et se tenir là où le péché a laissé une place pour que l'autel du Ciel s'élève comme une tour très haut au-dessus du monde et s'étire par-delà l'univers jusqu'à toucher le Cœur de toute création? Qu'est-ce que le Ciel, sinon un chant de gratitude, d'amour et de louange par toute chose créée à la Source de sa création? Le plus saint des autels est érigé là où l'on croyait auparavant qu'était le péché. Et ici viennent toutes les lumières du Ciel, pour être rallumées et augmentées en joie. Car ici ce qui était perdu leur est rendu, et tout leur rayonnement est rendu entier à nouveau. (T-26.IV.3) p.588

199. Ce minuscule point de péché qui se dresse encore entre toi et ton frère, c'est ce qui retarde l'heureuse ouverture des portes du Ciel. Comme est petite l'entrave qui te prive de la richesse du Ciel. Et comme sera grande la joie dans le Ciel quand tu te joindras au chœur puissant chantant l'Amour de Dieu ! (T-26.IV.6:) p.589

200. Rien ne donne une signification où il n'y a pas de signification. Et la vérité n'a pas besoin de défense pour la rendre vraie. Les illusions n'ont pas de témoins et pas d'effets. Qui les regarde n'est que trompé. Le pardon est la seule fonction ici et il sert à apporter la joie que ce monde nie à chaque aspect du Fils de Dieu où il pensait que le péché régnait. Tu ne vois peut-être pas le rôle que joue le pardon pour mettre fin à la mort et à toutes les croyances qui surgissent des brumes de la culpabilité. Les péchés sont des croyances que tu imposes entre ton frère et toi. Ils te limitent à un temps et à un lieu, et donnent un petit espace à toi, un autre petit espace à lui. Cette séparation d'avec le reste est symbolisée, dans ta perception, par un corps qui est clairement séparé et une chose à part. Or ce que ce symbole représente n'est que ton souhait d'*être* à part et séparé. (T-26.VII.8) p.595

201. Que sont une centaine ou un millier d'années pour Eux, ou des dizaines de milliers? Lorsqu'Ils viennent, le temps a rempli son but. Ce qui n'a jamais été passe dans le néant lorsqu'Ils sont venus. Ce que la haine réclamait est abandonné à l'amour, et la liberté éclaire chaque chose vivante et l'élève jusqu'au Ciel où les lumières se font de plus en plus brillantes comme chacune d'elles rentre chez elle. L'incomplet est rendu complet à nouveau, et la joie du Ciel a été augmentée parce que ce qui est le sien lui a été rendu. Du sang qui la couvrait, la terre est lavée, et les insanes ont ôté leurs vêtements d'insanité pour se joindre à Eux sur la terre où tu te tiens. (T-26.IX.4) p.602

202. Autour de toi voltigent des anges avec amour, pour garder éloignées toutes les sombres pensées de péché et garder la lumière où elle est entrée. Les traces de tes pas illuminent le monde, car là où tu vas, le pardon t'accompagne avec joie. Il n'en est pas un sur terre qui ne rende grâce à celui qui a rétabli sa demeure et l'a mis à l'abri du rude hiver et du froid glacial. Le Seigneur du Ciel et Son Fils donneraient-Ils moins en reconnaissance de tellement plus ? (T-26.IX.7) p.602-603

203. Le plus solide témoignage de futilité, qui renforce tous les autres et les aide à peindre une image dans laquelle le péché est justifié, c'est la maladie sous quelque forme qu'elle prenne. Les malades ont une raison pour chacun de leurs désirs contre nature et de leurs étranges besoins. Car qui pourrait vivre une vie si tôt écourtée et ne pas estimer la valeur de joies passagères? Quels plaisirs pourrait-il y avoir qui dureront? Les frêles ne sont-ils pas en droit de croire que chaque bribe de plaisir volée est le juste paiement de leurs petites vies? Leur mort paiera le prix pour chacune d'elles, qu'ils jouissent ou non de leurs bénéfices. La fin de la vie doit venir, quelle que soit la façon dont cette vie est menée. Ainsi, prends donc plaisir dans le vite passé et l'éphémère. (T-27. I.7) p.608

204. Ce ne sont pas des péchés mais des témoins de l'étrange croyance que le péché et la mort sont réels, et que l'innocence et le péché arriveront pareillement à leur terme dans la tombe. Si cela était vrai, il y aurait lieu de continuer à te contenter de chercher des joies passagères et de chérir des petits plaisirs où tu le peux. Or dans cette image, le corps n'est pas perçu comme étant neutre et sans un but qui lui soit inhérent. Car il devient le symbole du reproche, le signe d'une culpabilité dont les conséquences peuvent encore être vues, de sorte que la cause ne peut jamais être niée.

(T-27. I.8) p.608

205. Toutes les questions posées dans ce monde ne sont qu'une façon de regarder et non une question posée. À une question posée dans la haine, il ne peut y avoir de réponse, parce que c'est une réponse en soi. Une question double demande et répond, attestant deux fois la même chose sous une forme différente. Le monde pose une seule question. C'est ceci : « De ces illusions, laquelle est vraie ? Lesquelles établissent la paix et offrent la joie ? Et lesquelles peuvent apporter une évasion de toute la douleur dont ce monde est fait? » Quelque forme que prenne la question, le but est le même. Elle ne demande que pour établir que le péché est réel, et elle répond sous forme de préférence. « Quel péché préfères-tu? C'est celui-là que tu devrais choisir. Les autres ne sont pas vrais. Qu'est-ce que le corps peut obtenir que tu voudrais plus que tout ? Il est ton serviteur et aussi ton ami. Mais dis-lui ce que tu veux et il te servira avec amour et bien. » Tout cela n'est pas une question, car elle te dit ce que tu veux et où aller le chercher. Elle ne laisse pas de place pour remettre en question ses croyances, sauf que ce qu'elle affirme prend la forme d'une question. (T-27.IV.4) p.617

206. Voilà la seule image que tu puisses voir; la seule alternative que tu puisses choisir, l'autre possibilité de cause, si tu n'es pas le rêveur de tes rêves. Et c'est cela que tu choisis si tu nies que la cause de la souffrance est dans ton esprit. Réjouis-toi, en effet, qu'elle le soit, car tu es ainsi le seul décideur de ton destin dans le temps. C'est à toi de faire le choix entre une mort endormie avec les rêves du mal et un heureux réveil avec la joie de la vie. (T-27.VII.9) p.626

207. Tu es le rêveur du monde des rêves. Il n'a pas d'autre cause et n'en aura jamais. Rien de plus effrayant qu'un rêve futile a terrifié le Fils de Dieu et lui a fait penser qu'il avait perdu son innocence, nié son Père et fait la guerre contre lui-même. Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami. Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur. (T-27.VII.13) p.627

208. Le corps est la figure centrale dans le rêve du monde. Il n'y a pas de rêve sans lui, pas plus qu'il n'existe sans le rêve dans lequel il agit comme s'il était une personne qui peut être vue et crue. Il prend la place centrale dans chaque rêve, dont l'histoire raconte comment il a été fait par d'autres corps et naît dans le monde à l'extérieur du corps, vit un petit moment et puis meurt, pour être uni dans la poussière à d'autres corps mourant comme lui. Pendant le court temps qui lui est alloué pour vivre, il cherche d'autres corps comme amis ou ennemis. Sa sécurité est son principal souci. Son bien-être est la règle qui le guide. Il essaie de rechercher le plaisir et d'éviter les choses qui le blesseraient. Par dessus tout, il essaie de s'enseigner que ses douleurs et ses joies sont différentes et distinguables.

(T-27. VIII.1) p.628

209. Ne te joins pas aux rêves de ton frère mais joins-toi à lui; et là où tu te joins au Fils est le Père. Qui cherche des substituts quand il perçoit qu'il n'a rien perdu? Qui voudrait avoir les « bénéfices » de la maladie quand il a reçu le simple bonheur de la santé? Ce que Dieu a donné ne peut être une perte, et ce qui n'est pas de Lui n'a pas d'effets. Qu'est-ce, donc, que tu percevrais dans le petit fossé ? Les graines de la maladie viennent de la croyance qu'il y a de la joie dans la séparation, et que l'abandonner serait un sacrifice. Mais les miracles sont le résultat quand tu n'insistes pas pour voir dans le fossé ce qui n'est pas là. Ton désir de lâcher prise des illusions, voilà tout ce que requiert le Guérisseur du Fils de Dieu. Il placera le miracle de la guérison là où étaient les germes de maladie. Et il n'y aura pas de perte, mais seulement du gain. (T-28.IV.10) p.644

210. Qui punit le corps est insane. Car là est vu le petit fossé, et pourtant il n'est pas là. Il ne s'est pas jugé lui-même, et il n'a pas fait de lui-même ce qu'il n'est pas. Il ne cherche pas à faire de la douleur une joie ni à trouver un plaisir durable dans la poussière. Il ne te dit pas quel est son but et il ne peut pas comprendre à quoi il sert. Il ne rend pas victime, parce qu'il n'a pas de volonté, pas de préférences et pas de doutes. Il ne se demande pas ce qu'il est. Ainsi il n'a pas besoin d'être compétitif. Il peut être rendu victime, mais il ne peut pas se sentir lui-même victime. Il n'accepte aucun rôle mais fait ce qu'on lui dit, sans attaque. (T-28.VI.1) p.646

211. Tu ne vois pas combien tu peux maintenant donner, à cause de tout ce que tu as reçu. Or Celui Qui est entré attend seulement que tu viennes là où tu L'as invité. Il n'est pas d'autre endroit où Il puisse trouver Son hôte, ni où Son hôte puisse Le rencontrer. Et nulle part ailleurs où Ses dons de paix et de joie, et tout le bonheur que Sa Présence apporte, puissent être obtenus. Car ils sont là où est Celui qui les a apportés, afin qu'ils soient à toi. Tu ne peux pas voir ton Invité, mais tu peux voir les dons qu'Il a apportés. Et quand tu les regardes, tu croiras que Sa Présence doit être là. Car ce que tu peux faire maintenant ne pourrait pas être fait sans l'amour et la grâce que Sa Présence contient.

(T-29.II.5) p.654

212. Formulé le plus simplement, il peut être dit que l'attaque est une réponse à l'inaccomplissement d'une fonction comme tu perçois la fonction. Elle peut être en toi ou en quelqu'un d'autre, mais là où elle est perçue, c'est là qu'elle sera attaquée. La dépression ou l'assaut doit être le thème de chaque rêve, car ils sont faits de peur. Le mince déguisement de plaisir et de joie dont ils peuvent être emballés, ne voile que légèrement la lourde masse de peur qui est leur noyau. Et c'est elle que le miracle perçoit, et point l'emballage dans lequel elle est enveloppée. (T-29.IV.3) p.658

213. Comme tes rêves deviendraient heureux si tu n'étais pas celui qui donne à chaque figure que le rêve contient son rôle « propre ». Nul ne peut manquer qu'à l'idée que tu te fais de lui, et il n'est d'autre trahison qu'envers cela. Le noyau des rêves que donne le Saint-Esprit n'est jamais la peur. Les couvertures ne paraissent peut-être pas changer, mais ce qu'elles signifient a changé parce qu'elles recouvrent quelque chose d'autre. Les perceptions sont déterminées par leur but, en ceci qu'elles semblent être ce à quoi elles servent. Une figure d'ombre qui attaque devient un frère te donnant une chance d'aider, si cela devient la fonction du rêve. Et les rêves de tristesse ainsi sont tournés en joie.

(T-29.IV.5) p.658-659

214. Voici le rôle que le Saint-Esprit te donne, toi qui attends le Fils de Dieu et voudrais le voir s'éveiller et se réjouir. Il fait partie de toi et toi de lui, parce qu'il est le Fils de son Père, et non pour n'importe quel but que tu pourrais voir en lui. Il ne t'est demandé que d'accepter l'inchangeable et l'éternel qui habitent en lui, car ton Identité est là. La paix en toi ne peut qu'être trouvée en lui. Et chaque pensée d'amour que tu lui offres ne fait que te rapprocher de ton réveil à la paix éternelle et à la joie infinie. (T-29. V.3) p.659-660

215. À quel point es-tu désireux de pardonner à ton frère ? À quel point désires-tu la paix au lieu d'une lutte sans fin, de la misère et de la douleur? Ces questions sont les mêmes, sous des formes différentes. Le pardon est ta paix, car en lui réside la fin de la séparation et du rêve de danger et de destruction, de péché et de mort; de folie et de meurtre, de chagrin et de perte. Voilà le « sacrifice » que demande le salut; au lieu de quoi, avec joie, il t'offre la paix. (T-29.VI.1) p.661

216. Comme il est beau, le monde dont le but est le pardon du Fils de Dieu ! Comme il est libre de la peur, comme il est rempli de bénédictions et de bonheur ! Et quelle joie c'est de demeurer un court moment dans un lieu si heureux ! On ne peut pas non plus oublier, dans un tel monde, que ce n'*est* qu'un court moment jusqu'à ce que l'intemporel vienne quiètement prendre la place du temps.

(T-29.VI.6) p.662

217. Le monde réel n'est encore qu'un rêve. Sauf que les figures ont été changées. Elles ne sont pas vues comme des idoles qui trahissent. C'est un rêve dans lequel nul n'est utilisé comme substitut de quelque chose d'autre, ni interposé entre les pensées que l'esprit conçoit et ce qu'il voit. Nul n'est utilisé pour quelque chose qu'il n'est pas, car les choses enfantines ont toutes été mises de côté. Et ce qui autrefois était un rêve de jugement a maintenant été changé en un rêve où tout est joie, parce que c'est le but qu'il a. Seuls les rêves de pardon peuvent entrer ici, car le temps est presque terminé. Et les formes qui entrent dans le rêve sont maintenant perçues comme des frères, non en jugement mais en amour. (T-29.IX.7) p.669

218. Il est seulement besoin de deux qui voudraient avoir le bonheur aujourd'hui pour le promettre au monde entier. Il est seulement besoin de deux qui comprennent qu'ils ne peuvent décider seuls, pour garantir que la joie qu'ils ont demandée sera entièrement partagée. Car ils ont compris la loi fondamentale qui rend la décision puissante, et lui donne tous les effets qu'elle aura jamais. Il est seulement besoin de deux. Ces deux sont joints avant qu'il puisse y avoir une décision. Que cela soit le seul rappel que tu gardes à l'esprit, et tu auras la journée que tu veux et la donneras au monde en l'ayant toi-même. Ton jugement a été levé de sur le monde par ta décision pour une journée heureuse. Et comme tu as reçu, ainsi dois-tu donner. (T-30. I.17) p.675

219. La réalité observe les lois de Dieu, et non les règles que tu fixes. Ce sont Ses lois qui garantissent ta sécurité. Toutes les illusions que tu crois à ton sujet n'obéissent à aucune loi. Elles semblent danser un petit moment, conformément aux règles que tu fixes pour elles. Mais ensuite elles tombent et ne peuvent plus se relever. Ce ne sont que des jouets, mon enfant, ne les pleure donc pas. Leur danse ne t'a jamais apporté aucune joie. Mais ce n'étaient pas non plus des choses qui pouvaient t'effrayer, ni te mettre en sécurité si elles obéissaient à tes règles. Elles ne doivent être ni chéries ni attaquées, mais simplement considérées comme des jouets d'enfant sans une seule signification en elles-mêmes. Vois-en une en elles et tu les verras toutes. N'en vois aucune en elles et elles ne te toucheront pas.

(T-30.IV.4) p.681

220. Une haine ancienne quitte le monde. Avec elle s'en vont toute haine et toute peur. Ne regarde plus en arrière, car ce qu'il y a devant est tout ce que tu as jamais voulu dans ton cœur. Abandonne le monde ! Mais non pas au sacrifice. Tu ne l'as jamais voulu. Quel bonheur as-tu cherché ici qui ne t'ait apporté de la douleur? Quel moment de contentement qui n'ait été acheté à prix d'effroi en pièces de souffrance? La joie n'a pas de coût. Elle est ton droit sacré, et ce qui se paie n'est pas le bonheur. Que l'honnêteté te donne des ailes en chemin, et que tes expériences d'ici ne te trompent pas rétrospectivement. Elles n'étaient pas libres d'un coût amer et de conséquences sans joie.

(T-30. V.9 p.684

221. Il n'y a pas de preuve plus sûre que l'idolâtrie est ce que tu souhaites que la croyance qu'il y a certaines formes de maladie et d'absence de joie que le pardon ne peut guérir. Cela signifie que tu préfères garder certaines idoles, et que tu n'es pas encore prêt à lâcher prise de toutes les idoles. Ainsi tu penses que certaines apparences sont réelles et ne sont pas du tout des apparences. Ne te trompe pas sur la signification d'une fixe croyance voulant qu'il soit plus difficile de regarder passé certaines apparences que d'autres. Cela signifie toujours que tu penses que le pardon doit être limité. Et tu t'es donné comme but un pardon partiel et une évasion limitée hors de la culpabilité. Qu'est-ce que cela peut être, sauf un faux pardon de toi-même, et de chacun de ceux qui semblent être à part de toi? (T-30.VI.6) p.687

222. De leçons à apprendre, il n'y en a que deux. Chacune a son résultat dans un monde différent. Et chaque monde s'ensuit sûrement de sa source. Le résultat certain de la leçon que le Fils de Dieu est coupable est le monde que tu vois. C'est un monde de terreur et de désespoir. Il n'y a pas non plus d'espoir de bonheur en lui. Il n'y a pas de plan que tu puisses faire pour ta sécurité qui jamais ne réussira. Il n'y a pas de joie que tu puisses chercher ici et espérer trouver. Or cela n'est pas le seul résultat que ton apprentissage peut produire. Peu importe à quel point tu peux avoir sur-appris la tâche que tu as choisie, la leçon qui reflète l'Amour de Dieu est encore plus forte. Tu apprendras que le Fils de Dieu est innocent et verras un autre monde. (T-31.I.7) p.694-695

223. Qu'est-ce que la tentation, sinon le souhait de prendre la mauvaise décision quant à ce que tu voudrais apprendre, et d'avoir un résultat que tu ne veux pas? C'est la re-connaissance du fait que c'est un état d'esprit non désiré qui devient le moyen par lequel le choix est réexaminé; un autre résultat est vu comme préféré. Tu es trompé si tu crois que tu veux le désastre, la désunion et la douleur. N'entends pas l'appel à cela au-dedans de toi. Mais écoute, plutôt, l'appel plus profond au-delà de celui-là, qui invite à la paix et à la joie. Et le monde entier te donnera la joie et la paix. Car de même que tu entends, tu réponds. Et voilà ! Ta réponse est la preuve de ce que tu as appris. Son résultat est le monde que tu vois. (T-31.I.11) p.696

224. Les épreuves ne sont que des leçons que tu as manqué d'apprendre et qui te sont présentées à nouveau, de sorte que là où tu avais fait le mauvais choix auparavant, tu peux maintenant en faire un meilleur, échappant ainsi de toute la douleur que t'avait apportée ce que tu as choisi auparavant. Dans chaque difficulté, chaque détresse et chaque perplexité, le Christ t'appelle et dit doucement : « Mon frère, choisis à nouveau. » Il ne voudrait pas laisser une seule source de douleur non guérie, ni aucune image pour voiler la vérité. Il voudrait enlever toute la misère de toi, que Dieu a créé comme autel à la joie. Il ne voudrait pas te laisser inconsolé, seul dans des rêves d'enfer, mais Il voudrait délivrer ton esprit de tout ce qui te cache Sa face. Sa Sainteté est tienne parce qu'Il est le seul pouvoir qui est réel en toi. Sa force est tienne parce qu'Il est le Soi que Dieu a créé comme Son seul Fils.

(T-31.VIII.3) p.716

225. Je peux échapper de ce monde en abandonnant les pensées d'attaque. En cela réside le salut et nulle part ailleurs. Sans pensées d'attaque je ne pourrais pas voir un monde d'attaque. Lorsque le pardon permet à l'amour de revenir à ma conscience, je vois un monde de paix, de sécurité et de joie. Et c'est cela que je choisis de voir, à la place de ce que je regarde maintenant. (L-I.55.3(23)) p.92

226. Ma sainteté bénit le monde. La perception de ma sainteté ne bénit pas que moi seul. Tous ceux et tout ce que je vois dans sa lumière partagent la joie qu'elle m'apporte. Il n'y a rien qui soit à part de cette joie, parce qu'il n'y a rien qui ne partage ma sainteté. Comme je reconnais ma sainteté, ainsi la sainteté du monde se met à briller pour que chacun la voie. (L-I.58.2(37)) p.98

227. Dieu vient avec moi partout où je vais. Comment puis-je être seul quand Dieu vient toujours avec moi? Comment puis-je être incertain ou douter de moi-même quand la certitude parfaite demeure en Lui? Comment puis-je être troublé par quoi que ce soit quand Il repose en moi dans la paix absolue? Comment puis-je souffrir quand l'amour et la joie m'entourent par Lui? Que je ne nourrisse pas d'illusions à mon sujet. Je suis parfait parce que Dieu vient avec moi partout où je vais.

(L-I.59.1(41)) p.100

228. Commence les deux périodes d'exercice plus longues en pensant à l'idée d'aujourd'hui, et en te rendant compte qu'elle comporte deux parties dont chacune apporte une égale contribution à l'ensemble. Le plan de Dieu pour ton salut marchera, et d'autres plans ne marcheront pas. Ne te permets pas d'être déprimé ou fâché contre la seconde partie : elle est inhérente à la première. Or dans la première est ta pleine délivrance de toutes tes propres insanes tentatives et de tous tes projets fous pour te libérer toi-même. Ils ont conduit à la dépression et à la colère, mais le plan de Dieu réussira. Il conduira à la délivrance et à la joie. (L-I.71.8) p.125

229. Après t'être dégagé l'esprit de cette façon, ferme les yeux et essaie d'éprouver la paix à laquelle ta réalité te donne droit. Immerge-toi en elle et sens-la se refermer autour de toi. Peut-être auras-tu quelque tentation de prendre ces tentatives pour un repli sur soi, mais la différence est facile à détecter. Si tu réussis, tu éprouveras une joie profonde et une plus grande vivacité, plutôt qu'une espèce de somnolence et d'amollissement. (L-I.74.5) p.134

230. La paix se caractérise par la joie. Par cette expérience, tu reconnaîtras que tu l'as atteinte. Si tu sens que tu te replies sur toi, répète vite l'idée d'aujourd'hui et essaie encore une fois. Fais-le aussi souvent que nécessaire. Tu peux être sûr de gagner beaucoup à refuser de permettre ce repli sur soi, même si tu n'éprouves pas la paix que tu cherches. (L-I.74.6) p.134

231. Nos périodes d'exercice plus longues seront consacrées à regarder le monde que nous montre notre pardon. C'est cela et cela seul que nous voulons voir. Parce que notre but est indivisé, il est inévitable. Aujourd'hui le monde réel se lève devant nous dans la joie, pour enfin être vu. La vue nous est donnée, maintenant que la lumière est venue. (L-I.75.4) p.135

232. Entends Celui Qui te dit cela et rends-toi compte comme sont sottes les « lois » dont tu pensais qu'elles soutenaient le monde que tu pensais voir. Puis continue à écouter. Il t'en dira plus. Sur l'Amour que ton Père a pour toi. Sur la joie infinie qu'Il t'offre. Sur la soif qu'Il a de Son seul Fils, créé pour être Son canal pour la création; à Lui nié par sa croyance en l'enfer. (L-I.76.10) p.138

233. Ouvrons-Lui aujourd'hui Ses canaux, et que Sa Volonté s'étende à travers nous jusqu'à Lui. Ainsi la création est infiniment augmentée. Sa Voix nous parlera de cela, aussi bien que des joies du Ciel que Ses lois gardent à jamais illimitées. Nous répéterons l'idée d'aujourd'hui jusqu'à ce que nous ayons écouté puis compris qu'il n'y a aucune loi, sauf celles de Dieu. Alors nous nous dirons, comme une consécration qui conclura la période d'exercice : Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu.

(L-I.76.11) p.138-139

234. Que je n'oublie pas ma fonction. Je ne voudrais pas oublier ma fonction, parce que je voudrais me souvenir de mon Soi. Je ne peux pas remplir ma fonction si je l'oublie. Et à moins que je ne remplisse ma fonction, je n'éprouverai pas la joie que Dieu me destine. (L-I.82.3(64)) p.151

235. C'est la force de Dieu en toi qui est la lumière dans laquelle tu vois, de même que c'est Son Esprit avec lequel tu penses. Sa force nie ta faiblesse. C'est ta faiblesse qui voit par les yeux du corps, scrutant les ténèbres afin d'y voir sa propre image : les petits, les faibles, les malades et les mourants, ceux qui sont dans le besoin, ceux qui sont impuissants et apeurés, les tristes, les pauvres, les affamés et les sans-joie. Ceux-là sont vus par des yeux qui ne peuvent voir et ne peuvent bénir.

(L-I.92.3) p.163

236. La lumière, la joie et la paix demeurent en moi. (L-I.93.titre) p.166

237. Pourquoi ne serais-tu pas transporté de joie par l'assurance que tout le mal que tu penses avoir fait n'a jamais été fait, que tous tes péchés ne sont rien, que tu es aussi pur et saint que tu fus créé, et que la lumière, la paix et la joie demeurent en toi? L'image que tu as de toi-même ne peut résister à la Volonté de Dieu. Tu penses que c'est la mort, mais c'est la vie. Tu penses que tu es détruit, mais tu es sauvé. (L-I.93.4) p.166

238. Ton impeccabilité est garantie par Dieu. Maintes et maintes fois, cela doit être répété, jusqu'à ce que ce soit accepté. C'est vrai. Ton impeccabilité est garantie par Dieu. Rien ne peut la toucher ni changer ce que Dieu a créé éternel. Le soi que tu as fait, mauvais et plein de péché, est in-signifiant. Ton impeccabilité est garantie par Dieu, et la lumière, la joie et la paix demeurent en toi.

(L-I.93.6) p.167

239. Le salut requiert que tu acceptes une seule pensée : tu es tel que Dieu t'a créé et non ce que tu as fait de toi-même. Quel que soit le mal que tu penses avoir fait, tu es tel que Dieu t'a créé. Quelles que soient les erreurs que tu as faites, la vérité à ton sujet reste inchangée. La création est éternelle et inaltérable. Ton impeccabilité est garantie par Dieu. Tu es et seras à jamais exactement tel que tu fus créé. La lumière, la joie et la paix demeurent en toi parce que Dieu les a mises là. (L-I.93.7) p.167

240. Pendant nos périodes d'exercice plus longues aujourd'hui, qui seraient le plus profitable si elles étaient faites durant les cinq premières minutes de chaque heure de veille, commence par énoncer la vérité sur ta création : *La lumière, la joie et la paix demeurent en moi. Mon impeccabilité est garantie par Dieu.* Puis mets de côté tes sottes images de toi et passe le reste de la période d'exercice à essayer de faire l'expérience de ce que Dieu t'a donné, à la place de ce que tu as décrété pour toi-même.

(L-I.93.8) p.167

241. Tu es ce que Dieu a créé ou ce que tu as fait. Un Soi est vrai; l'autre n'est pas là. Essaie de faire l'expérience de l'unité de ton seul Soi. Essaie d'apprécier Sa Sainteté et l'amour à partir duquel Il fut créé. Essaie de ne pas interférer avec le Soi que Dieu a créé toi, en cachant Sa majesté derrière les minuscules idoles du mal et de la peccabilité que tu as faites pour Le remplacer. Laisse-Le être Soi-même. Te voici; Ceci est Toi. Et la lumière, la joie et la paix demeurent en toi parce qu'il en est ainsi.

(L-I.93.9) p.167

242. Tu n'es peut-être pas désireux ni même capable d'employer les cinq premières minutes de chaque heure à ces exercices. Essaie, toutefois, de le faire quand tu peux. Souviens-toi au moins de répéter les pensées suivantes à chaque heure : *La lumière, la joie et la paix demeurent en moi. Mon impeccabilité* *est garantie par Dieu*. Puis essaie de consacrer au moins une minute environ les yeux fermés à te rendre compte que c'est un énoncé de la vérité à ton sujet. (L-I.93.10)

243. S'il arrive une situation qui semble troublante, dissipe rapidement l'illusion de peur en te répétant de nouveau ces pensées. Au cas où tu serais tenté de te mettre en colère contre quelqu'un, dis-lui silencieusement : *La lumière, la joie et la paix demeurent en toi. ton impeccabilité est garantie par Dieu.* Tu peux faire beaucoup pour le salut du monde aujourd'hui. Tu peux faire beaucoup aujourd'hui pour te rapprocher du rôle dans le salut que Dieu t'a assigné. Et tu peux faire beaucoup aujourd'hui pour apporter à ton esprit la conviction que l'idée d'aujourd'hui est bel et bien vraie.

(L-I.93.11) p.168

244.Tu es un seul Soi, uni et en sécurité dans la lumière et la joie et la paix. Tu es le Fils de Dieu, un seul Soi, avec un seul Créateur et un seul but : apporter la conscience de cette unité à tous les esprits, afin que la véritable création puisse étendre la totalité et l'unité de Dieu. Tu es un seul Soi, complet, guéri et entier, avec le pouvoir de lever du monde le voile de ténèbres, et de laisser la lumière en toi passer au travers pour enseigner au monde la vérité à ton sujet. (L-I.95.12 p.173

245. Le pur-esprit utilise l'esprit comme moyen de trouver l'expression de Soi. Et l'esprit qui est au service du pur-esprit est en paix et rempli de joie. Son pouvoir vient du pur-esprit et il est heureux de remplir sa fonction ici. Or l'esprit peut aussi se voir divorcé du pur-esprit et se percevoir au-dedans d'un corps qu'il confond avec lui-même. Sans sa fonction, alors il n'a pas de paix, et le bonheur est étranger à ses pensées. (L-I.96.4) p.175

246. Ton Soi connaît que tu ne peux échouer aujourd'hui. Peut-être ton esprit reste-t-il incertain encore quelque temps. Ne sois pas chagriné par cela. La joie que Ton Soi éprouve, Il la gardera pour toi, et elle sera tienne encore en pleine conscience. Chaque fois que tu passes cinq minutes par heure à chercher Celui Qui joint ton esprit et ton Soi, tu Lui offres un autre trésor à garder pour toi.

(L-I.96.11) p.177

247. Nous énonçons à nouveau la vérité au sujet de ton Soi, le saint Fils de Dieu Qui repose en toi, dont l'esprit a été ramené à la santé. Tu es le pur-esprit tendrement doté de tout l'Amour, la paix et la joie de ton Père. Tu es le pur-esprit qui Le complète Lui-même et qui partage Sa fonction en tant que Créateur. Il est avec toi tous les jours, comme tu es avec Lui. (L-I.97.2) p.178

248. Offre-Lui aujourd'hui chaque période d'exercice avec joie. Et Il te parlera, te rappelant que tu es pur-esprit, ne faisant qu'un avec Lui et Dieu, avec tes frères et ton Soi. Essaie d'entendre Son assurance chaque fois que tu prononces les paroles qu'Il t'offre aujourd'hui, et laisse-Le dire à ton esprit qu'elles sont vraies. Utilise-les contre la tentation et échappe à ses tristes conséquences si tu cèdes à la croyance que tu es quelque chose d'autre. Le Saint-Esprit te donne la paix aujourd'hui. Reçois Ses paroles, et offre-les-Lui. (L-I.97.8) p.179

249. Aujourd'hui est un jour de dévouement particulier. Nous ne nous rangeons que d'un seul côté aujourd'hui. Nous nous rangeons avec la vérité et nous lâchons prise des illusions. Nous n'oscillerons pas entre les deux, mais prendrons fermement position pour l'Un. Nous nous dévouons à la vérité aujourd'hui et au salut tel que Dieu l'a planifié. Nous ne soutiendrons pas qu'il est autre chose. Nous ne le chercherons pas là où il n'est pas. Avec joie nous l'acceptons tel qu'il est et nous prenons le rôle que Dieu nous a assigné. (L-I.98.1) p.180

250. Ils seront avec nous; tous ceux qui ont pris la position que nous prenons aujourd'hui nous offriront avec joie tout ce qu'ils ont appris et chaque gain qu'ils ont fait. Ceux qui sont encore incertains, aussi, se joindront à nous, et, en empruntant notre certitude, la rendront plus forte encore. Tandis que ceux qui ne sont pas encore nés entendront l'appel que nous avons entendu et y répondront lorsqu'ils seront venus choisir à nouveau. Nous ne choisissons pas seulement pour nous-mêmes aujourd'hui. (L-I.98.4) p.180

251. Voici une offre qui te garantit ta pleine délivrance de toute espèce de douleur, et une joie que le monde ne contient pas. Tu peux échanger un peu de ton temps contre la paix de l'esprit et la certitude du but, avec la promesse d'un succès complet. Et puisque le temps n'a pas de signification, rien ne t'est demandé en échange de tout. Voici un marché où tu ne peux pas perdre. Et ce que tu gagnes est certes illimité ! (L-I.98.6) p.181

252. Donne-Lui les paroles et Il fera le reste. Il te permettra de comprendre ta fonction particulière. Il ouvrira la voie vers le bonheur, et la paix et la confiance seront Ses dons, Sa réponse à tes paroles. Il répondra avec toute Sa foi, Sa joie et Sa certitude que ce que tu dis est vrai. Et tu auras alors la conviction de Celui Qui connaît la fonction que tu as sur terre aussi bien qu'au Ciel. Il sera avec toi dans chaque période d'exercice que tu partages avec Lui, échangeant chaque instant du temps que tu Lui offres contre l'intemporalité et la paix. (L-I.98.9) p.181

253. La Volonté de Dieu pour toi est le bonheur parfait. Pourquoi choisirais-tu d'aller contre Sa Volonté? Le rôle qu'il a gardé pour toi dans la mise en œuvre de Son plan t'est donné pour que tu puisses être ramené à ce qu'Il veut. Ce rôle est essentiel à Son plan comme à ton bonheur. Ta joie doit être complète pour que Son plan soit compris de ceux à qui Il t'envoie. Ils verront leur fonction dans ton visage rayonnant et ils entendront Dieu les appeler dans ton rire heureux. (L-I.100.2) p.186

254. Tu es certes essentiel au plan de Dieu. Sans ta joie, Sa joie est incomplète. Sans ton sourire, le monde ne peut être sauvé. Tant que tu es triste, la lumière que Dieu Lui-même a désignée comme moyen de sauver le monde est pâle et sans lustre, et nul ne rit parce que tout rire ne peut être que l'écho du tien. (L-I.100.3) p.186

255. Tu es certes essentiel au plan de Dieu. De même que ta lumière augmente chaque lumière qui brille dans le Ciel, de même ta joie sur terre appelle tous les esprits à lâcher prise de leurs chagrins et à prendre leur place à côté de toi dans le plan de Dieu. Les messagers de Dieu sont joyeux, et leur joie guérit le chagrin et le désespoir. Ils sont la preuve que Dieu veut le bonheur parfait pour tous ceux qui veulent bien accepter comme leurs les dons de leur Père. (L-I.100.4) p.186

256. Aujourd'hui nous tenterons de comprendre que la joie est notre fonction ici. Si tu es triste, ton rôle n'est pas rempli, et le monde entier est ainsi privé de joie, avec toi. Dieu te demande d'être heureux, afin que le monde puisse voir combien Il aime Son Fils et veut qu'aucun chagrin ne surgisse pour réduire sa joie, qu'aucune peur ne l'accable pour troubler sa paix. Tu es le messager de Dieu aujourd'hui. Tu apportes Son bonheur à tous ceux que tu regardes, Sa paix à chacun de ceux qui te regardent et voient Son message sur ton visage heureux. (L-I.100.6) p.187

257. Maintenant essayons de trouver cette joie qui nous prouve et prouve au monde entier la Volonté de Dieu pour nous. C'est ta fonction de la trouver ici, et de la trouver maintenant. Tu es venu pour cela. Qu'aujourd'hui soit le jour où tu réussis ! Regarde au plus profond de toi, sans te laisser chagriner par toutes les petites pensées et les sots buts que tu dépasses tout en t'élevant pour rencontrer le Christ en toi. (L-I.100.8) p.187

258. La Volonté de Dieu pour toi est le parfait bonheur parce qu'il n'y a pas de péché, et la souffrance est sans cause. La joie est juste et la douleur n'est que le signe que tu t'es mal compris toi-même. Ne crains pas la Volonté de Dieu. Mais tourne-toi vers elle, avec l'assurance qu'elle te rendra libre de toutes les conséquences que le péché a ouvrées en fébrile imagination. Dis : *La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur. Il n'y a pas de péché; il n'a pas de conséquence.*  C'est ainsi que tu devrais commencer tes périodes d'exercice, puis essaie à nouveau de trouver la joie que ces pensées introduiront dans ton esprit. (L-I.101.6) p.189

259. Donne avec joie ces cinq minutes, pour enlever le lourd fardeau que tu t'imposes avec l'insane croyance que le péché est réel. Aujourd'hui, échappe de la folie. Tu as pris la route de la liberté et maintenant l'idée d'aujourd'hui t'apporte des ailes et l'espoir d'aller encore plus vite vers le but de paix qui t'attend. Il n'y a pas de péché. Souviens-t'en aujourd'hui, et dis-toi aussi souvent que tu le peux : *La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur. Cela est la vérité, parce qu'il n'y a pas de péché*. (L-I.101.7) p.189

260. Le bonheur est un attribut de l'amour. Il ne peut pas être à part de lui. Il n'est pas possible non plus d'en faire l'expérience là où l'amour n'est pas. L'amour n'a pas de limites, étant partout. Par conséquent, la joie est partout elle aussi. Or l'esprit peut nier que c'est ainsi, croyant qu'il y a dans l'amour des fossés par où le péché peut entrer et apporter la douleur au lieu de la joie. Cette croyance étrange limiterait le bonheur en redéfinissant l'amour comme limité, et en introduisant l'opposition dans ce qui n'a pas de limite et pas d'opposé. (L-I.103.1) p.191

261. La peur est associée alors à l'amour, et ses résultats deviennent l'héritage des esprits qui pensent que ce qu'ils ont fait est réel. Ces images, qui n'ont aucune réalité en vérité, témoignent de la peur de Dieu, oubliant qu'étant Amour, Il doit être joie. Cette erreur fondamentale, nous essaierons à nouveau de la porter à la vérité aujourd'hui, en nous enseignant à nous-mêmes : *Dieu, étant Amour, est aussi* *bonheur. Avoir peur de Lui, c'est avoir peur de la joie*. Commence tes périodes d'exercice aujourd'hui par cette association, qui corrige la fausse croyance que Dieu est peur. Elle met aussi l'accent sur le fait que le bonheur t'appartient, à cause de ce qu'Il est. (L-I.103.2) p.191

262. Permets que cette seule correction soit placée dans ton esprit à chaque heure de veille aujourd'hui. Puis accueille tout le bonheur qu'elle apporte lorsque la vérité remplace la peur et que la joie devient ce que tu escomptes en remplacement de la douleur. Dieu étant Amour, il te sera donné. Renforce fréquemment cette espérance tout au long de la journée et calme toutes tes peurs par cette assurance, douce et entièrement vraie : *Dieu, étant Amour, est aussi bonheur. Et c'est le bonheur que je cherche aujourd'hui. Je ne peux pas échouer, parce que je cherche la vérité. (*L-I.103.3) p.191

263. Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité. L'idée d'aujourd'hui continue la pensée que la joie et la paix ne sont pas que de vains rêves. Tu y as droit, à cause de ce que tu es. Elles te viennent de Dieu, Qui ne peut manquer de te donner ce qu'Il a pour Volonté. Or il doit y avoir un lieu rendu prêt à recevoir Ses dons. Ils ne sont pas accueillis avec joie par un esprit qui a reçu les dons qu'il a faits à la place, là où devraient être les Siens et comme substituts des Siens. (L-I.104.1) p.192

264. Par conséquent, nous choisissons de les avoir maintenant, et nous connaissons qu'en les choisissant à la place de ce que nous avons fait, nous ne faisons qu'unir notre volonté à ce que Dieu veut, et nous reconnaissons le même comme ne faisant qu'un. Aujourd'hui nos périodes d'exercice plus longues, les cinq minutes par heure données à la vérité pour ton salut, devraient commencer par ceci : *Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité, Et la joie et la paix sont mon héritage*. Puis mets de côté les conflits du monde qui offrent d'autres dons et d'autres buts faits d'illusions, dont ils sont les témoins, et qui ne sont recherchés que dans un monde de rêves. (L-I.104.3) p.192

265. Tout cela, nous le mettons de côté et nous cherchons plutôt ce qui est véritablement nôtre, en demandant de reconnaître ce que Dieu nous a donné. Nous dégageons un lieu saint dans nos esprits devant Son autel, où Ses dons de paix et de joie sont bienvenus, et où nous venons trouver ce qui nous a été donné par Lui. Nous y venons avec confiance aujourd'hui, conscients que ce qui nous appartient en vérité est ce qu'Il donne. Et nous voudrions ne souhaiter rien d'autre, car rien d'autre ne nous appartient en vérité. (L-I.104.4) p.192

266. Ainsi nous Lui ouvrons la voie aujourd'hui, en reconnaissant simplement que Sa Volonté est déjà faite, et que la joie et la paix nous appartiennent comme Ses dons éternels. Nous ne nous permettrons pas de les perdre de vue entre les moments où nous venons les chercher là où Il les a déposés. Ce rappel, nous le ramènerons à l'esprit aussi souvent que possible: *Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité. Les dons de Dieu de joie et de paix sont tout ce que je veux*.

(L-I.104.5) p.193

267. La paix et la joie de Dieu sont miennes. (L-I.105.titre) p.194

268. La paix et la joie de Dieu sont tiennes. Aujourd'hui nous les accepterons, connaissant qu'elles nous appartiennent. Et nous essaierons de comprendre que ces dons augmentent comme nous les recevons. Ils ne sont pas comme les dons que peut faire le monde, où le donneur perd en faisant le don; et le preneur est plus riche de ce qu'il a perdu. Ceux-là ne sont pas des dons mais des marchés faits avec la culpabilité. Le don véritablement donné n'entraîne pas de perte. Il est impossible que l'un puisse gagner parce qu'un autre perd. Cela implique une limite et une insuffisance. (L-I.105.1) p.194

269. Un des buts d'apprentissage principaux que ce cours a fixé, c'est de renverser ta façon de voir ce que c'est que donner, pour que tu puisses recevoir. Car donner est devenu une source de peur; ainsi tu voudrais éviter le seul moyen par lequel tu peux recevoir. Accepte la paix et la joie de Dieu, et tu apprendras une manière différente de regarder un don. Les dons de Dieu ne diminueront jamais quand ils sont donnés. Par là ils ne font qu'augmenter. (L-I.105.3) p.194

270. De même que la paix et la joie du Ciel s'intensifient quand tu les acceptes comme des dons que Dieu te fait, de même la joie de ton Créateur grandit quand tu acceptes Sa joie et Sa paix pour tiennes. Donner véritablement, c'est la création. Cela étend le sans-limites à l'illimité, l'éternel à l'intemporel, et l'amour à lui-même. Cela ajoute à tout ce qui est déjà complet, non pas dans le simple sens d'ajouter plus, car cela implique qu'il y avait moins auparavant. Cela ajoute en laissant ce qui ne peut se contenir lui-même atteindre son but de donner tout ce qu'il a, se l'assurant ainsi à jamais.

(L-I.105.4) p.194

271. Aujourd'hui accepte la paix et la joie de Dieu pour tiennes. Laisse-Le Se compléter Lui-même tel qu'il définit la complétude. Tu comprendras que ce qui Le complète doit aussi compléter Son Fils. Il ne peut donner en perdant. Toi non plus. Reçois Son don de joie et de paix aujourd'hui, et Il te remerciera du don que tu Lui fais. (L-I.105.5) p.194-195

272. Aujourd'hui nos périodes d'exercice débuteront un peu différemment. Commence aujourd'hui en pensant à ces frères à qui tu as nié la paix et la joie, auxquelles ils ont droit selon les lois égales de Dieu. Ici tu les as niées à toi-même. Et ici tu dois revenir les réclamer comme tiennes.

(L-I.105.6) p.195

273. Pense à tes « ennemis » un petit moment, et dis à chacun, comme il te vient à l'esprit : *Mon frère*, *je t'offre la paix et la joie, afin que je puisse avoir pour miennes la paix et la joie de Dieu.* Ainsi tu te prépares à reconnaître les dons que Dieu te fait, et tu laisses ton esprit être libre de tout ce qui empêcherait le succès aujourd'hui. Maintenant tu es prêt à accepter le don de paix et de joie que Dieu t'a donné. Maintenant tu es prêt à éprouver la joie et la paix que tu t'étais niées. Maintenant tu peux dire : « La paix et la joie de Dieu sont miennes », car tu as donné ce que tu voudrais recevoir.

(L-I.105.7) p.195

274. Tu dois réussir aujourd'hui, si tu prépares ton esprit comme nous le suggérons. Car tu as permis que soient levées toutes les barrières à la paix et à la joie, et ce qui est à toi peut enfin venir à toi. Alors dis-toi : « La paix et la joie de Dieu sont miennes », puis ferme les yeux un instant et laisse Sa Voix t'assurer que les mots que tu dis sont vrais. (L-I.105.8) p.195

275. Passe ainsi tes cinq minutes avec Lui chaque fois que tu le peux aujourd'hui, mais ne pense pas que moins ne vaille rien quand tu ne peux pas Lui donner plus. Au moins souviens-toi de dire toutes les heures les mots qui L'appellent à te donner ce qu'Il veut donner, et veut que tu reçoives. Détermine-toi à ne pas interférer aujourd'hui avec ce qu'Il veut. Et si un frère semble te tenter de nier le don que Dieu lui fait, considère simplement ceci comme une autre chance de te laisser recevoir les dons de Dieu pour tiens. Puis bénis ton frère en le remerciant, et dis : *Mon frère, je t'offre la paix et la joie, afin que je puisse avoir pour miennes la paix et la joie de Dieu.* (L-I.105.9) p.195

276. La vérité corrigera toutes les erreurs dans ton esprit qui te disent que tu pourrais être à part de Lui. C'est à Lui que tu parles aujourd'hui et fais la promesse de laisser Sa fonction s'accomplir par toi. Partager Sa fonction, c'est partager Sa joie. Sa confiance est avec toi lorsque tu dis : *La vérité corrigera* *toutes les erreurs dans mon esprit, Et je me reposerai en Celui Qui est mon Soi.* Puis laisse-Le te conduire doucement à la vérité, qui t'enveloppera et te donnera une paix si profonde et tranquille que c'est à regret que tu retourneras à ton monde familier. (L-I.107.9) p.199-200

277. La lumière, la joie et la paix demeurent en moi. Je suis la demeure de la lumière, de la joie et de la paix. Je les accueille dans la demeure que je partage avec Dieu, parce que je fais partie de Lui.

(L-I.112.1) p.211

278. La lumière, la joie et la paix demeurent en moi. Je suis tel que Dieu m'a créé (L-I.112.3) p.211

279. Dieu, étant Amour, est aussi bonheur. *Que je me souvienne que l'amour est le bonheur, et que rien d'autre n'apporte la joie. Ainsi je choisis de ne pas entretenir de substituts à l'amour.* (L-I.117.1( p.216

280. Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité. *L'amour est mon héritage, et avec lui la joie. Ce sont les dons que mon Père m'a faits. Je voudrais accepter tout ce qui est mien en vérité*.

(L-I.117.2) p.216

281. La paix et la joie de Dieu sont miennes. *Aujourd'hui j'accepterai la paix et la joie de Dieu, en joyeux échange contre tous les substituts que j'ai faits au bonheur et à la paix.* (L-I.118.1) p.217

282. La paix et la joie de Dieu sont miennes. Que je sois calme et que j'écoute la vérité.

(L-I.118.3) p.217

283. Tout cela et plus, le pardon te l'offre. Il étincelle dans tes yeux quand tu t'éveilles et te donne la joie avec laquelle tu commences la journée. Il détend ton front pendant que tu dors et repose sur tes paupières, de sorte que tu ne voies pas de rêves de peur et de mal, de malice et d'attaque. Et quand tu t'éveilles à nouveau, il t'offre encore un jour de bonheur et de paix. Tout cela et plus, le pardon te l'offre. (L-I.122.2) p.223

284. En nous souvenant des dons que fait le pardon, nous entreprenons nos exercices aujourd'hui avec la foi et l'espoir que ce sera le jour où le salut sera à nous. C'est avec sincérité et joie que nous le chercherons aujourd'hui, conscients que nous tenons la clef dans nos mains, acceptant la réponse du Ciel à l'enfer que nous avons fait, mais où nous ne voudrions plus rester. (L-I.122.9) p.224

285. Matin et soir nous donnons avec joie un quart d'heure à la quête dans laquelle la fin de l'enfer est garantie. Commence avec espoir, car nous avons atteint le tournant où la route devient bien plus facile. Maintenant le chemin est court qui nous reste à parcourir. Nous sommes certes près de la fin désignée du rêve. (L-I.122.10) p.224

286. Immerge-toi dans le bonheur en commençant les périodes d'exercice, car elles te présentent les sûres récompenses des questions qui ont reçu réponse et ce qu'apporte ton acceptation de la réponse. Aujourd'hui il te sera donné de ressentir la paix qu'offre le pardon ainsi que la joie que le lever du voile te présente. (L-I.122.11) p.224

287. Aujourd'hui peut-être, peut-être demain, tu regarderas dans ce miroir et tu comprendras que la lumière sans péché que tu vois t'appartient, que la beauté que tu contemples est la tienne. Compte cette demi-heure comme le don que tu fais à Dieu, avec la certitude que ce qu'Il te rendra sera un sentiment d'amour qui dépasse ton entendement, une joie trop profonde pour que tu la comprennes, une vue trop sainte pour que les yeux du corps la voient. Or tu peux être sûr qu'un jour, aujourd'hui peut-être, peut-être demain, tu comprendras et tu entendras et tu verras.

(L-I.124.11) p.230

288. Le monde que tu vois n'a rien dont tu aies besoin à t'offrir; rien que tu puisses utiliser d'aucune façon, ni quoi que ce soit qui serve à te donner de la joie. Crois cette pensée et tu es sauvé d'années de misère, d'innombrables déceptions, et d'espoirs qui tournent en cendres amères de désespoir. Il n'en est pas un qui ne doive accepter cette pensée pour vraie, s'il veut laisser le monde derrière lui et s'essorer par-delà sa mesquine portée et ses petites voies. (L-I.128.1) p.239

289. Arrête-toi et sois calme un court moment, et vois comme tu t'élèves loin au-dessus du monde quand tu délivres ton esprit des chaînes et le laisses chercher le niveau où il se trouve chez lui. Il sera reconnaissant d'être libre un moment. Il connaît où est sa place. Libère simplement ses ailes et il s'envolera plein d'assurance et de joie pour rejoindre son saint but. Laisse-le reposer en son Créateur, et qu'il soit ramené là à la santé d'esprit, à la liberté et à l'amour. (L-I.128.6) p.240

290. Voilà la pensée qui suit de celle que nous avons pratiquée hier. Tu ne peux pas arrêter à l'idée que le monde est sans valeur, car à moins de voir qu'il y a quelque chose d'autre à espérer, tu ne pourras qu'être déprimé. L'important pour nous n'est pas de renoncer au monde mais de l'échanger contre ce qui est bien plus satisfaisant, rempli de joie et capable de t'offrir la paix. Penses-tu que ce monde puisse t'offrir cela? (L-I.129.1) p.241

291. Six fois aujourd'hui, avec gratitude et reconnaissance, nous donnerons avec joie cinq minutes à la pensée qui met fin à tout compromis et tout doute, et nous allons au-delà d'eux tous ne faisant qu'un. Nous ne ferons pas un millier de distinctions in-signifiantes, ni ne tenterons de porter avec nous une petite part d'irréalité, en consacrant notre esprit à trouver seulement ce qui est réel.

(L-I.130.7) p.244

292. Tu ne peux pas échouer aujourd'hui. Avec toi avance le Pur-Esprit que le Ciel t'a envoyé afin qu'un jour tu t'approches de cette porte et qu'avec Son aide tu la passes sans effort, jusqu'à la lumière. Aujourd'hui ce jour est venu. Aujourd'hui Dieu tient l'ancienne promesse faite à Son saint Fils, comme Son Fils se souvient de celle qu'il Lui a faite. C'est un jour de joie, car nous arrivons au moment et au lieu désignés où tu trouveras le but de toutes tes quêtes ici, et de toutes les quêtes du monde, lesquelles finissent ensemble tandis que tu franchis la porte. (L-I.131.14) p.247

293. Rappelle-toi souvent qu'aujourd'hui devrait être un jour de joie particulière, et abstiens-toi des pensées lugubres et des plaintes in-signifiantes. Le temps du salut est venu. Aujourd'hui est désigné par le Ciel même pour être un temps de grâce, pour toi et pour le monde. Si tu oublies cet heureux fait, souviens-t’ en avec ceci : *Aujourd'hui je cherche et trouve tout ce que je veux. Mon but indivisé me l'offre. Nul ne peut échouer qui cherche à atteindre la vérité*. (L-I.131.15) p.248

294. Ta présente confiance en Lui est la défense qui promet un avenir imperturbé, sans trace de chagrin et plein d'une joie qui augmente constamment, tandis que cette vie devient un instant saint, fixé dans le temps mais tenant compte seulement de l'immortalité. Ne laisse aucune autre défense que ta seule confiance présente diriger le futur, et cette vie devient une rencontre signifiante avec la vérité que seules tes défenses voudraient dissimuler. (L-I.135.19) p.263

295. Sans défenses, tu deviens une lumière que le Ciel reconnaît avec gratitude pour sienne. Et elle te conduira sur les voies désignées pour ton bonheur selon l'ancien plan, commencé à la naissance du temps. Ceux qui te suivent joindront leur lumière à la tienne, qui en sera augmentée jusqu'à ce que le monde soit illuminé de joie. Et c'est avec joie que tes frères déposeront leurs défenses encombrantes, qui ne leur servaient à rien et ne pouvaient que terrifier. (L-I.135.20) p.263

296. Toutes tes défenses visaient à ne pas recevoir ce que tu recevras aujourd'hui. Or dans la lumière et la joie de la simple confiance, tu te demanderas seulement pourquoi tu as jamais pensé que tu devais être défendu contre la délivrance. Le Ciel ne demande rien. C'est l'enfer qui fait d'extravagantes demandes de sacrifice. Tu n'abandonnes rien aujourd'hui dans ces moments où, sans défense, tu te présentes à ton Créateur tel que tu es réellement. (L-I.135.24) p.264

297. Nous nous souviendrons, chaque fois que l'heure sonnera, que notre fonction est de laisser nos esprits être guéris, afin que nous apportions la guérison au monde, échangeant la malédiction contre la bénédiction, la douleur contre la joie et la séparation contre la paix de Dieu. Une minute par heure ne vaut-elle pas d'être donnée pour recevoir un tel don? Un court moment n'est-il pas une bien petite dépense à offrir pour le don de tout? (L-I.137.13) p.271

298. Sans rien dans les mains à quoi nous nous accrochons, le cœur élevé et l'esprit à l'écoute, nous prions : *Du salut seulement il peut être dit qu'il guérit. Parle-nous, Père, afin que nous soyons guéris*. Et nous sentons le salut nous couvrir de sa douce protection et d'une paix si profonde qu'aucune illusion ne peut troubler notre esprit ni nous offrir la preuve qu'elle est réelle. Voilà ce que nous apprendrons aujourd'hui. Nous ferons notre prière de guérison à chaque heure, et nous prendrons une minute chaque fois que l'heure sonnera pour entendre la réponse à notre prière nous être donnée, tandis que nous attendons dans le silence et la joie. (L-I.140.12) p.280

299. Nous n'ajoutons pas d'autres pensées, mais nous laissons celles-ci être les messages qu'elles sont. Nous n'avons besoin de rien de plus pour nous donner le bonheur et le repos, la quiétude sans fin, la certitude parfaite et tout ce que notre Père veut que nous recevions comme l'héritage que nous avons de Lui. Nous finirons chaque jour de cette révision comme il a commencé, en répétant d'abord la pensée qui a fait de ce jour un moment particulier de bénédiction et de bonheur pour nous; et qui, par notre foi, a ramené le monde des ténèbres à la lumière, de la peine à la joie, de la douleur à la paix, du péché à la sainteté. (L-I. révision IV.9) p.282-283

300. Passe ainsi quinze minutes à ton réveil, et donnes-en avec joie quinze autres avant d'aller dormir. Ton ministère commence quand toutes tes pensées sont purifiées. Ainsi t'est-il enseigné à enseigner au Fils de Dieu la sainte leçon de sa sainteté. Nul ne peut manquer d'écouter, quand tu entends la Voix pour Dieu rendre honneur au Fils de Dieu. Et chacun partagera avec toi les pensées qu'Il a retraduites dans ton esprit. (L-I.151.15) p.289

301. Telles sont tes Pâques. Et tu déposes sur le monde le don des lys blancs comme neige, qui remplacent les témoins du péché et de la mort. Par ta transfiguration, le monde est rédimé et joyeusement délivré de la culpabilité. Maintenant nous élevons avec joie et gratitude nos esprits ressuscités vers Celui Qui nous a rendu notre santé d'esprit. (L-I.151.16) p.289-290

302. Peut-être crois-tu que cette position est extrême, trop inclusive pour être vraie. Or la vérité peut-elle avoir des exceptions ? Si tu as le don de tout, la perte peut-elle être réelle ? La douleur peut-elle faire partie de la paix, ou le chagrin de la joie ? La peur et la maladie peuvent-elles entrer dans un esprit où demeurent l'amour et la parfaite sainteté? La vérité doit tout inclure, si c'est la vérité. N'accepte pas d'opposés et pas d'exceptions, car faire cela c'est contredire la vérité entièrement.

(L-I.152.2) p.291

303. Maintenant nous nous joignons en admettant avec joie que les mensonges sont faux et que seule la vérité est vraie. Dès notre lever, nous pensons seulement à la vérité et nous passons cinq minutes à nous exercer à ses voies, en encourageant nos esprits craintifs par ce qui suit : Le pouvoir de décision m'appartient. En ce jour je m'accepterai tel que la Volonté de mon Père m'a créé. Puis nous attendrons en silence, en renonçant à toute tromperie de soi tandis que nous demandons humblement à notre Soi qu'Il Se révèle à nous. Et Celui Qui ne nous a jamais quittés reviendra à notre conscience, reconnaissant de rendre à Dieu Sa demeure, comme cela était censé être.

(L-I.152.11) p.293

304. Nous ne jouerons pas à des jeux si puérils aujourd'hui. Car notre but véritable est de sauver le monde, et nous ne voudrions pas échanger contre des sottises la joie sans fin que nous offre notre fonction. Nous ne voudrions pas laisser échapper notre bonheur parce qu'un fragment d'un rêve insensé nous a par hasard traversé l'esprit et que nous avons confondu les figures dans ce rêve avec le Fils de Dieu; ce tout petit instant avec l'éternité. (L-I.153.8) p.295

305. Le salut peut être comparé à un jeu auquel jouent des enfants heureux. Il a été conçu par Celui Qui aime Ses enfants et Qui voudrait remplacer leurs jouets apeurants par des jeux joyeux qui leur enseignent que le jeu de la peur a disparu. Son jeu t'apprend le bonheur parce qu'il n'y a pas de perdant. Chacun de ceux qui jouent doit gagner, et par son gain le gain de tous est assuré. Le jeu de la peur est mis de côté avec joie quand les enfants en viennent à voir les bénéfices que le salut apporte.

(L-I.153.12) p.296

306. Aujourd'hui nos exercices prendront une forme que nous garderons pendant un bon moment. Nous commencerons chaque jour en prêtant notre attention aussi longtemps que possible à la pensée du jour. Cinq minutes devient maintenant le minimum que nous consacrons à la préparation d'une journée durant laquelle le salut est le seul but que nous ayons. Dix serait mieux; quinze encore mieux. Et lorsque la distraction cessera de nous détourner de notre but, nous trouverons qu'une demi-heure est un temps trop court à passer avec Dieu. Et nous ne serons pas désireux de donner moins le soir, avec gratitude et joie. (L-I.153.15) p.296-297

307. Et maintenant Il demande seulement que tu penses à Lui un moment chaque jour, afin qu'Il puisse te parler et te dire Son Amour, en te rappelant comme Sa confiance est grande, comme Son Amour est sans limites. En ton Nom et au Sien, qui sont le même, nous nous exerçons avec joie à la pensée d'aujourd'hui : *Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie, Car je voudrais suivre la route qui mène à Lui. (*L-I.155.14) p.304

308. Il y a une lumière en toi qui ne peut mourir; dont la présence est si sainte que le monde est sanctifié à cause de toi. Toutes choses qui vivent t'apportent des dons et les déposent avec gratitude et joie à tes pieds. Le parfum des fleurs est le don qu'elles te font. Les vagues s'inclinent devant toi et les arbres étendent leurs bras pour t'abriter de la chaleur et jonchent le sol de leurs feuilles devant toi pour que tu marches dans la douceur, tandis que le vent s'apaise jusqu'à n'être qu'un murmure autour de ta tête sainte. (L-I.156.4) p.305

309. Voici un jour de silence et de confiance. C'est un temps particulier de promesse dans ton calendrier des jours. C'est un temps que le Ciel a réservé pour y luire et jeter une lumière intemporelle sur cette journée, où des échos de l'éternité se font entendre. Ce jour est saint, car il inaugure une nouvelle expérience, une sorte de sentiment et de conscience différente. Tu as passé de longs jours et de longues nuits à célébrer la mort. Aujourd'hui tu apprends à ressentir la joie de la vie.

(L-I.157.1) p.307

310. Il dirigera tes exercices aujourd'hui, car ce que tu demandes maintenant est ce qu'Il veut. Et ayant joint ta volonté à la Sienne aujourd'hui, ce que tu demandes doit t'être donné. Tu n'as besoin de rien d'autre que l'idée d'aujourd'hui pour éclairer ton esprit et le laisser reposer dans une calme anticipation et une joie tranquille, dans lesquelles tu laisses rapidement le monde derrière toi.

(L-I.157.4) p.307

311. Prends dans Son réservoir, afin que ses trésors augmentent. Ses lys ne quittent pas leur demeure lorsqu'ils sont rapportés dans le monde. Leurs racines y restent. Ils ne quittent pas leur source mais ils portent avec eux sa bienfaisance et transforment le monde en un jardin pareil à celui d'où ils viennent et auquel ils retournent avec plus de fragrance. Maintenant ils sont doublement bénis. Les messages qu'ils ont apportés du Christ ont été transmis et leur ont été retournés. Et c'est avec joie qu'ils les Lui retournent. (L-I.159.9) p.313

312. Nous t'honorons aujourd'hui. Tu as droit à la sainteté parfaite que tu acceptes maintenant. Par cette acceptation le salut est porté à chacun, car qui pourrait chérir le péché quand une telle sainteté a béni le monde ? Qui pourrait désespérer quand la joie parfaite est tienne, accessible à tous en remède au chagrin et à la misère, à tout sentiment de perte, et pour une complète évasion du péché et de la culpabilité? (L-I.162.5) p.319-320

313. Ne laisse pas la journée passer sans que les dons qu'elle te réserve reçoivent ton consentement et ton acceptation. Nous pouvons changer le monde, si tu les reconnais. Peut-être ne vois-tu pas la valeur que ton acceptation donne au monde. Mais ceci, tu le veux certainement : tu peux échanger toute souffrance contre la joie en ce jour même. Exerce-toi sérieusement, et le don est tien. Dieu te tromperait-Il ? Sa promesse peut-elle être vaine ? Peux-tu refuser si peu, quand Sa Main tend à Son Fils le salut complet? (L-I.164.9) p.324

314. Qui refuserait sa sécurité et sa paix, sa joie, sa guérison et sa paix d'esprit, son repos tranquille, son calme réveil, s'il reconnaissait seulement où ils demeurent? Ne se préparerait-il pas instantanément à aller où ils se trouvent, abandonnant tout le reste comme étant sans valeur par comparaison avec eux? Et, les ayant trouvés, ne s'assurerait-il pas qu'ils restent avec lui, et que lui reste avec eux ? (L-I.165.3) p.325

315. Tu te recroquevilles de peur de sentir le toucher du Christ sur ton épaule et de percevoir Sa douce main t'inviter à regarder tes dons. Comment pourrais-tu alors proclamer ta pauvreté en exil? Il te ferait rire de cette perception de toi-même. Où est l'apitoiement sur soi-même, alors ? Et qu'advient-il de toute la tragédie que tu as cherché à faire pour celui à qui Dieu ne destinait que la joie? (L-I.166.8) p.328

316. Ne la trahis pas. Deviens la preuve vivante de ce que le toucher du Christ peut offrir à chacun. Dieu t'a confié tous Ses dons. Atteste en ton bonheur combien l'esprit est transformé qui choisit d'accepter Ses dons et de sentir le toucher du Christ. Telle est ta mission maintenant. Car Dieu confie le soin de donner Ses dons à tous ceux qui les ont reçus. Il a partagé Sa joie avec toi. Et maintenant tu vas la partager avec le monde. (L-I.166.15) p.329

317. En ce monde il semble y avoir un état qui est l'opposé de la vie. Tu l'appelles la mort. Or nous avons appris que l'idée de la mort prend de nombreuses formes. C'est la seule idée sous-jacente à tous les sentiments qui ne sont pas suprêmement heureux. C'est l'alarme à laquelle tu réponds par tout ce qui n'est pas la joie parfaite. Tout chagrin, toute perte, toute anxiété, toute souffrance et toute douleur, même un petit soupir de lassitude, un léger malaise ou le moindre froncement de sourcils, admet la mort. Et ainsi nie que tu vis. (L-I.167.2) p.330

318. Si seulement tu connaissais la signification de Son Amour, l'espoir et le désespoir seraient impossibles. Car l'espoir serait à jamais satisfait, et toute sorte de désespoir serait impensable. Sa grâce est Sa réponse à tous les désespoirs, car en elle réside la mémoire de Son Amour. Ne donnerait-Il pas avec joie les moyens par lesquels Sa Volonté est reconnue? Sa grâce est tienne quand tu la reconnais. Et la mémoire de Lui s'éveille dans l'esprit qui demande de Lui les moyens par lesquels son sommeil prend fin. (L-I.168.2) p.333

319. Donne avec joie. Tu ne peux qu'y gagner. La pensée reste et grandit en force, renforcée par l'acte de donner. Les pensées s'étendent en étant partagées, car elles ne peuvent être perdues. Il n'y a ni donneur ni receveur au sens où le monde les conçoit. Il y a un donneur qui conserve; un autre qui donnera aussi bien. Et tous deux doivent gagner dans cet échange, car chacun aura la pensée sous la forme qui l'aide le plus. Ce qu'il semble perdre est toujours quelque chose qu'il estimera moins que ce qui va sûrement lui être rendu. (L-I.187.5) p.366-367

320. Or le monde de la haine est également invisible et inconcevable pour ceux qui sentent l'Amour de Dieu en eux. Leur monde reflète la quiétude et la paix qui luisent en eux; la douceur et l'innocence qu'ils voient autour d'eux; la joie avec laquelle ils regardent au-dehors depuis les puits inépuisables de joie au-dedans. Ce qu'ils ont senti en eux-mêmes, ils le regardent et en voient partout le sûr reflet.

(L-I.189.4) p.371

321. Je choisis la joie de Dieu au lieu de la douleur. (L-I.190.titre) p.374

322. Mon saint frère, pense à ceci un moment : Le monde que tu vois ne fait rien. Il n'a pas du tout d'effets. Il représente simplement tes pensées. Et il change entièrement quand tu choisis de changer d'esprit et choisis la joie de Dieu pour ce que tu veux réellement. Ton Soi est radieux dans cette sainte joie, inchangé, inchangeant et inchangeable, pour toujours et à jamais. Voudrais-tu nier à un petit coin de ton esprit son propre héritage et le garder comme un hôpital de la douleur, un lieu malsain où les choses vivantes doivent venir enfin pour mourir? (L-I.190.6) p.375

323. La douleur est la pensée du mal qui prend forme et fait des ravages dans ton esprit saint. La douleur est la rançon que tu as payée volontiers pour ne pas être libre. Dans la douleur est nié à Dieu le Fils qu'Il aime. Dans la douleur la peur paraît triompher de l'amour et le temps remplacer l'éternité et le Ciel. Et le monde devient un lieu cruel et amer, où règne le chagrin et où de petites joies cèdent devant l'assaut de la brutale douleur qui attend de mettre fin à toute joie dans la misère.

(L-I.190.8) p.375

324. Ici tu comprendras qu'il n'y a pas de douleur. Ici la joie de Dieu t'appartient. Voici le jour où il t'est donné de te rendre compte de la leçon qui contient tout le pouvoir du salut. La voici : la douleur est illusion; la joie, réalité. La douleur n'est que sommeil; la joie est éveil. La douleur est tromperie; la joie seule est vérité. (L-1.190.10) p.375

325. Ainsi nous faisons à nouveau le seul choix qui puisse jamais être fait : nous choisissons entre les illusions et la vérité, ou la douleur et la joie, ou l'enfer et le Ciel. Laissons notre gratitude envers notre Enseignant nous remplir le cœur, car nous sommes libres de choisir notre joie au lieu de la douleur, notre sainteté à la place du péché, la paix de Dieu au lieu du conflit et la lumière du Ciel au lieu des ténèbres du monde. (L-I.190.11) p.376

326. Dieu ne connaît rien d'apprendre. Or Sa Volonté s'étend à ce qu'Il ne comprend pas, en ce sens qu'Il veut que le bonheur que Son Fils a hérité de Lui soit imperturbé; éternel et sa sphère à jamais s'augmentant, s'amplifiant éternellement dans la joie de la pleine création, éternellement ouvert et entièrement illimité en Lui. Voilà Sa Volonté. Et ainsi Sa Volonté procure les moyens qui garantissent qu'elle est faite. (L-I.193.1) p.382

327. Ton frère est ton « ennemi » parce que tu vois en lui un rival te disputant ta paix; un pillard qui prend sa joie de toi et ne te laisse rien, qu'un noir désespoir, si amer et implacable qu'il ne reste plus aucun espoir. Maintenant il ne reste plus rien à souhaiter, que la vengeance. Maintenant tu ne peux que tenter de le faire tomber pour gésir avec toi dans la mort, aussi inutile que toi-même, avec aussi peu restant entre ses mains serrées que dans les tiennes. (L-I.195.3) p.387

328. Dieu bénit chaque don que tu Lui fais, et chaque don Lui est fait, parce qu'il ne peut être fait qu'à toi-même. Et ce qui appartient à Dieu doit être le Sien. Or jamais tu ne te rendras compte que Ses dons sont sûrs, éternels, inchangeables, illimités, à jamais redonnant, étendant l'amour et ajoutant à ta joie sans fin, tant que tu ne pardonnes que pour attaquer de nouveau. (L-I.197.5) p.393-394

329. Ses paroles marcheront. Ses paroles sauveront. Ses paroles contiennent tout l'espoir, toutes les bénédictions et toute la joie qui se puissent jamais trouver sur cette terre. Ses paroles sont nées en Dieu et viennent à toi revêtues de l'amour du Ciel. Ceux qui entendent Ses paroles ont entendu le chant du Ciel. Car ce sont les paroles dans lesquelles toutes se fondent enfin en une seule. Et lorsque celle-ci s'effacera, la Parole de Dieu viendra prendre sa place, car elle remontera alors à la mémoire et sera aimée. (L-I.198.6) p.396

330. Sois libre aujourd'hui. Et apporte la liberté comme don à ceux qui se croient encore esclaves au-dedans d'un corps. Sois libre, afin que le Saint-Esprit puisse faire usage de ton évasion de l'esclavage pour libérer la multitude qui se perçoit liée, impuissante et apeurée. Laisse l'amour remplacer leurs peurs à travers toi. Accepte le salut maintenant et confie ton esprit à Celui Qui t'appelle à Lui faire ce don. Car Il voudrait te donner la liberté parfaite, la joie parfaite, et l'espoir qui trouve son plein accomplissement en Dieu. (L-I.199.7) p.399

331. Tu es le Fils de Dieu. Dans l'immortalité, tu vis à jamais. Ne voudrais-tu pas lui rendre ton esprit? Alors pratique bien la pensée que le Saint-Esprit te donne pour aujourd'hui. Tes frères se trouvent délivrés avec toi en elle; le monde est béni avec toi, le Fils de Dieu ne pleurera plus et le Ciel rend grâce de l'augmentation de la joie que ton exercice amène même à lui. Et Dieu Lui-même étend Son Amour et Son bonheur chaque fois que tu dis : *Je ne suis pas un corps. Je suis libre. J’entends la Voix que Dieu m'a donnée et c'est seulement à elle que mon esprit obéit.* (L-I.199.8) p.399

332. Voilà le point final où chacun doit enfin arriver, pour mettre de côté tout espoir de trouver le bonheur où il n'y en a pas; d'être sauvé par ce qui ne peut que blesser; de faire du chaos la paix, de la douleur la joie et de l'enfer le Ciel. Ne tente plus de gagner en perdant, ni de mourir pour vivre. Tu ne fais que te vouer à l'échec. (L-I.200.2) p.400

333. Je choisis la joie de Dieu au lieu de la douleur. *La douleur est ma propre idée. Ce n'est pas une Pensée de Dieu mais une pensée que j'ai eue à part de Lui et de Sa Volonté. Sa Volonté est la joie et seulement la joie pour Son Fils bien-aimé. Et c'est cela que je choisis au lieu de ce que j'ai fait*. Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m'a créé. (L-I.210.1) p.409

334. En cet instant saint le salut est venu. Quelle joie aujourd'hui ! C'est un temps de célébration particulière. Car ce jour présente au monde enténébré l'instant où sa délivrance est fixée. Le jour est venu où les chagrins passent et la douleur a disparu. La gloire du salut se lève aujourd'hui sur un monde libéré. Voici un temps d'espoir pour une multitude innombrable. Ils sont unis maintenant, comme tu leur pardonnes tous. Car je serai pardonné par toi aujourd'hui. (L-II.241.1) p.431

335. Le pardon met fin à toute souffrance et à toute perte. Le pardon peint le tableau d'un monde où la souffrance est terminée, où la perte devient impossible et où la colère n'a pas de sens. L'attaque a disparu et la folie a une fin. Quelle souffrance est maintenant concevable? Quelle perte peut être subie? Le monde devient un lieu de joie, d'abondance, de charité et de dons sans fin. Il est si pareil au Ciel maintenant qu'il est vite transformé en la lumière qu'il reflète. Et c'est ainsi que le voyage qu'a commencé le Fils de Dieu s'est terminé dans la lumière d'où il est venu. (L-II.249.1) p.435

336. Ma sainte vision voit toutes choses pures. *Père, Ton Esprit a créé tout ce qui est, Ton Pur-Esprit y est entré, Ton Amour lui a donné la vie. Voudrais-je regarder ce que Tu as créé comme si cela pouvait être rendu pécheur ? Je ne voudrais pas percevoir d'aussi sombres et apeurantes images. Le rêve d'un fou est un choix qui ne me convient guère, au lieu de toute la beauté dont Tu as béni la création; toute sa pureté, sa joie et son éternelle et quiète demeure en Toi*. (L-II.263.1) p.444

337. Aujourd'hui nous dépassons les illusions. Et si nous entendons la tentation nous appeler à rester pour nous attarder dans un rêve, nous nous détournons et nous demandons si nous, les Fils de Dieu, pourrions nous contenter de rêves, quand il est aussi facile de choisir le Ciel que l'enfer, et que l'amour remplacera toute peur avec joie. (L-II.272.2) p.449

338. Je ne craindrai pas l'amour aujourd'hui. Si je pouvais seulement comprendre cela aujourd'hui, le salut serait atteint pour le monde entier. C'est la décision de ne pas être insane et de m'accepter comme Dieu Lui-même, mon Père et ma Source, m'a créé. C'est la détermination de ne pas être endormi dans des rêves de mort tandis que la vérité demeure à jamais vivante dans la joie de l'amour. Et c'est le choix de reconnaître le Soi Que Dieu a créé Son Fils bien-aimé, et Qui reste ma seule Identité. (L-II.282.1) p.455

339. Ma sainteté brille d'une vive clarté aujourd'hui. Aujourd'hui je m'éveille avec joie, m'attendant à ce que ne viennent à moi que les choses heureuses de Dieu. Je demande qu'elles seules viennent, et je me rends compte qu'à mon invitation répondront les pensées auxquelles elle a été envoyée. Je ne demanderai que des choses joyeuses, dès l'instant que j'accepterai ma sainteté. Car à quoi me servirait la douleur, quel but remplirait ma souffrance, et comment le chagrin et la perte me seraient-ils utiles, si l'insanité me quitte aujourd'hui et qu'à la place j'accepte ma sainteté ?

(L-II.285.1) p.457

340. Quel besoin un tel esprit a-t-il des pensées de mort, d'attaque et de meurtre? Quoi d'autre peut-il percevoir autour de lui que la sécurité, l'amour et la joie ? Qu'est-ce qu'il choisirait de condamner et qu'est-ce qu'il voudrait juger et rejeter? Le monde qu'il voit surgit d'un esprit en paix avec lui-même. Aucun danger ne le guette dans quoi que ce soit qu'il voit, car il est bon et il ne regarde que la bonté.

(L-II. 8. Qu’est- ce que le monde réel ? 3) p.460

341. Un résultat heureux pour toutes choses est sûr. Les promesses de Dieu ne font pas d'exceptions. Et Il garantit que seule la joie peut être le résultat final trouvé pour chaque chose. Or le moment où cela est atteint dépend de nous; combien de temps nous laisserons une volonté étrangère paraître s'opposer à la Sienne. Et tant que nous pensons que cette volonté est réelle, nous ne trouverons pas la fin qu'Il a désignée comme résultat de tous les problèmes que nous percevons, de toutes les épreuves que nous voyons et de chaque situation que nous rencontrons. Or la fin est certaine. Car la Volonté de Dieu est faite sur la terre et au Ciel. Nous chercherons et nous trouverons conformément à Sa Volonté, qui garantit que notre volonté est faite. (L-II.292.1) p.461

342. Nous enseignons aujourd'hui ce que nous voudrions apprendre, et seulement cela. Ainsi notre but d'apprentissage devient un but sans conflit, un but qu'il est possible d'atteindre facilement et d'accomplir rapidement. Avec quelle joie le Saint-Esprit vient nous secourir de l'enfer, quand nous permettons à Son enseignement de persuader le monde, par nous, de chercher et de trouver la voie facile qui mène à Dieu. (L-II.296.2) p.463

343. Ce monde ne dure qu'un instant. Voici une pensée qui peut être utilisée pour dire que la mort et le chagrin sont le lot certain de tous ceux qui viennent ici, car leurs joies ont disparu avant qu'ils les aient ou même s'en saisissent. Or c'est aussi l'idée qui ne laisse aucune perception fausse garder prise sur nous ni représenter davantage qu'un nuage qui passe dans un ciel éternellement serein. Or c'est cette sérénité que nous cherchons aujourd'hui, sans nuage, évidente et sûre. (L-II.300.1) p.465

344. Le second Avènement est le seul événement dans le temps que le temps lui-même ne peut affecter. Car tous ceux qui sont jamais venus pour mourir, ou qui viendront encore ou qui sont présents maintenant, sont également délivrés de ce qu'ils ont fait. Dans cette égalité le Christ est rétabli en tant que seule Identité, dans laquelle les Fils de Dieu reconnaissent qu'ils ne font tous qu'un. Et Dieu le Père sourit à Son fils, Sa seule création et Sa seule joie. (L-II. 9. Qu’est-ce que le second Avènement ?4) p.466

345. Le monde de Dieu est heureux. Ceux qui le regardent peuvent seulement lui ajouter leur joie et le bénir comme cause d'encore plus de joie en eux. Nous pleurions parce que nous ne comprenions pas. Mais nous avons appris que le monde que nous voyions était faux et aujourd'hui nous regarderons le monde de Dieu. (L-II.301.2) p.467

346. Je passe ce jour en l'absence de peur et en l'amour. *Ce jour, Père, je voudrais le passer avec Toi, comme Tu as choisi que tous mes jours devraient être. Ce que j'éprouverai n'est pas du temps. La joie qui me vient n'est pas des jours ni des heures, car elle vient du Ciel à Ton Fils. Ce jour sera Ton doux rappel à me souvenir de Toi, Ton appel gracieux à Ton saint Fils, le signe que Ta grâce m'est venue et que c'est Ta Volonté que je sois rendu libre aujourd'hui*. (L-II.310.1:3) p.471

347. Nous passons cette journée ensemble, toi et moi. Et le monde entier se joint à nous dans notre chant de gratitude et de joie pour Celui Qui nous a donné le salut et Qui nous a rendus libres. Nous sommes ramenés à la paix et à la sainteté. Il n'y a pas de place en nous pour la peur aujourd'hui, car nous avons accueilli l'amour dans notre cœur. (L-II.310.2) p.471

348. Je cherche un futur différent du passé. D'une perception nouvelle du monde vient un futur très différent du passé. Le futur est maintenant simplement reconnu comme une extension du présent. Les erreurs passées ne peuvent y faire aucune ombre, de sorte que la peur a perdu ses idoles et ses images, et n'ayant pas de forme, elle n'a pas d'effets. Maintenant la mort ne réclamera pas le futur, car c'est la vie maintenant qui est son but, et tous les moyens dont il est besoin sont fournis avec joie. Qui peut se chagriner ou souffrir quand le présent a été libéré, sa sécurité et sa paix s'étendant à un futur tranquille et plein de joie ? (L-II.314.1) p.474

349. Je vais dans la voie qui m'est assignée. J'ai une place particulière à remplir; un rôle pour moi seul. Le salut attend jusqu'à ce que je prenne ce rôle pour ce que je choisis de faire. Jusqu'à ce que je fasse ce choix, je suis l'esclave du temps et de la destinée humaine. Mais quand je vais de plein gré et avec joie dans la voie que le plan de mon Père m'a assignée, alors je reconnais que le salut est déjà là, déjà donné à tous mes frères et déjà à moi aussi. (L-II.317.1) p.476

350. Mon Père me donne tout pouvoir. Le Fils de Dieu est illimité. Il n'y a pas de limites à sa force, à sa paix, à sa joie, ni à aucun des attributs que son Père lui a donnés en sa création. Ce qu'il veut avec son Créateur et Rédempteur doit être fait. Sa sainte volonté ne peut jamais être niée, parce que son Père luit sur son esprit et dépose devant lui toute la force et tout l'amour sur la terre et au Ciel. Je suis celui à qui tout cela est donné. Je suis celui en qui le pouvoir de la Volonté de mon Père demeure.

(L-II.320.1) p.477

351. Je fais avec joie le « sacrifice » de la peur. (L-2.323.titre) p.480

352. *Voici le seul « sacrifice » que Tu demandes de Ton Fils bien-aimé : Tu lui demandes de renoncer à toute souffrance, tout sentiment de perte et de tristesse, toute anxiété et tout doute; et de laisser le flot de Ton Amour couler librement dans sa conscience, le guérissant de la douleur et lui donnant Ta Propre joie éternelle. Tel est le « sacrifice » que Tu demandes de moi, et c'en est un que je fais avec joie, seul « coût » du rétablissement de Ton souvenir en moi, pour le salut du monde.*

(L-II.323.1) p.480

353. Tandis que nous payons la dette que nous avons envers la vérité — une dette qui consiste simplement à lâcher prise des tromperies de soi et des images que nous adorions faussement —, la vérité nous revient en entièreté et en joie. Nous ne sommes plus trompés. L'amour est maintenant revenu à notre conscience. Et nous sommes en paix de nouveau, car la peur a disparu et seul l'amour demeure. (L-II.323.2) p.480

354. *Il n'y a de volonté que la Tienne. Je suis heureux que rien de ce que j'imagine ne contredise ce que Tu voudrais que je sois. C'est Ta Volonté que je sois entièrement en sécurité, éternellement en paix. Et c'est avec joie que je partage cette Volonté que Toi, mon Père, as donnée comme partie de moi. (*L-II.328.2) p.482

355. J'ai déjà choisi ce que Tu veux. Père, *je pensais m'être égaré de Ta Volonté, l'avoir défiée, avoir violé ses lois et interposé une seconde volonté plus puissante que la Tienne. Or ce que je suis en vérité n'est que Ta Volonté, étendue et s'étendant. Je suis cela, et cela ne changera jamais. De même que Tu es Un, de même je suis un avec Toi. J'ai choisi cela en ma création, où ma volonté est devenue un à jamais avec la Tienne. Ce choix a été fait pour toute l'éternité. Il ne peut changer et être en opposition avec lui-même. Père, ma volonté est la Tienne. Et je suis en sécurité, non troublé, serein et dans une joie sans fin, parce que Ta Volonté est qu'il en soit ainsi*. (L-II.329.1) p.483

356. Je ne me blesserai pas à nouveau aujourd'hui. Acceptons en ce jour le pardon pour notre seule fonction. Pourquoi devrions-nous attaquer nos esprits et leur donner des images de douleur ? Pourquoi devrions-nous leur enseigner qu'ils sont impuissants, alors que Dieu offre Son pouvoir et Son Amour, les enjoignant de prendre ce qui déjà leur appartient? L'esprit qui est rendu désireux d'accepter les dons de Dieu a été ramené au pur-esprit et il étend sa liberté et sa joie, comme la Volonté de Dieu est unie à la sienne. Le Soi que Dieu a créé ne peut pas pécher; par conséquent, il ne peut pas souffrir. Choisissons-le aujourd'hui pour notre Identité et échappons ainsi pour toujours de toutes les choses que le rêve de peur paraît nous offrir. (L-II.330.1) p.483

357. Qu'est-ce que l'ego ? Le Fils de Dieu est sans ego. Que peut-il connaître de la folie et de la mort de Dieu, quand il demeure en Lui? Que peut-il connaître du chagrin et de la souffrance, quand il vit dans la joie éternelle ? Que peut-il connaître de la peur et de la punition, du péché et de la culpabilité, de la haine et de l'attaque, quand tout ce qui l'entoure est la paix éternelle, à jamais libre de conflit et imperturbée, dans le plus profond silence et la tranquillité ? (L-II.12. Qu’est-ce que l’ego ? 3) p.484

358. Or un seul lys de pardon changera les ténèbres en lumière, l'autel aux illusions en sanctuaire de la Vie même. Et la paix sera rendue à jamais aux saints esprits que Dieu a créés Son Fils, Sa demeure, Sa joie, Son amour, complètement Siens, complètement un avec Lui. (L-II. 12. Qu’est-ce que l’ego ? 5) p.484

359. Je recevrai tout ce que je demande. Nul ne désire la douleur. Mais il peut penser que douleur est plaisir. Nul n'éviterait son bonheur. Mais il peut penser que la joie est douloureuse, menaçante et dangereuse. Chacun recevra ce qu'il demande. Mais il se peut qu'il se méprenne sur ce qu'il veut, l'état qu'il voudrait atteindre. Alors que peut-il demander dont il voudrait quand il le reçoit? Il a demandé ce qui l'effraiera et lui apportera de la souffrance. Soyons résolus aujourd'hui à demander ce que nous voulons réellement, et seulement cela, afin que nous passions cette journée sans peur et sans confondre la douleur avec la joie ni la peur avec l'amour. (L-II.339.1) p.489

360. Je peux être libre de la souffrance aujourd'hui. *Père, je Te remercie pour cette journée et pour la liberté que je suis certain qu'elle apportera. Ce jour est saint, car aujourd'hui Ton fils sera rédimé. Sa souffrance est terminée. Car Il entendra Ta Voix le diriger afin qu'il trouve la vision du Christ par le pardon et soit libre à jamais de toute souffrance. Merci de cette journée, mon Père. Je ne suis né dans ce monde que pour accomplir cette journée et ce qu'elle contient de joie et de liberté pour Ton saint Fils et pour le monde qu'il a fait, qui est délivré avec lui aujourd'hui*. (L-2.340.1) p.490

361. Réjouis-toi aujourd'hui ! Réjouis-toi ! Il n'y a pas de place pour autre chose que la joie et la gratitude aujourd'hui. Notre Père a rédimé Son Fils aujourd'hui. Il n'en est pas un parmi nous qui ne sera sauvé aujourd'hui. Pas un qui restera dans la peur, et pas un que le Père ne ramènera à Lui, éveillé au Ciel dans le Cœur de l'Amour. (L-II.340.2) p.490

362. Le pardon est la demeure des miracles. Les yeux du Christ les livrent à tous ceux qu'ils regardent avec miséricorde et amour. La perception se trouve corrigée sous Ses yeux, et ce qui était censé maudire est venu bénir. Chaque lys de pardon offre au monde entier le miracle silencieux de l'amour. Et chacun d'eux est déposé devant la Parole de Dieu, sur l'autel universel au Créateur et à la création dans la lumière de la pureté parfaite et de la joie sans fin. (L-II. 13. Qu’est-ce qu’un miracle ?.3) p.491

363. Je n'ai pas cause de colère ni de peur, car Tu es tout autour de moi. Et dans chaque besoin que je perçois, Ta grâce me suffit.

*Père, laisse-moi me souvenir que Tu es ici, et que je ne suis pas seul. Tout autour de moi est l'Amour éternel. Je n'ai pas cause de quoi que ce soit, sauf de la paix et de la joie parfaites que je partage avec Toi. Qu'ai-je besoin de la colère ou de la peur? Tout autour de moi est la parfaite sécurité. Puis-je avoir peur, quand Ta promesse éternelle vient avec moi ? Tout autour de moi est la parfaite impeccabilité. Que puis-je craindre, quand tu m'as créé dans une sainteté aussi parfaite que la Tienne ?*

(L-II.348.1) p.495

364. *Je suis le Fils de Dieu, complet, guéri et entier, resplendissant dans le reflet de Son Amour. En moi Sa création est sanctifiée et la vie éternelle lui est garantie. En moi l'amour est rendu parfait, la peur est impossible et la joie est établie sans opposé. Je suis la sainte demeure de Dieu Lui-même. Je suis le Ciel où réside Son Amour. Je suis Sa sainte Impeccabilité même, car dans ma pureté demeure la Sienne*. (L-II .14. Que suis-je ? 1) p.497

365. Que suis-je?

Nos yeux sont ceux par lesquels la vision du Christ voit un monde rédimé de toute pensée de péché. Nos oreilles sont celles qui entendent la Voix pour Dieu proclamer que le monde est sans péché. Nos esprits sont ceux qui se joignent en bénissant le monde. Et de l'unité que nous avons atteinte, nous appelons tous nos frères en leur demandant de partager notre paix et de consommer notre joie. (L-2.14. Que suis-je ? 4) p.497

366. Il n'y a pas de fin à toute la paix, toute la joie et tous les miracles que je donne quand j'accepte la Parole de Dieu. Pourquoi pas aujourd'hui? (L-II.355.titre) p.500

367. *Pourquoi devrais-je attendre, mon Père, la joie que Tu m'as promise ? Car Tu tiendras Ta Parole donnée à Ton Fils en exil. Je suis sûr que mon trésor m'attend et j'ai seulement besoin de tendre la main pour le trouver. Même maintenant je le touche du doigt. Il est tout près. Je n'ai pas besoin d'attendre un instant de plus pour être en paix à jamais. C'est Toi Que je choisis, et mon Identité avec Toi. Ton Fils voudrait être Lui-même et Te connaître comme son Père et Créateur, et son Amour.*

(L-II.355.1) p.500

368. La réponse de Dieu est quelque forme de paix. Toute douleur est guérie; toute misère remplacée par la joie. Toutes les portes de prison sont ouvertes. Et tout péché est compris comme étant simplement une erreur. (L-II. 359.titre) p.502

369. Ce cours est un commencement et non une fin. Ton Ami va avec toi. Tu n'es pas seul. Nul ne peut appeler en vain qui fait appel à Lui. Quelle que soit ta préoccupation, sois certain qu'Il a la réponse et qu'Il te la donnera avec joie, si tu te tournes simplement vers Lui et la Lui demandes. Il ne refusera pas de donner toutes les réponses dont tu as besoin pour quoi que ce soit qui semble te troubler. Il connaît la solution de tous les problèmes et la résolution de tous les doutes. Sa certitude est tienne. Tu as seulement besoin de la Lui demander et elle te sera donnée. (L-II.Épilogue.1:5) p.505

370. La fin est certaine et les moyens le sont aussi. À cela nous disons : Amen. Il te sera dit exactement ce que Dieu veut pour toi chaque fois qu'il y aura un choix à faire. Et Il parlera pour Dieu et pour ton Soi, garantissant ainsi que l'enfer ne te réclamera pas et que chaque choix que tu fais mettra le Ciel un peu plus à ta portée. À partir de maintenant, nous allons avec Lui en nous tournant vers Lui pour être guidés, pour la paix et pour une sûre direction. La joie nous accompagne en chemin. Car nous allons vers notre demeure où nous trouverons une porte ouverte que Dieu a gardée non fermée pour nous accueillir. (L-II. Épilogue.5) p.506

371. Cela est inévitable. On ne peut pas en échapper. Comment pourrait-il en être autrement? Quiconque suit le curriculum du monde — et chacun ici le suit jusqu'à ce qu'il change d'esprit — enseigne uniquement pour se convaincre qu'il est ce qu'il n'est pas. Voilà le but du monde. Quoi d'autre pourrait donc être son curriculum ? Dans cette situation d'apprentissage désespérée et fermée, qui n'enseigne que le désespoir et la mort, Dieu envoie Ses enseignants. Et comme ils enseignent Ses leçons de joie et d'espoir, leur apprentissage devient enfin complet. (M-int..4) p.2

372. La joie est le résultat inévitable de la douceur. La douceur signifie que la peur est maintenant impossible, et qu'est-ce qui pourrait venir faire interférence avec la joie ? Les mains ouvertes de la douceur sont toujours pleines. Les doux n'éprouvent pas de douleur. Ils ne peuvent pas souffrir. Pourquoi ne seraient-ils pas joyeux? Ils sont sûrs qu'ils sont aimés et qu'ils doivent être en sécurité. La joie accompagne la douceur aussi sûrement que le chagrin suit l'attaque. Les enseignants de Dieu ont confiance en Lui. Et ils sont sûrs que Son Enseignant les précède, S'assurant que rien ne peut venir leur nuire. Ils tiennent Ses dons et suivent dans Sa voie, parce que la Voix de Dieu les dirige en toutes choses. La joie est leur chant de gratitude. Et le Christ les regarde aussi d'en haut avec gratitude. Son besoin d'eux est tout aussi grand que le leur de Lui. Quelle joie c'est de partager le but du salut !

(M-4. V.1 :1) p.14

373. Les enseignants de Dieu ont appris comment être simples. Ils n'ont pas de rêves qui aient besoin de défense contre la vérité. Ils n'essaient pas de se faire eux-mêmes. Leur joie vient de ce qu'ils comprennent Qui les a créés. Et ce que Dieu a créé a-t-il besoin de défense? Nul ne peut devenir un enseignant avancé de Dieu jusqu'à ce qu'il ait pleinement compris que les défenses ne sont que les sots gardiens de folles illusions. Plus le rêve est grotesque, plus ses défenses semblent être féroces et puissantes. Or quand l'enseignant de Dieu consent finalement à regarder passé celles-ci, il voit que rien n'était là. Lentement d'abord, il se laisse détromper. Mais il apprend plus vite à mesure que sa confiance augmente . Ce n'est pas le danger qui vient quand les défenses sont déposées. C'est la sécurité. C'est la paix. C'est la joie. Et c'est Dieu. (M-4.VI.1) p.14

374. La véritable foi, toutefois, ne dévie pas. Étant cohérente, elle est entièrement honnête. Étant inébranlable, elle est pleine de confiance. Étant basée sur l'absence de peur, elle est douce. Étant certaine, elle est joyeuse. Et étant confiante, elle est tolérante. La foi combine donc en elle-même les autres attributs des enseignants de Dieu. Elle comporte l'acceptation de la Parole de Dieu et de Sa définition de Son Fils. C'est vers Eux que la foi au vrai sens du terme est toujours dirigée. C'est vers Eux qu'elle se tourne, cherchant jusqu'à ce qu'elle trouve. La non-défense l'accompagne naturellement et la joie est sa condition. Puis, ayant trouvé, elle repose avec une certitude tranquille sur cela seul à quoi toute foi est due. (M-4.IX.2) p.16

375. Comment pardonnent ceux qui ont l'esprit ouvert? Ils ont lâché prise de toutes choses qui empêcheraient le pardon. Ils ont en vérité abandonné le monde et permis qu'il leur soit rendu dans une nouveauté et une joie si glorieuses qu'ils n'auraient jamais pu concevoir un tel changement. Rien n'est tel maintenant qu'il était auparavant. Il n'est rien qui n'étincelle maintenant qui auparavant semblait si terne et sans vie. Et par-dessus tout, toutes choses sont accueillantes, car la menace a disparu. Il ne reste aucun nuage pour cacher la face du Christ. Maintenant le but est atteint. Le pardon est le but final du curriculum. Il pave la voie à ce qui va bien au-delà de tout apprentissage . Le curriculum ne fait aucun effort pour excéder son but légitime. Le pardon est son unique objectif, vers lequel converge à la fin tout apprentissage. Et cela est certes suffisant. (M-4. X.2) p.17

376. Il n'est pas difficile de renoncer au jugement. Mais il est certes difficile d'essayer de le garder. L'enseignant de Dieu le dépose avec joie dès l'instant qu'il en reconnaît le coût. Toute la laideur qu'il voit autour de lui en est la conséquence. Toute la douleur qu'il regarde en est le résultat. Toute la solitude et le sentiment de perte, de temps qui passe et de désespérance de plus en plus grande, de désespoir qui rend malade et de peur de la mort; tout cela en est sorti. Et maintenant il connaît que ces choses n'ont pas besoin d'être. Pas une seule n'est vraie. Car il a abandonné leur cause, et elles, qui ne furent jamais que les effets de son choix erroné, sont tombées de lui. Enseignant de Dieu, cette étape t'apportera la paix. Peut-il être difficile de ne vouloir que cela? (M-10.6) p.30

377. Le monde finira dans la joie, parce que c'est un lieu de chagrin. Quand la joie est venue, le but du monde a disparu. Le monde finira dans la paix, parce que c'est un lieu de guerre. Quand la paix est venue, quel est le but du monde ? Le monde finira dans le rire, parce que c'est un lieu de larmes. Où il y a le rire, qui peut encore pleurer? Et seul le pardon complet apporte tout cela pour bénir le monde. Le monde s'en ira dans une bénédiction, car il ne finira pas comme il a commencé. Tourner l'enfer en Ciel est la fonction des enseignants de Dieu, car ce qu'ils enseignent, ce sont des leçons où le Ciel se reflète. Maintenant assieds-toi en véritable humilité et rends-toi compte que tout ce que Dieu voudrait que tu fasses, tu peux le faire. Ne sois pas arrogant en disant que tu ne peux pas apprendre Son Propre curriculum. Sa Parole dit autre chose. Que Sa Volonté soit faite. Il ne peut en être autrement. Et sois reconnaissant de ce qu'il en est ainsi. (M-14.5) p.39

378. Il y a une pensée en particulier dont il faudrait te souvenir tout le long de la journée. C'est une pensée de pure joie; une pensée de paix, une pensée de délivrance illimitée, illimitée parce que toutes choses sont libérées en elle. Tu penses avoir fait un lieu de sécurité pour toi-même. Tu penses avoir fait un pouvoir qui peut te sauver de toutes les choses apeurantes que tu vois en rêve. Il n'en est rien. Ta sécurité n'est pas là. Ce que tu abandonnes n'est que l'illusion de protéger des illusions. Or c'est cela que tu crains, et seulement cela. Comme il est sot d'avoir si peur de rien ! Rien du tout ! Tes défenses ne marcheront pas, mais tu n'es pas en danger. Tu n'en as pas besoin. Reconnais cela et elles disparaîtront. Et alors seulement tu accepteras ta réelle protection. (M-16.6) p.43

379. N'est-ce pas là un échange dont tu voudrais? Le monde le ferait avec joie, s'il savait qu'il peut être fait. Ce sont les enseignants de Dieu qui doivent lui enseigner qu'il peut l'être. Ainsi est-ce leur fonction de s'assurer qu'ils l'ont appris. Tu ne peux courir aucun risque au cours de la journée, sauf celui de mettre ta confiance dans la magie, car c'est elle seule qui conduit à la douleur. « Il n'y a de volonté que Celle de Dieu.» Ses enseignants connaissent qu'il en est ainsi, et ils ont appris que tout, sauf cela, est magie. Toute croyance en la magie se maintient par une seule et naïve illusion : qu'elle marche. Tout le long de leur entraînement, à chaque jour et à chaque heure, et même à chaque minute et à chaque seconde, les enseignants de Dieu doivent apprendre à reconnaître les formes de magie et à en percevoir l'insignifiance. La peur leur est retirée, et donc elles disparaissent. Ainsi les portes du Ciel sont rouvertes et sa lumière peut luire à nouveau sur un esprit imperturbé. (M-16.11) p.45

380. Le plus facile est de laisser l'erreur être corrigée là où elle est la plus apparente, et c'est à leurs résultats que les erreurs peuvent être reconnues. Une leçon véritablement enseignée ne peut conduire à rien d'autre qu'une délivrance pour l'enseignant et pour l'élève, qui ont partagé une même intention. L'attaque ne peut entrer que si la perception de buts séparés est entrée. Et cela a certainement dû être le cas si le résultat est toute autre chose que la joie. Le but indivisé de l'enseignant tourne le but divisé de l'élève dans une seule direction, et l'appel à l'aide devient son seul appel. À cela est facilement donnée une seule réponse, et cette réponse entrera infailliblement dans l'esprit de l'enseignant. De là elle rayonne dans l'esprit de son élève, le rendant un avec le sien.

(M-17.3) p.46

381. La leçon majeure des enseignants de Dieu est d'apprendre comment réagir aux pensées magiques entièrement sans colère. Ce n'est que de cette façon qu'ils peuvent proclamer la vérité à leur sujet. Par eux, le Saint-Esprit peut maintenant parler de la réalité du Fils de Dieu. Maintenant Il peut rappeler au monde l'impeccabilité, la seule condition inchangée et inchangeable de tout ce que Dieu a créé. Maintenant Il peut dire la Parole de Dieu à des oreilles qui écoutent et apporter la vision du Christ à des yeux qui voient. Maintenant Il est libre d'enseigner à tous les esprits la vérité de ce qu'ils sont, de sorte qu'ils Lui seront rendus avec joie. Et maintenant la culpabilité est pardonnée, sur quoi Sa vue et la Parole de Dieu ont complètement passé. (M-18.2:6) p.49

382. Vivre, c'est la joie, mais la mort ne peut que pleurer. Tu vois dans la mort une évasion de ce que tu as fait. Mais tu ne vois pas ceci : que tu as fait la mort, et ce n'est que l'illusion d'une fin. La mort ne peut pas être une évasion, parce que ce n'est pas dans la vie que se trouve le problème. La vie n'a pas d'opposé, car elle est Dieu. La vie et la mort semblent être des opposés parce que tu as décidé que la mort met fin à la vie. Pardonne au monde, et tu comprendras que tout ce que Dieu a créé ne peut avoir de fin, et que rien n'est réel de ce qu'il n'a pas créé. Dans cette seule phrase notre cours est expliqué. Dans cette seule phrase notre pratique trouve sa seule direction. Et dans cette seule phrase tout le curriculum du Saint-Esprit est spécifié exactement tel qu'il est. (M-20.5) p.54

383. La résurrection est la négation de la mort, étant l'affirmation de la vie. Ainsi toute la pensée du monde est entièrement renversée. La vie est maintenant reconnue pour le salut; et les douleurs et les misères de toutes sortes sont perçues comme l'enfer. L'amour n'est plus craint mais accueilli avec joie. Les idoles ont disparu et le souvenir de Dieu rayonne sans entraves de par le monde. La face du Christ est vue en chaque chose vivante et rien n'est tenu dans les ténèbres, à part de la lumière du pardon. Il ne reste plus aucun chagrin sur terre. La joie du Ciel y est descendue. (M-28.2) p.70

384. Ces choses nous attendent tous, mais nous ne sommes pas encore préparés à les accueillir avec joie. Tant qu'il reste un esprit encore possédé de rêves mauvais, la pensée de l'enfer est réelle. Les enseignants de Dieu ont pour but de réveiller les esprits de ceux qui dorment, et de voir là la vision de la face du Christ pour prendre la place de ce qu'ils rêvent. La pensée de meurtre est remplacée par la bénédiction. Le jugement est mis de côté et donné à Celui Dont la fonction est le jugement. Et la vérité sur le saint Fils de Dieu est rétablie dans Son Jugement final. Il est rédimé, car il a entendu la Parole de Dieu et en a compris la signification. Il est libre parce qu'il a laissé la Voix de Dieu proclamer la vérité. Et tous ceux qu'il cherchait à crucifier auparavant sont ressuscités avec lui, à ses côtés, tandis qu'il se prépare avec eux à rencontrer son Dieu. (M-28.6) p.71

385. Est-il le seul Aide de Dieu? Certainement pas. Car le Christ prend de nombreuses formes aux noms différents jusqu'à ce que leur unité puisse être reconnue. Mais Jésus est pour toi le porteur de l'unique message du Christ, qui est l'Amour de Dieu. Tu n'en as pas besoin d'autre. Il est possible de lire ses paroles et d'en bénéficier sans l'accepter dans ta vie. Or il t'aiderait encore un peu plus si tu partageais tes douleurs et tes joies avec lui, puis laissais les unes comme les autres derrière toi pour trouver la paix de Dieu. Mais c'est encore et surtout sa leçon qu'il voudrait que tu apprennes, et la voici : *De mort, il n'y en a pas, parce que le Fils de Dieu est pareil à son Père. Rien de ce que tu peux faire ne peut changer l'Amour éternel. Oublie tes rêves de péché et de culpabilité, et viens plutôt avec moi partager la résurrection du Fils de Dieu. Et amène avec toi tous ceux qu'Il t'a envoyés pour que tu en prennes soin comme je prends soin de toi*. (C.T.-5.6) p.90